DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE:

Des maladies melancoliques des catarrhes, & de la vieillesse.

Composez par M. André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Maiesté, en l'vniuersité de Medecine à Montpellier.

DERNIERE EDITION.



A ROVEN,

Chez CLAVDE LE VILLAIN, LIBRAIRE ET RELIEVR DV ROY, demeurant à la ruë du Bec, à la bonne Renommee.

1600.





A MADAME, MADAME LA DVCHESSE d'Vsez, Comtesse de Tonnerre.

MADAME,

Dés l'heure que i'eus cest heur d'estre cogneu de Vous, Vous me fistes cest honneur de remettre du tout Vostre santé entre mes mains, & d'auoir autant de confiance en moy, cõme si i'eusse esté vn second Æsculape. Ceste affection & bien-veillance que i'ay recognu proceder plus de Vostre bon naturel, que de mes merites, ont eu tant de pouuoir sur moy, que ny la douceur de ma patrie, ny le nombre de mes amis, qui n'estoit pas petit, ny la charge honorable de Professeur Royal que i'exerçois auec assez de reputation en vne des plus celebres Vniuersitez de l'Europe, ne m'ont

sçeu empescher que passant par dessus toutes difficultez, & forçant tous ses liens, ie ne me sois entierement voüé à vous, & vous aye suiuy par tout où il vous à pleu me commander. I'ay dequoy me loüer infiniment, & contenter iusques à present de la fortune qui m'a esté si fauorable, d'auoir rendu tous mes seruices vtiles & aggreables. Ie croy, Madame, que Dieu s'est voulu seruir de moy pour alonger vos ans, & rendre vostre vieillesse plus heureuse: vous l'auez assez experimenté depuis deux ans. car ayant esté viuement assaillie des trois les plus violentes & extraordinaires maladies qu'on eust sçeu voir, & qui estoiẽt assez fortes pour esbransler la meilleure complexiõ du monde, & faire courir fortune à vn aage plus florissant que le vostre, vous n'en auez senty aucune diminution en vostre vigueur. C'est à Dieu seul (qui nous a ouuert l'entendement pour inuenter les remedes propres, & quiles a voulu benir) à qui nous en deuons rendre toute la gloire. Il ne vous est resté que vos trois maladies ordinaires, lesquelles nous combatons tous les iours auec vn bon regime, & auec des remedes si benins, qu'ils ne peuuent en

rien alterer vostre bon naturel. Vous auez vn petit commencement de taye à l'œil droit, mais l'autre est du tout sain: vous sentez par fois quelques attaques de l'hypochõdriaque, mais si legeres qu'elles s'esuanoüissent aussi tost que fumee, ce qui vous fasche le plus sont ces petits catarrhes qui tombent sur les yeux, sur les dents, sur les bras, & sur les iambes. Vostre esprit qui est capable de tout ce qui est de plus rare au monde, a esté curieux d'en cognoistre les causes, & sçauoir d'où procedoient tous ces accidents: Ie vous en ay fort souuent entretenuë, & en propos vulgaires, & en termes exprez de la medecine. En fin mes discours vous ont esté si aggreables, qu'estant retiree à l'Abbaye de Marmoustier pour ioüir auec la beauté du lieu, de la bonté de l'air vous m'auez commandé de les mettre par escrit, & de leur faire voir le iour sous vostre autorité. Ie n'ay peu honnestement vous le refuser, encores qu'vn si graue subiect meritast d'estre enrichy d'vne infinité de belles autoritez, que ma memoire ne pouuoit fournir pour estre despourueu de liures. Ie vous ay donc dressé trois discours touchant vos trois maladies: le premier

est de l'excellence de la veuë, & du moyẽ de la conseruer: le second, de l'hypochondriaque, & des maladies melancoliques: le troisiesme, des catarrhes, & du moyen de les guarir. I'y ay adiousté sur la fin vn petit traicté de la vieillesse, qui vous pourra seruir à l'aduenir. car de vous appeller à present vieille, il n'y a point d'apparence, veu que vous ne ressentez encores aucune incommodité de la vieillesse. N'est-ce pas vn miracle de nostre siecle, d'oüir vos discours si graues, de voir vostre entendement si sain, vostre memoire si riche, vos sens si entiers, que de l'œil qui vous est resté sain vous lisez de bien loin la plus menuë lettre qu'on vous sçauroit presenter sans lunettes? l'oüie vous est demeuree aussi subtile, & le goust aussi friand que iamais: le cœur si vigoureux, que toutes les attaques que vostre hypochondriaque luy aye sçeu faire, ne l'ont iamais peu esbransler ny faire perdre sa cadence: le foye si liberal, qu'il fournit plus de sang au corps qu'il ne luy en faut: de sorte que nous sommes contraints vous en faire tirer vne fois l'annee. Ie ne diray rien de la bonté de vostre estomach, vous la recognoissez assez,

ayant à toute heure appetit, & digerant tout ce que vous luy donnez. Puis donc que vostre ame exerce si dignement toutes ses actions, peut on dire que son instrument soit usé ou vieilly? Ie croy, Madame, qu'on ne vous peut appeller vieille, sinon pource que vous auez passé cinquante ans, & que la coustume est de conter la premiere vieillesse à ce nombre là. Vous auez dequoy rendre graces à Dieu, car ceste longue & heureuse vie est vn tesmoignage certain de sa benediction, pource que la plus belle recompence qu'il promet en ce monde à ceux qu'il ayme, est qu'ils marcheront longuement sur la terre. Resiouissez vous donc, Madame, vous n'estes qu'en vostre premiere vieillesse, qui est toute verte & courageuse, il y en a encores deux à passer, Dieu qui a donné ceste vigueur à vostre corps, & qui l'a annobly d'vne ame si belle & si bonne, les vueille rendre aussi heureuses que les souhaitte,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur, A. du LAVRENS.



L'AVTHEVR AV LECTEVR.



E NE doute pas que ces discours ne courent hazard d'estre calomniez & outragez auant que d'estre bien recogneus par vne infinité de personnes qui ne sont nais que pour reprendre. Quelques Medecins trouueront mauuais que i'aye diuulgué les mysteres de nostre art, & pourront alleguer que les Ægyptiens (qui ont esté les premiers inuenteurs de la Medecine) pour ne prophaner vn si saint & sacré don de Dieu, n'escriuoyent leurs remedes qu'en lettres hieroglyphiques : mais ie leur respondray auec Aristote, qu'vn bien tant plus il est commun tant meilleur est-il, & que les Medecins Grecs venoyent vne fois l'annee escrire à la veuë de tout le peuple, en ce beau temple d'Æsculape qui estoit dressé en Epidaure, tout ce qu'ils auoyent obserué de plus rare en leurs malades. Les Naturalistes se scandaliseront de ce que ie m'attaque quelquefois à ce grand interprete de la nature Aristote ; mais ils n'auront autre re-

plique de moy que celle d'Aristote mesme. Platon, dit-il, m'est amy, & Socrate aussi, mais la verité m'est encores plus amie. I'auray bien plus à faire à contenter ceux là qui ne s'amusent qu'a la mignardise des mots, & à la proprieté des dictions : car sans doute ils se trouueront vne infinité de mots rudes qui pourrõt offencer leurs par trop delicates aureilles : mais s'ils ne veulent auoir esgard que ie ne fay pas profession d'escrire en Frãçois, ie leur diray auec tous les sages, que ceste trop curieuse recherche des mots est indigne d'vn Philosophe, & que ie me suis contenté fuyant la barbarie (de laquelle ils ne me sçauroyent du tout accuser) de faire entendre mon subiect. Pour le regard de tous ces enuieux & malicieux qui ne cessent d'abbayer apres moy, & ne me sçauroyent mordre, qu'ils se mettent seulement en campagne, nous verrons s'ils sçauront mieux faire. Ie croy que tous les gens d'honneur auront aggreable ce mien petit labeur : c'est à qui ie m'addresse, ie puis donc marcher hardiment sous l'ombre & faueur de leurs ailes.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ces Discours.

Discours premier, auquel est traitté de l'excellence de la veuë, & du moyen de la conseruer.

Second Discours, auquel est traitté des maladies melancoliques, & du moyen de les guarir.

CHAP. I.

Troisiesme Discours, auquel est traitté de la generatiõ des catarrhes, & comme il les faut guarir.

CHAP. I.

Quatriesme Discours, auquel est traitte de la vieillesse, & comme il la faut entretenir.

CHAP. I.

CHAP. I.

FIN.



PREMIER DISCOVRS AVQVEL EST TRAICTÉ de l'excellence de la veuë, & du moyen de la conseruer.

Que le cerueau est le vray siege de l'ame, & pour ceste occasion tous les organes des sens sont logez à l'entour de luy.

CHAPITRE I.

L'AME de l'homme, la plus noble & plus parfaite forme qui soit sous la voulte du ciel, portant pour marque de son excellēce la viue & vraye image de son Createur, combien qu'elle soit toute semblable à soy immaterielle, indiuisible, & par consequent toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy : si est-ce que pour la diuersité de ses actions, pour la difference des instrumens desquels elle se sert, & pour la varieté des obiets qui luy sont proposez, elle paroist & semble au vulgaire estre en

quelque façon diuisible. Les Philosophes mesmes voyans ses plus nobles puissances, reluire en vn endroit plus qu'en l'autre, l'ont voulu loger & quasi confiner en vne seule partie. Ainsi les Theologiens rauis des merueilles qui se voyent auec plus d'apparence au ciel qu'en aucune autre partie du monde, disent le ciel estre le Throsne de Dieu, combien que son essence soit infinie, incomprehensible, & qu'elle s'estende par l'estenduë de tout ce qui est. Herophile a creu que l'ame logeoit en la seule base du cerueau; Xenocrate au sommet de la teste, Erasistrate aux deux membranes, que les Arabes appellent Meres, Strato au milieu des sourcils, Empedocle assisté des Epicuriens & Egyptiens, en la poictrine; Moschion en tout le corps, Diogene aux arteres, Heraclite en la seule circonference, Herodote aux aureilles, Blemor Arabe, & Syrenee Medecin, Cyprien aux yeux, pour ce qu'on y remarque comme dans vn mirouër toutes les passions de l'ame: mais ce ne sont, à mon iugement, que vanitez & pures folies. Il y a bien plus d'apparence à l'opinion de ce grand interprete de la nature Aristote, qui pense le cœur estre le vray siege de l'ame pource que son principal instrument, qui est la chaleur naturelle, s'y trouue. C'est, dit-il, le premier viuant & dernier mourant, seul magasin des esprits, origine des veines, arteres, & nerfs, principal autheur de la respiration, fontai-

Diuerses opinions du siege de l'ame.

Opinion d'Aristote.

ne & source viue de toute chaleur, contenant dans ses ventres vn sang, subtil & raffiné qui sert comme de brasier pour allumer & animer tous les autres petits feux, bref l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel despendent toutes les generations & alterations elementaires; ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actions & mouuemens du corps. Le ciel produit des effets merueilleux par son mouuemēt, par sa lumiere, & par son influence. Le cœur par son mouuement continuel (qui ne nous doit pas moins rauir que les flux & reflux de l'Euripe) & par l'influence de son esprit, anime toutes les parties, leur donne ceste belle & vermeille couleur, entretient leur chaleur naturelle. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instrumens des intelligences & du ciel; des intelligences, comme du premier mouuant immobile: du ciel, cōme du premier mouuant qui est meu. Le mouuemēt du cœur, & son esprit qui se communique quasi en vn moment par tout comme la lumiere, sont instrumens de l'ame & du cœur; de l'ame, comme du premier mouuant qui n'est point meu; du cœur, comme du premier mouuant qui est meu de l'ame. C'est doncques le cœur, en la doctrine des Peripateticiens, qui est le vray siege de l'ame, seul prince & gouuerneur en ceste si excellente & admirable œcono-

Belle comparaison du ciel & de la terre.

mie du corps. Chrysippe & tous les Stoïques ont suiuy le mesme aduis, & ont creu que tout l'enclos des parties que nous disons vitales, se nommoir Thorax, *Prà tò deìon ôrein*, pource qu'il enserre ce diuin entendement d'Anaxagore, ceste ardente chaleur de Zenon pleine d'vn milion d'artifices, cest admirable feu que Promethee pilla du ciel pour animer & viuifier l'homme, c'est esprit remuant duquel Theocrite fait tant de cas. Voila comme ces Philosophes ont diuersement parlé du siege de l'ame. Ie ne veux point employer le temps à examiner particulierement toutes ces opinions, mon intention n'est pas de disputer icy, ie me contenteray de dire simplement la verité. Car ie m'asseure qu'elle sera assez forte pour renuerser tous ces faux fondemens.

Que le cerueau est le vray siege de l'ame.

Ie dis donc que le principal siege de l'ame est au cerueau, pource que ses plus belles puissances y logent, & ses plus nobles effets y reluisent le plus. Tous les organes du mouuement, sentiment, imaginarion, discours, & memoire ou se treuuent dans le cerueau, ou en despendent immediatement.

Raisons.

Premiere

L'Anatomie nous monstre à l'œil que de la base du cerueau sortent sept grandes paires de nerfs, qui s'en vont tout à l'instant apporter l'esprit animal aux organes des sens, & ne sortent point hors la teste, sinon le sixiesme, qui a son estenduë iusques au bout du petit ventre. Nous voyons sortir du derriere du

cerueau (où le grand & petit cerueau se rencontrent) ceste admirable queuë, ceste belle & blanche mouëlle dorsale, que le Sage en son Ecclesiaste appelle corde d'argent, qui est soigneusement conseruee dans vn canal que Lactance nomme Sacré. D'icelle on voit naistre vn million de petits nerfs qui apportent la puissance de mouuoir & sentir à toutes les parties qui en sont capables. On apperçoit tout à l'entour du cerueau logez les sens exterieurs, qui sont comme courriers, & messagers de l'entendement, partie souueraine de l'ame. Quand on descouure (dit Philon) les gardes d'vn Prince, on pense qu'il n'est gueres loin: nous voyons tous les satellites & ministres de la raison, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, situez en la teste; nous deuons par consequent iuger que ceste princesse n'en est pas loin. L'experience nous fait cognoistre que si le cerueau est alteré en sa temperature, s'il est trop eschauffé, comme il arriue aux phrenetiques, ou trop refroidy, comme aux melancoliques, il corrompt tout aussi tost l'imagination, trouble le iugement, affoiblit la memoire; ce que n'arriue point aux maladies particulieres du cœur: comme à la fieure hectique, & à ceux qui sont empoisonnez. L'ame (dit le diuin Platon) ne se plaist point en vn cerueau trop mol, trop dense, ou trop dur, elle demande vne bonne temperature. Si la conformation de la teste est tant soit peu de-

Seconde.

Troisiéme

Quatriéme.

prauee, qu'elle soit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on lit dans Homere de Thersite, ou du tout ronde, sans estre (comme, elle doit naturellement) applatie par les costez, on apperçoit toutes les actions de l'ame deprauees, on appelle ces testes foles sans iugement, sans prudence, qui nous doit faire croire, que le cerueau est aussi bien organe de toutes ces actions, comme l'œil de la veuë. Dauantage ceste figure ronde qui est particuliere à l'homme, ce chef esleué au ciel, ceste grande quantité de cerueau, qui est quasi incroyable, monstrent bien que l'homme a quelque chose en sa teste plus que les autres animaux. Les sages d'Egypte l'ont bien recogneu. car ils ne iuroient que par la teste, ils confirmoient tous leurs accords par la teste, & defendoient de manger le cerueau des animaux, pour l'honneur & reuerence qu'ils portoient à ceste partie. Ie croy que le haut mal n'a esté appellé Sacré des anciens pour autre raison, que pource qu'il occupe la souueraine & sacree partie du corps. Recognoissons donc le cerueau pour vray siege de l'ame, principe du mouuement, sentiment, & de toutes ses plus nobles operations. Ie sçay bien que quelque esprit curieux me demandera, comment est-il possible que le cerueau soit principe du sentiment, veu qu'il est du tout insensible? comment peut-il estre autheur de tant de belles actions, veu qu'il est froid,

Cinquiéme.

& que l'ame ne peut rien sans la chaleur? Mais ie luy respondray que le cerueau n'a point eu de sentiment particulier, pource qu'estant le siege du sens commun, il deuoit iuger de tous les obiets sensibles. Or vn bon iuge doit estre exempt de toute passion, & tout organe (dit Aristote) doit estre sans qualité, ainsi le cristalin, principal instrument de la veuë, n'a point de couleur, l'aureille n'a point de son particulier, la langue point de goust. Que s'il arriue qu'vn organe se laisse corrompre, comme si le cristalin deuient iaune, tout ce qui se presentera à l'œil paroistra de mesme couleur. Comme doncques le cerueau ne voit, n'oit, ne fleure & ne gouste rië, mais il iuge tresbien des couleurs, des sons, des odeurs, des saueurs : Ainsi n'estoit-il pas raisonnable qu'il eut vn sentimẽt particulier du tact qui luy fist ressentir les excez des qualitez qu'on nomme tractables. Il luy suffisoit d'en auoir la cognoissance & le iugement.

Pourquoy le cerueau n'a point de sentiment.

Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau est actuellement chaud, & qu'il ne peut estre appellé froid que par comparaison du cœur. Il falloit necessairement qu'il fust de ceste temperature, pour temperer les esprits qui estoient de nature de feu, pour retenir les especes, & pour les conseruer longuement. car si le cerueau estoit aussi chaud que le cœur, il y auroit tousiours du trouble & de la sedition parmy les plus nobles puissances de l'ame : tous les sens seroient esgarez, tous les mouue-

Pourquoy le cerueau est temperé.

mens desreiglez, tous les discours temeraires,& la memoire du tout volage, ainsi qu'il arriue aux phrenetiques. Que rien donc ne nous arreste à recognoistre le cerueau pour la plus noble partie du corps. C'est ce magnifique & superbe edifice de l'ame, ce beau palais Royal, ceste sacree maison de Pallas, ceste tour imprenable enuironnee des os comme de fortes murailles, où la puissance souueraine de l'ame (i'entends la raison) qui comprend & embrasse tout l'vniuers en vn moment sans y toucher, qui voltige par l'air, descend ès abysmes de la mer, & monte en mesme instant sur les planchers des cieux, se pourmene par leurs estages, mesure leurs distances, communique auec les Anges, penetre iusques au throsne de Dieu, & lors que le corps est endormy se laisse par vn sainct vol ou par vn rauissement doux transporter iusques au miroüer du diuin Archetype : Bref qui est tout (dit Aristote) ayant tout par puissance: où dis ie ceste grande Princesse s'est voulu loger comme dans sa citadelle, pour commander aux deux regions basses, pour tenir en bride les deux puissances inferieures (i'entens l'irascible & la concupiscible) qui estoient quasi tousiours disposees à la reuolte. I'oseray bien passer plus outre, & pourray peut-estre des premiers dire, qu'il n'y a que le cerueau qui puisse veritablement estre appellé noble & souuerain au corps, que toutes les autres parties sont

faites pour le cerueau, & luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonstration, qui est à mon aduis aussi claire que le Soleil. L'hōme ne differe des bestes que par la raison : le siege de la raison est au cerueau : il faut pour raisonner & discourir que l'imagination presente à l'entendement les obiects tous purs, immateriels, & desnuez de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle mesme conceuoir, si les sens exterieurs, qui sont ses vrais espions, & fidelles messagers ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des sens, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, & les membranes tant internes qu'externes. Les sens pour recognoistre la diuersité des obiects ont eu besoin d'vn mouuement local. Car l'homme ne bougeant d'vn lieu, & demeurant immobile comme vne statuë, ne sçauroit rapporter que biē peu à son imagination. Il a donc esté necessaire pour la commodité & perfection des sens, d'auoir certains organes du mouuement : ces instrumens sont deux, les nerfs & les muscles; les nerfs pour la continuation que ils ont auec leur principe, comme ont les rayons auec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir scellé en vn corps bien subtil, qui est l'esprit animal : les muscles comme bons subiects obeissent à ce mandement, & meuuent incontinent la partie, l'estendent, la flechissent comme il plaist à l'imagination & à l'appetit. Le

Belle demonstration pour l'excellēce du cerueau.

cerueau doncques commande, le nerf porte le commandement, le muscle obeit, & se retire vers son principe. Et tout ainsi qu'vn adroict Escuyer manie auec la bride son cheual, le fait tourner à droict, à gauche, & comme il luy plaist: ainsi le cerueau par les nerfs flechit & estend les muscles. Ces deux organes du mouuement volontaire ne sçauroient subsister ni entreprendre leur action s'ils n'estoient appuyez sur quelque corps solide & immobile. Il a donc fallu bastir des colomnes, qui sont les os, les cartilages d'où naissent les muscles, & où ils se vont inserer: les os ne pouuoient estre ioincts ny raffermis sans liens, il les falloit aussi courir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient besoin d'vne chaleur naturelle & de nourriture pour leur conseruation: ceste chaleur, cest aliment venant d'ailleurs, deuoient estre conduicts par des canaulx, qui sont les veines & arteres: les arteres puisoyent leur esprit de quelque fontaine, qui est le cœur: les veines prenoient le sang au cõmun magasin, qui est le foye.

Conclusiõ. De sorte que s'il faut remonter par la mesme eschelle d'où nous venons de descendre, le cœur & le foye n'ont esté faits que pour entretenir la chaleur de toutes les parties: les os & cartilages, pour seruir d'appuy aux muscles & aux nerfs, instrumens du mouuement volontaire, les muscles & nerfs pour la perfection des sens: les sens pour representer tous les obiects

externes à l'imagination : l'imagination pour rapporter les especes dénuees de toute matiere à la raison qui les donne apres en garde à la memoire comme sa thresoriere. De sorte que tout obeissant à la raison, & le cerueau estant le vray siege de la raison, il faut dire que toutes les parties du corps ont esté faites pour le cerueau, & le doyuent recognoistre pour leur souuerain.

I'apporteray vne autre demonstration qui n'est pas à mon aduis commune pour tesmoigner l'excellence de ceste partie: c'est qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il est tout certain que de la forme & quantité du cerueau despend la grosseur, la grandeur, la petitesse, & en vn mot toute la figure de la teste, pource que le contenant se rapporte tousiours au contenu comme à son principe. A la teste se ioinct l'espine qui est composee de vingt & quatre vertebres & de l'os sacrum, & fait ce qu'on appelle le tronc du corps. Si le trou de la teste par où doit descendre la moëlle est grand, il faut que les vertebres soyent larges. Sur ceste espine comme sur le fond d'vn nauire sont appuyez tous les autres os ; en haut vous y verrez les espaules, ausquelles les bras sont attachez de costé & d'autre, les douze costes, & en bas les os des iles & des anches, dans lesquels s'emboistent les os des cuisses ; de sorte que si toutes les proportions sont bien obseruees, là

grandeur & grosseur des os despend de la teste, & par consequent du cerueau comme du premier principe. Sur les os s'attachent les ligamens, les muscles, & la plus-part des autres parties s'y appuye, dans leur enclos s'enferment les plus nobles parties & les vlsceres. Les os en somme donnent à tout le corps la forme qu'ils ont receuë du cerueau. C'est ce qu'a tres-bien remarqué le diuin Hippocrate au second de ses Epidemies, disant que de la grandeur & grosseur de la teste le Medecin pouuoit iuger de la grandeur de tous les os & des autres parties aussi, comme des venes, arteres & nerfs.

Concluons doncques auec la verité, que le cerueau ayant tant d'auantage sur les autres parties doit estre le principal & souuerain siege de l'ame.

Comme les sens externes, vrais messagers de l'ame, sont cinq seulement, tous logez au dehors du cerueau.

CHAP. II.

PVis qu'il est tout certain que l'ame estant enfermee dans ce corps, comme dans vne prison obscure, ne peut ni discourir ni comprendre aucune chose sans l'aide des sens, qui sont comme les vrais ministres & fideles messagers; il a esté necessaire de loger les orga-

nes des sens bien pres de la raison, & tout autour de sa maisō royale. Or ces sens que nous appellons exterieurs sont cinq seulement, la veuë, l'ouye, l'odorat, le goust, & l'attouchement, desquels despend entierement toute nostre cognoissance, & rien (dit le Philosophe) ne peut entrer en l'intellect qu'il n'ait passé par l'vne des cinq portes. Ceux qui ont voulu rendre raison de ce nombre disent qu'il n'y a que cinq sens, pource que l'vniuers n'est composé que de cinq corps simples, qui sont les quatre elemens, & le ciel qu'ils appellent cinquiéme, nature etheree, toute pure & pleine de lumiere. La veuë (disent les Platoniciens) qui a pour son instrument ces deux astres iumeaux, tous pleins de rayons & d'vn feu celeste qui luit & ne brusle point, represente le ciel, & à la lumiere pour son obiect. L'ouye qui ne reçoit que les sons, a pour obiect vn air battu & son principal instrument (si nous croyons Aristote) est vn air enfermé dans vn petit labyrinthe. L'odorat tient de la nature du feu : car l'odeur ne consiste qu'au sec qui est rendu tel par la chaleur, & nous tenons comme par maxime, que toutes choses aromatiques sont chaudes. Le goust à l'humide pour obiect, & l'attouchement la terre. Les autres disent qu'il n'y a que cinq sens, pource qu'il n'y a que cinq obiects propres, & que tous les accidens qui trouuent au corps naturel, se peuuēt rapporter ou aux couleurs, ou aux sons, ou aux odeurs, ou aux sa-

Pourquoy il n'y a que cinq sens.

Premiere raison.

Seconde.

ueurs, ou bien aux qualitez qu'on nomme
Troisiéme tractables tant premieres que secódes. Il y en a qui recueillent le nombre des sens de leur vsage, qui est la cause finale: Les sens sont faits pour la commodité de l'homme; l'homme est composé de deux parties, du corps & de l'ame; La veuë & l'ouye seruẽt plus à l'ame qu'au corps, le goust & l'attouchement seruent plus au corps qu'à l'ame; l'odorat sert à tous les deux esgalemẽt, recreãt & purifiãt les esprits, qui sont principaux instrumens de l'ame. Ie dirois que des cinq sens il y en a deux qui sõt du tout necessaires pour l'estre & pour la vie simplemẽt, les trois autres sõt pour le biẽ estre & pour le biẽ viure seulemẽt. Ceux qui sõt necessaires pour l'estre sont l'attouchemẽt & le goust. L'attouchemẽt (si nous croyõs les naturalistes) est cõme le fondement de l'animalité (i'vseray de ce mot pour ce que il exprime fort bien la chose.) Le goust sert pour la conseruation de la vie. La veuë, l'ouye, & l'odorat ne sont que pour le bien viure: Car l'animal peut estre & subsister sans eux. Les deux premiers pource qu'ils estoyent du tout necessaires ont eu leur moyen interieur & si ioinct auec l'organe qu'il en est quasi inseparable. car au goust & à l'attouchement, les Medecins confondent le moyen & l'instrumẽt. Les trois autres ont eu leur moyen exterieur & separé de l'organe, comme la veuë à l'air, l'eau & tout corps diaphane pour moyen. Aristote au commencement du troisiesme liure de l'Ame, à bien plus serieusement philo-

sophé que tous ceux cy, mais c'est auec tant d'obscurité, que quasi tous les interpretes s'y trouuent fort empeschez : de sorte qu'il semble nous auoir voulu cacher les secrets de la nature & les mysteres de sa philosophie, non pas auec vn voile fabuleux, comme les Poëtes anciens, ny auec vne superstition des nombres comme les Pythagoriciens, mais auec vne obscure briefueté, ressemblant à la Seche, laquelle pour ne tomber entre les mains du pescheur iette vne liqueur noire & se cache. Les sens, dit Aristote, ne sont que cinq, pour ce que les moyens par lesquels nous sentons ne peuuent estre alterez que en cinq façons : Les moyens par lesquels nous sentons sont deux seulement, l'vn est exterieur, l'autre interieur : l'exterieur est l'air ou l'eau, l'interieur est la chair ou les membranes. L'air & l'eau reçoiuent les obiects externes, ou comme diaphanes, & lors ils seruét à la veuë ou comme corps mobiles & rares, & lors seruent à l'ouye, ou comme humides receuant le sec, & lors sont suiects à l'odorat. La chair ou les membranes peuuent estre considerees en deux façons, ou selon la temperature des quatre premieres qualitez, & lors elles sont suiettes à l'attouchement, ou selon la mixtion du sec & humide, & lors elles reçoyuent les saueurs pour le goust. Quoy que ce soit, il n'y a que cinq sens exterieurs qui sont tous logez au dehors du cerueau. Ce sont les vrais cour-

Quatriesme.

La demõstration d'Aristote sur le nõbre des sens.

riers & messagers de l'ame, ce sont les fenestres par où nous la voyons tout à clair: ce sont les gardes où portiers qui nous font entrer en son plus secret cabinet: s'ils sont fideles à la raison ils luy representent vn milion de beaux obiects, sur lesquels elle fait des discours merueilleux. Mais, helas! combien de fois la trahissent-ils? ô comme ils sont dangereux & sujets à corruption! Ce n'est pas sans cause que ce Mercure trois fois grand, appelle les sens tyrans & bourreaux de la raison, cat ils la liurent bien souuent prisonniere aux deux puissances inferieures, ils la font de maistresse deuenir seruante, de libre qu'elle estoit ils l'asseruissent & la rendent esclaue. Elle a beau commander pour lors, elle n'est non plus obeye que la loy ou le magistrat en vn estat troublé de dissentions ciuiles. Hé! combien d'ames ont perdu leur liberté par la veuë? Ne dit-on pas que ce petit folastre, cest aueugle archer entre dãs nos cœurs par ceste porte, & que l'amour se forme du rencontre des rayons qui sortent de l'œil, ou bien de l'vnion des plus subtils & deliez esprits, qui montent secrettement du cœur à l'œil pat vn petit sentier, & ayans abusé ce portier, mettent l'amour dedans, qui se rend peu à peu maistre de la place, & en met la raison dehors? Combien de fois la raison se laisse charmer par l'ouye? Si tu prestes l'aureille à ces langues affetees, à ces voix piperesses, à ces discours artificiels pleins de douceur

Les sens bourreaux de l'ame.

Comme les sens rauissent la liberté à la raison.

& d'vn milion d'apas, ne doute point que ta raison ne soit surprinse, les escoutes sont endormies, l'ennemy se laisse couler tout doucement & se saisit de la forteresse. Le sage Vlysse n'estouppa-il pas les aureilles de ses compagnons craignant qu'ils ne fussent ensorcelez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friãdise du goust, la gourmandise, l'yurongnerie, n'ont-ils pas perdu de grans personnages? Et ce sens de l'attouchement que nature a donné aux animaux pour la conseruation de leur espece, le plus grossier, le plus terrestre de tous, & par consequent le plus delicieux, ne nous fait-il pas souuent deuenir bestes? On ne surprend donc iamais la raison que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dans son palais que par l'intelligence des gardes, pource que, comme i'ay dit au commencement de ce chapitre, l'ame estant enfermee dans ce corps ne peut rien sans le ministere des sens.

Que la veuë est le plus noble de tous les sens.

CHAP. III.



ENTRE tous les sens celuy de la veuë a esté iugé par l'aduis commun de tous les Philosophes, le plus noble, le plus parfait, & le plus admirable. Son excellence se fait paroistre en vne infinité de choses: mais

Trois choses pour l'excellēce de la veuë.

en quatre principalement, à la diuersité des obiects qu'il represente à l'ame, au moyen de son operation qui est quasi tout spirituel, à l'excellence de son obiect particulier qui est la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & a la certitude de son action. Premierement

La premiere.

il n'y a point de doute que la veuë ne nous face cognoistre plus de diuersitez & differences des choses que nul autre sens, car tous les corps naturels sont visibles, mais tous ne se touchēt pas, de tous ne sort point vne odeur, vn goust, vn son: le ciel qui est l'ornement du mōde, & le plus noble corps de l'vniuers ne se laisse pas toucher à nous, nous n'oyons pas ceste douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers, il n'y a que la veuë qui nous le face cognoistre, les corps mols ne font point de son, la terre & le feu n'ont point de goust, & tout cela pourtant est visible. La veuë outre son obiect propre, qui est la couleur, en a vne infinité d'autres, comme la grandeur, le nombre, la figure, le mouuement, le repos, la situation, la distance. C'est pourquoy le Philosophe en sa Metaphysique l'appelle sens de l'inuention, d'autant que par son moyen toutes les plus belles sciences ont esté inuentees. C'est par le moyen de ce noble sens que nous auons commencé à philosopher: car la philosophie ne vient que de l'admiration, l'admiration procede de la veuë des choses belles. Nostre ame donc s'esleuant en haut

vers le ciel rauie de tant de merueilles, en a voulu recercher la cause, & a commencé à philosopher. Ie diray d'auantage, que la veuë est le sens de nostre beatitude, car le souuerain bien de l'homme consiste en la cognoissance de Dieu. Or il n'y a point de sens qui nous y conduise mieux que la veuë. Les choses inuisibles de Dieu (dit l'Apostre) se cognoissent & manifestent à nous par les visibles. Ceste premiere cause, qui est infinie & incomprehensible, ne se peut cognoistre que par ses effets. Moyse ne sceut iamais voir Dieu que par le derriere, car de sa face sortoit vne si grande clarté qu'elle luy esbloüissoit du tout la veuë. Vien t'en ici, ô Athee, employe ce noble sens à contempler cet excellent & parfait ouurage de Dieu, cet vniuers qui contient tout. Esleue ta veuë en haut, d'où tu as pris ton origine, regarde le throsne de Dieu qui est le ciel, la plus accomplie de toutes ses œuures sensibles & corporelles: voy ce nombre infini de feux allumez au ciel, & entre-autres ces deux grands flambeaux qui nous esclairent, l'vn le iour, l'autre la nuict: Contemple la maiesté du Soleil quand il se leue, comme il estend en vn moment ses rayons depuis vn' extremité du monde iusques à l'autre, & comme le soir il plonge son char dedans l'onde. Regarde la varieté des faces & apparẽces de la Lune, les diuers mouuemens des planettes qui vont continuellemẽt auec vne vistesse & égalité incroyable, & ne

Belle consideration pour les Athees.

s'entreheurtent iamais. Si tu as hôte de regarder le ciel, de peur d'estre contraint de confesser vne diuinité, iette ta veuë en bas vers les eaux ou vers la terre voy en la mer vne merueille, comment elle menace perpetuellemẽt la terre & ne desborde iamais: elle reçoit tous les fleuues du monde, & pour cela n'enfle point, on ne luy vit iamais passer ses bornes. Regarde comme la terre est suspenduë en l'air & se soustiẽt sur sa propre pesanteur; Considere la diuersité des animaux qui sont si accomplis en leur espece, la beauté des pierres, le nombre infiny des plantes qui sont aussi aggreables en leur varieté, qu'admirables en leur proprieté. Si tout cela ne te peut esmouuoit à recognoistre ceste premiere cause, si tes delices t'attirent ailleurs & te rauissent le temps qu'il faudroit employer pour remarquer tant de varietez, vien t'en icy, ie te feray voir en moins de rien l'abregé du grand monde, le chef d'œuure de Dieu, le tableau de l'vniuers, & lors, rauy d'vn si merueilleux artifice tu seras cõtraint de t'escrier auec ce grand magicien Zoroaster, ô homme, miracle & effort de nature. Ie ne te veux representer pour ce coup que la teste, d'autant que les rayons & marques de la diuinité y reluysent le plus. Contemple ceste maison Royale par dedans, par dehors, & par tout: voy l'artifice du cerueau, les trois colomnes qui soustiennent tout le couuert de ce superbe edifice comme vn Athlas soustient le ciel

de ses espaules: Les quatre chambrettes où logent (si nous voulons croire les Arabes) les puissances souueraines de l'ame, l'imagination aux deux premieres, la raison à celle du milieu, & la memoire à celle du derriere, le mirouër transparant, le ret admirable qui est comme vn labyrinthe tissu d'vn milion de petites arteres entrelassees, où se preparent & raffinent les esprits, sources des nerfs, la corde d'argent, & son incroyable fecondité à la production des nerfs, les canaux & aqueducts par lesquels toutes les immondices du cerueau se purgent. Si tu ne te veux enfermer dans ce palais Royal, sors dehors, tu verras au deuant de la teste ces deux astres luisans, ces deux miroirs de l'ame qui nous representent toutes ses passions: tu admireras le beau cristalin qui est plus net & plus pur que les perles Orientales, la polissure des six tuniques, la merueilleuse agilité des six muscles, & sur tout de ceste poulie amoureuse. Tu verras à costé les deux oreilles qui ne te rauiront pas moins. N'est-ce pas vn traict bien hardy de la nature d'auoir enfermé en vn si petit trou vn tambour bien tendu, ayant par derriere deux petites cordes, trois osselets qui ont la forme d'vn enclume, d'vn marteau, & d'vn estrieu, trois petits muscles, vn labyrinthe, qui contient l'air interieur, deux fenestres ouales, vn nerf, vn canal cartilagineux qui se rend au palais, & fait ceste belle sympathie des instrumens de

l'ouye auec ceux de la voix ? Et que diras tu de ce petit morceau de chair, qui se meut en cent mille façons comme vne anguille, i'entends la langue, qui est l'interprete de toutes nos conceptions, vraye messagere de l'ame, qui chante (comme dit l'Apostre) loüange à son Createur, & donne souuent malediction aux hommes, qui rauit, flechit, tonne, qui anime au combat les ames genereuses, qui a le pouuoir de perdre & renuerser les plus florissans Empires & de les remettre aussi. Bref regarde, ô Athee, en gros, si tu ne veux en détail, la beauté & la maiesté de ceste face qui fait trembler tous les animaux, n'y trouueras tu pas vne estincelle & ie ne sçay quel rayon de la Diuinité? n'y verras tu pas la marque & charactere de son Createur ? & ayant le tout contemplé, ne seras-tu pas, bon gré mal gré que tu en ayes, contraint de t'escrier auec le Prophete Royal : Tes mains, Seigneur, m'ont formé, ie t'exalteray tout le temps de ma vie? Combien donc est noble la veuë, puis qu'en nous representant tant de merueilles & tant de diuersitez d'obiects, elle nous meine à la cognoissance de Dieu? Le second poinct qui nous fait paroistre l'excellence de la veuë est le moyen de son operation. qui est tout spirituel : car la veuë se fait en vn instant, sans mouuement local, & a vne distance fort esloignee. Ie veux, afin qu'vn chacun cognoisse la perfection de ce sens, le parangonner, & rendre quasi semblable à

Le second poinct pour l'excellence de la veuë.

l'intellect. Tout ainsi que l'intellect reçoit de l'imagination les especes immaterielles, ainsi la veuë reçoit les especes sans corps, que les Philosophes appellent intentionelles. L'intellect comprend tout l'vniuers sans qu'il occupe aucun lieu, contient le ciel & la terre sans qu'ils s'y entre-empeschent: la veuë reçoit le ciel sans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrent tout à la fois & toutes entieres par la prunelle sans qu'il y ait presse à l'entree. L'intellect iuge en mesme temps de deux contraires, du vray & du faux, les loge egalement en soy, les entend l'vn par l'autre, les range sous vne mesme science. L'œil en mesme moment reçoit le noir & le blanc, & les discerne parfaitement sans que l'vn empesche la cognoissance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres sens: Car ayant gousté l'amer on ne sçauroit en mesme temps bien iuger & discerner le doux. L'intellect voltige en vn instant par tout le monde, la veuë reçoit en vn instant l'espece du ciel: Tous les autres sens se meuuent auec le temps, c'est pourquoy on voit l'esclair auãt qu'oüir le tonnerre, combien qu'ils se facent en mesme temps. L'intellect est libre de sa nature, & a vne volonté de discourir ou de ne le faire pas: La veuë en son operation a comme vne espece de liberté que nature a denié aux autres sens: Les aureilles sont tousiours ouuertes & le nez aussi,

Belle comparaison de la veuë à l'intellect.

la peau est exposee au froid, au chaud, & à toutes les iniures de l'air, mais les yeux ont des paupieres qui s'ouurent & ferment quand nous voulons, pour voir ou ne voir point, sinon quand il nous plaist. Le troisiéme sujet que i'ay pour tesmoigner l'excellence de la veuë est la certitude de son action: Car il n'y a nul doute que ce ne soit le sens le plus asseuré & qui se trompe le moins: Aussi a ton accoustumé de dire quand on veut asseurer quelque chose, qu'on l'a veu de ses propres yeux, & le prouerbe des Anciens est tres-veritable, qu'il vaut mieux auoir vn tesmoin qui aye veu que dix l'ayent ouy dire. Le Philosophe Milesien nommé Thales disoit qu'il y auoit autant de difference entre la veuë & l'ouye, comme entre le vray & le faulx. Les Prophetes mesmes pour asseurer leurs propheties ne les appellent que visions, comme estans choses certaines & veritables. En fin l'excellence de la veuë se fait paroistre en son obiect particulier, qui est le plus noble, le plus commun & le plus cogneu de tous. Ie le dis le plus noble, pource qu'il comprend la plus belle qualité qui soit en l'vniuers, c'est la lumiere qui a pris sa naissance du ciel, & que les Poëtes appellent fille aisnee de Dieu. Ie le nomme le plus commun pource qu'il se communique à tous indifferemment, & le plus cogneu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a rien en l'vniuers qui ne soit

Le troisiéme point de l'excellence de la veuë.

soit visible. Disons donc auec Teophraste, que la veuë est comme la forme & perfection de l'homme: auec les Stoïques, que la veuë nous fait approcher de la diuinité, & auec le Philosophe Anaxagore qu'il semble que nous ne sommes nais que pour voir.

De l'excellence de l'œil, propre instrument de la veuë.

CHAP. IIII.

Si le sens de la veuë est admirable, l'organe qui luy est dedié, surpasse toute merueille, car il est composé auec tant d'artifice & de tant belles parties, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy: & ie ne sçay si ie dois auec Plotin & Synesius appeller la nature magicienne pour auoir en vn si petit astre enfermé tant de graces, & fait vn ouurage qui surpasse les siens ordinaires. Les Egyptiens ont autrefois adoré le Soleil, & l'ont appellé le fils visible du Dieu inuisible; & pourquoy n'admirerons nous l'œil, qui est (comme chante l'ancien poëte Orphee) le Soleil du petit monde, plus noble sans comparaison que celuy du grand? Le grãd Soleil par l'estenduë de ses rayons illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaisir ni de commodité de ce seruice, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir; L'œil qui est le petit Soleil, en nous representant

Comparaison du Soleil auec l'œil.

tous les corps colorez, les voit & recognoist aussi, s'en resiouyt auec l'ame, & apperçoit la forme, la grandeur, & la distance des obiets, ce qu'aucun autre organe ne peut faire. Platon pour honorer ceste diuine partie la nomme celeste & etheree, il croit que l'œil est tout plein de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit & ne brusle point. Orphee appelle les yeux miroirs de la nature, Hesychius portes du Soleil, Alexandre Peripateticien fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensees, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraye & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions: les yeux admirent, ayment, & sont pleins de concupiscence: Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'espoir & le desespoir, la santé & la maladie, la vie & la mort. Regarde ie te prie, comme en l'amour les yeux te sçauent flatter, comme ils deuiennent doux, gratieux, affettez, attrayans, fretillars, enchanteurs: en la haine comme ils s'effarouchent, & deuiennent rudes; en l'audace ils s'esleuent & brillent sans cesse; en la crainte ils s'abbaissent & deuiennent comme immobiles: en la ioye ils sont riās & clairs: en la tristesse tous abbatus, larmoyans &

Les yeux miroirs de l'ame.

Toutes les passions de l'ame se voyent en l'œil.

tenebreux. Bref ils sont du tout disposez à suyure les mouuemens de l'ame, ils se changent en vn moment, s'alterent & se passionnent auec elle, de sorte que l'Arabe Blemor & Syrenee medecin Cyprien n'auoient pas trop de tort de dire que l'ame habitoit aux yeux, & le vulgaire le croit encores, car en baisant les yeux, il pense baiser l'ame. Te voila condamné Mome impudent, tu as perdu ta cause, vien t'en icy faire amende honnorable à la nature, pour l'auoir malicieusement & faussement accusee d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des fenestres aupres du cœur, pour voir toutes ses passions. Veux-tu de plus belles fenestres que celles des yeux? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui est de plus caché dans l'ame? le pauure criminel ne lit-il pas dans les yeux de ses iuges son supplice, ou sa grace? Il y a (dit Theocrite) de l'œil au cœur vn chemin tout ouuert: on a beau se masquer, telle est la passion dans l'œil comme elle est dans le cœur. Ha que ie trouue ces discours pleins de vanité, de souhaiter vne poictrine de crystal, afin qu'on puisse voir ce qui est dans le cœur; veu que nous auons ce beau & rond crystallin dans nostre œil qui darde comme à trauers d'vn luisant verre ses plus viues lumiere. Que si parmy ces fleurs philosophiques & poetiques il m'est permis d'entremesler quelque trait de medecine, ie diray

Mome condamné.

Aux yeux on voit l'estat entier de la santé.

qu'aux yeux nous y voyons l'estat entier de la santé du corps. Ce grand oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ses Epidemies l'a tresbien remarqué, & à son prognostique il commande au Medecin quand il va visiter son malade, de ietter la veuë sur toute la face, mais principalement sur les yeux, pour ce qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foiblesse de toute la faculté animale : si l'œil est clair & bien luisant, il nous donne bonne esperance, mais s'il est obscur, flestry & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie solaire de l'animal, & en fait si grand cas, qu'il croit que le cerueau soit fait pour les yeux seulement. Les Iurisconsultes tiennent qu'vn aueugle ne peut postuler, pource qu'il ne peut voir la Majesté du Magistrat. Ceste lumiere de nature Aristote au seconde liure de la generation des animaux, dit que des yeux on prend des signes certains de la fecondité, & que distillant quelque liqueur amere dans l'œil de la femme, si la langue en est incontinent infectee, c'est vn signe de fecondité. Les yeux (dit le mesme Philosophe) sont pleins d'esprits & de semence. c'est pourquoy aux nouueaux mariez ils sont tous abbatus & comme languissans. Mais qu'est il besoin d'alleguer tant d'authoritez pour faire paroistre l'excellence de ces deux Soleils, puis que la nature mesme la nous demonstre assez? Lisons au liure de la natu-

re, voyons combien elle a esté soigneuse de conseruer les yeux comme ses plus chers messagers: admirons l'artifice duquel elle a vsé pour leur dessése, nous trouuerons qu'elle n'y a rien oublié, non plus que ceux qui veulent fortifier vne place & la rendre imprenable. Premierement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les exposer au hazard d'vn milion d'iniures; & de peur que rien ne commandast à ce vallon, elle a basty tout à l'entour quatre beaux boulevars tous reuestus d'os, aussi durs que pierre, qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoiét petits tertres, pour receuoir les coups & soustenir l'effort des ennemis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celuy de la maschoire superieure: à dextre & à senestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposite. Et d'autant que le deuant de ceste place estoit tout descouuert, de peur que le prince qui y commande, qui est l'œil, ne fust surprins, ou offencé d'vne trop grande clarté, du vent, du froid & de la fumee; Nature a fait comme vn pont leuis qui se hausse & s'abbaisse par le commandement du gouuerneur, c'est la paupiere qui s'ouure & ferme quád il nous plaist: Les chaisnes qui haussent & auallent ce pont, sont les muscles, instrumens du mouuement volontaire. Ce soin donc que nature a eu à la conseruation & deffense des yeux, nous fait assez paroistre leur excellence, & nous apprend aussi

Le soin que nature a eu à conseruer l'œil.

La fortification de l'œil.

combien nous deuons estre soigneux de les bien conseruer.

De la composition de l'œil en general.

CHAPITRE V.

Il est temps de descouurir l'artifice de ces astres iumeaux, ie m'en vois le descrire si exactemẽt que les plus curieux, & ceux qui ne sont nez que pour reprendre, peut estre, s'en contenteront, laissant en arriere vne infinité de belles disputes, qui se peuuent esmouuoir sur les parties de l'œil, lesquelles i'ay amplement traictees au quatriéme liure de mes œuures Anatomiques. Or tout ainsi que les Cosmographes, ou ceux qui par curiosité voyagent, s'enquierẽt premierement du nom des prouinces, remarquent auant qu'entrer dans les villes, l'assiette, la forme, la grandeur, les deffences, les aduenues, & tout ce qu'õ peut voir par dehors: Ainsi veux-ie descrire la forme, l'assiette, les deffences, la grãdeur, l'vsage, le nombre des yeux, & tout ce qui se peut remarquer en gros, auant qu'entrer en vne plus particuliere recerche de toutes ces pieces.

Les noms de l'œil. Les yeux donc sont appellez des Grecs *ophdalmoì*, pource qu'ils nous font voir, & les Poëtes disent qu'ils sont enfans de Thea. Les Hebrieux leur ont dõné le nom

de haut, pour nous faire ressouuenir de nostre origine, & que les yeux nous doiuent seruir pour cōtempler les choses hautes. Les Latins les nomment *Oculos*, pource qu'ils sont comme cachez & enfermez dans vne valee creuse.

La forme ou figure de l'œil est ronde, mais non pas du tout spherique, car elle est vn peu longue & comme pyramidale ayant sa base en dehors, & sa pointe en dedans vers le nerf optique. Ceste figure luy a esté tresconuenable pour la capacité, pour l'agilité & pour la force. Les Mathematiciens croyent que la figure ronde est la plus capable de toutes, & les optiques asseurent, que si l'œil n'eust esté rond il n'eust iamais peu comprendre la grandeur des corps, & n'eust sçeu voir à la fois plusieurs obiets pource que la veuë ne se fait que par droite ligne, de quel costé donc que l'œil se tourne plusieurs lignes se rendent tout à coup à la prunelle, qui est ronde, ce qui n'arriueroit pas si elle estoit plate ou quarree. Ceste figure ronde sert aussi à l'œil pour l'agilité, afin que plus facilemēt il se puisse mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; car les corps ronds se meuuent quasi d'eux mesmes n'estans appuyez que sur vn poinct. Ie croy que ceste rondeur n'est inutile à la deffence de l'œil; car entre toutes les figures la ronde est la plus forte, & resiste plus aux iniures externes, pource qu'elle est toute continuë, & n'a point d'inesgalité: on n'y

La forme de l'œil.

Pourquoy l'œil est rond.

trouue aucun angle ni aucun poinct qui puisse estre principe de sa dissolution.

La situation de l'œil. Les yeux sont situez au plus haut du corps, au deuant, & dans vn vallon. Au plus haut pour descouurir de loin & garder que rien ne nous assaille au despourueu ; ils seruent à l'animal deguette ou de sentinelle, & sont bien souuent appellez dans l'escriture saincte *Phares*. Or a on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus eminent, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuant plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant: il doit donc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doiuent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les Anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuant, pource que la veuë auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moëlleux qui apportast soudainement, grande quantité d'esprits : or ce nerf ne pouuoit sortir du derriere, qui estoit trop dur & trop sec. I'ay autrefois approuué ceste raison, mais depuis ayant remarqué la source de tous les nerfs estre au derriere, & ayant veu l'optique en sortir aussi bien que les autres, ie suis cõtraint de châger d'opinion. En fin les yeux sont enfermez dans vne fossette creuse, que le vulgaire appelle Orbite, pour leur plus grande seureté, & afin qu'il ne se fist pas si grande dissipation des esprits. Ce vallon est remparé de tous costez des os

Pourquoy il est situé en haut.

Pourquoy en deuãt.

Pourquoy il est dans vn vallõ.

du front, du nez, & de la maschoire superieure, qui s'aduancent comme petites collines: & pource que le deuant estoit tout descouuert, nature l'a clos d'vne paupière, qui s'ouure & ferme quand il nous plaist, de peur que l'œil ne fust alteré d'vne trop grande lumiere, ou que l'œil demeurant tousiours ouuert, ses esprits ne s'esuanoüissent tous, ou qu'en dormant il ne fust offencé des causes externes. I'adiousteray encores, que si l'œil ne se fermoit, les esprits exposez tousiours à la lumiere ne se retireroient si tost à leur cētre, & nostre dormir ne seroit si paisible: car les Philosophes tiennent que le sommeil se fait par la retraite des esprits au dedans.

La substāce de l'œil. La nature de l'œil, qu'on appelle en termes anatomiques substāce, est toute molle, diaphane, crasse, aigeuse: molle pour receuoir promptement les especes, diaphane afin que la lumiere la puisse trauerser, & aussi pour ce que tout organe doit auoir quelque analogie auec son obiet; crasse afin que les obiects s'y puissent arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'œil donc est de nature aigeuse, & non point cōme disoit Platon, de nature de feu, comme ie discourray au dixiéme chapitre.

L'vsage. L'vsage de l'œil est double, l'vn est commun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour descourir ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la cognoissance de Dieu par les choses visibles, la

perfection de l'intellect, & sa beatitude; car receuant l'espece du ciel, l'intellect s'ennoblit & se rend quasi semblable à son Createur.

Le nombre. Les yeux sont deux pour l'excellence & necessité de ce sens, afin que l'vn estant malade ou perdu, l'autre serue; ils sont aussi deux pour la perfection de la veuë, afin qu'on puisse voir plusieurs obiets à la fois: car s'il n'y auoit qu'vn œil, & qu'il fust logé au milieu du front, comme les Poëtes ont feint des Cyclopes, nous verrions seulemẽt ce qui est au deuãt de nous, & ne verriõs pas ce qui est aux costez. Ces deux yeux, encore qu'ils soyent assez esloignez l'vn de l'autre, ont telle sympathie, & s'accordent si bien en leur action, que l'vn ne se peut mouuoir sans l'autre, il est hors de nostre pouuoir d'en mouuoir vn en haut & l'autre en bas, ou bien d'en mouuoir l'vn & que l'autre demeure immobile. Aristote rapporte cela à l'vnion des nerfs optiques, & croit que les yeux se meuuent ensemble, pource qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement qui se trouue en la conionction de l'optique. Mais ce grand personnage s'abuse icy, comme il s'est trompé quasi en tout ce qui est de l'anatomie. Le nerf optique ne sert de rien pour le mouuement, il apporte seulement l'esprit pour la veuë: car estant bouché en la goutte sereine, la veuë se perd, & l'œil ne laisse pas de se mouuoir. Il en faut donc attribuer la cause à

Vn œil ne se peut mouuoir sans l'autre.

Erreur de Aristote.

la fin & perfection de ce sens. Les yeux se doyuent mouuoir ensemble, afin que l'obiet ne paroisse double. que si nous pouuions en hausser l'vn & baisser l'autre en mesme temps, ce sens qui est le plus noble, se tromperoit tousiours, & seroit le plus imparfait, d'autant que l'obiet, qui est simple, paroistroit tousiours double. Tu en verras la preuue si tu presses ton œil auec le doigt, ou en haut ou en bas.

Le temperament. Le temperament de l'œil est froid & humide.

Le sentiment. L'œil a vn sentiment tres exquis, & a vne merueilleuse sympathie auec le cerueau.

Les couleurs des yeux. L'homme seul a les yeux diuersement colorez. Ceste varieté procede ou des humeurs ou de la tunique vuee, ou des esprits. Aux humeurs ie remarque trois choses, la situation profonde & superficielle, la substance grossiere ou subtile, claire, ou tenebreuse, & la quantité. Si l'humeur crystalline est bien nette, claire, & subtile, si elle est grãde & fort auancee en dehors, l'œil sera flamboyant; si au contraire elle est obscure, grosse, & fort enfoncee en dedans, l'œil sera noir ou brun: la tunique vuee qui se trouue diuersement coloree est aussi cause de ceste varieté, les esprits y peuuent beaucoup seruir.

Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles.

CHAP. VI.

N'EST-CE pas vne des merueilles du monde, que ce petit organe, qui ne paroist quasi rien, soit composé de plus de vingt parties toutes differentes, si bien vnies & rapportees ensemble, que l'entendement humain n'y peut remarquer ni defaut ni superfluité ? ie m'en vois les descrire l'vne apres l'autre, & auec l'ordre qu'on les doit monstrer aux anatomies. L'œil donc est cõposé de six cordes de chair, qu'on appelle muscles, qui le font mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond ; de six tayes ou tuniques qui lient toutes les parties ensemble, les nourrissent, & contiennẽt les humeurs en leurs bornes ; de trois humeurs claires & diaphanes qui reçoyuent, alterẽt & gardent tous les obiets visibles ; de deux nerfs, qui apportent l'esprit animal, l'vn pour la veuë, appellé optique, l'autre pour le mouuement ; de plusieurs petites veines qui apportent la nourriture ; d'autant d'arteres, qui luy donnent la vie ; de beaucoup de graisse, qui rend plus agile ; & deux petites glandes, qui l'arrousent & tiennent frais, de peur que par ces continuels mouuemens il ne s'eschauffe & sei-

Brief desnombrement de toutes les parties de l'œil.

che par trop.

Les muscles ont esté necessaires à l'œil pour le faire mouuoir de tous costez : car si l'œil demeuroit immobile, nous serions contrains de tourner la teste & le col tout d'vne piece pour voir : mais auec ces cordes il se meut sans bouger la teste, d'vne vitesse & agilité incroyable, c'est pourquoy le Poëte les appelle faciles. Les muscles de l'œil sont six seulement, quatre droicts, & deux obliques ; les droicts seruent au mouuement droit, le premier tire l'œil en haut, le second en bas, le tiers vers le nez, le quatriéme l'en retire. Les anciens qui ont esté fort grossiers en l'anatomie, ont pensé que ces quatre muscles venoyent du dedans de la dure mere ; mais ils se sont lourdement abusez, car ils ne le doyuent & le peuuent encore moins. Ils ne le doyuent, pource que la membrane est trop sensible & enueloppe le nerf optique : de sorte que les muscles faisans leur action & se retirans vers leur principe, presseroyent le nerf, empescheroyent le passage qui doit estre libre à l'esprit, & pour le sentiment de la dure mere, qui est tres exquis, leur mouuement seroit tousiours douloureux. Ils ne le peuuent aussi, pource que ils ne seroyent pas appuyez sur vne base assez solide, leur fondement seroit trop foible ; il faut que la partie qui tire soit plus forte que celle qui est tirée. Il faut dōc croire que ces quatre muscles viennent du dedans le l'orbite, d'vne portion de l'os

Description des muscles.

Les quatre muscles droits

Erreur des anciens.

sphenoïde, & se vont diuersement inserer en la tunique blanche: Les deux autres muscles appellez obliques, meuuent l'œil obliquement & comme en rond, l'vn en haut, l'autre en bas, tousiours en dehors, iamais en dedans, pource que l'œil n'a rien en dedans pour voir. Le premier des obliques sort du mesme lieu que les quatre droicts, & comme il approche du grand angle, fait vne corde ronde & blanche, laquelle passant dans vn petit canal ou anneau cartilagineux en forme de poulie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'insere obliquement aux costez de la conionctiue: cet artifice qui est admirable a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil anatomiste nommé Falope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle & s'insere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'aureille. Nous donnerons pour plaisir à chasque muscle son nom: celuy qui hausse l'œil & l'esleue, s'appellera orgueilleux ou superbe: l'autre qui l'abaisse, humble: celuy qui l'ameine vers le nez, liseur ou beuueur, pource qu'en beuuant, ou lisant, nous tournons l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, desdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou circulaires seront nommez toüans & amoureux, pource qu'ils font mouuoir l'œil à la desrobee, & ietter les œillades. Tous les anatomistes adioustent vn septiéme muscle qui enueloppe le nerf optique,

Les deux muscles obliques.

La poulie amoureuse.

Noms plaisans des six muscles.

se tient ferme, & empesche que l'œil ne sorte de sa place: mais ils se trompent. car il ne se trouue qu'aux animaux à quatre pieds, qui ont l'œil abaissé en terre; l'homme ayant la face esleuee au ciel, n'en a pas eu besoin. Quelques-vns pensent que ce muscle est aussi necessaire à l'homme que aux autres animaux, pour faire le mouuement tonique, & pour le tenir arresté, quand attentiuemēt nous regardons quelque chose: mais ie leur dis que le mouuement tonique se fait lors que tous les six muscles tendent esgalement leurs fiebures, comme quand elles laschent, l'œil n'a point d'arrest, & se meut perpetuellement. Si cela ne les contente, qu'ils me monstrent à l'œil de l'homme ce septiesme muscle, ie les croyray.

Erreur des anciens sur 7. muscles.

De six tuniques de l'œil.

CHAP. VII.

L'OEIL estant diaphane & de nature aigeuse, deuoit estre retenu par quelque corps qui eust consistence, autrement les humeurs flatteroyent & n'auroyēt point d'arrest. Nature donc pour cet vsage a fait certaines pellicules, qu'on appelle tuniques ou tayes qui vnissent tout l'œil, cōtiennent les humeurs en leurs bornes, & leur apportent la nourriture. Le nombre de ces tuniques n'est pas trop resolu: les vns en mettent

Pourquoy il a fallu des tuniques à l'œil.

plus, les autres moins. Hippocrate n'en recognoist que quatre, Galien en a remarqué cinq, les anatomistes de nostre temps en content iusques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieusement fueilleté le liure de Nature, ie n'en trouue que six, la blanche, la cornee, l'vuee, l'aranee, la reticulaire, & la vitree. car celle qu'on nomme ciliere, despend de la vitree; & la dure est vne portion de la cornee. Quand à celle qui se fait des extremitez des muscles; il n'y a pas d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil: car si cela auoit lieu, il faudroit que la mẽbrane commune qui couure les muscles de l'œil, iouyst de mesme priuilege. La premiere doncques de toutes se nomme blanche, ou le blanc de l'œil, autrement conionctiue: ie laisse tous les noms Grecs & Latins, qu'on les voye en mon anatomie. Ceste tunique est assez forte, & vient des extremitez du pericrane: elle n'enuironne pas l'œil par tout, mais se termine au cercle qui est diuersement coloré, & qu'on appelle pour ceste occasion Iris. Ie recognoy trois vsages de ceste taye; Le premier est d'empescher que l'œil ne soit offencé de la dureté des os: le second, de tenir l'œil ferme, de peur par vn excez, ou en ses plus violens mouuemens, il ne sorte de place; le dernier, d'asseurer tous les six muscles & leur seruir d'appuy.

Il n'y a que six tuniques.

La premiere est la blanche.

Trois vsages de la coniončtiue.

La seconde membrane s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie comme

la corne des lanternes, ou pource qu'on la peut diuiser en plusieurs escorces & pellailes: elle est aussi nommee dure pour sa dureté, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps est dense pour resister aux iniures externes, diaphane, afin que la lumiere le puisse soudain percer, esgal, poli, & sans aucune couleur, d'autant que seruant comme de vitre ou de lunette au crystallin, s'il eust esté teint il representeroit tous les obiects de mesme couleur: c'est pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arriue que ce corps blanchisse (comme apres vn vlcere, ou pour l'auoir trop approché du chaud, ainsi que les Turcs font à ceux qui veulent voir le sepulchre de Mahomet) la veuë se pert, la vitre est obscurcie. Ceste tunique a trois vsages. car elle sert de deffense aux humeurs, elle les contient & embrasse toutes, & si sert de lunette au crystallin. *Vsage de la Cornee.*

La troisiéme est l'vuee ressemblant à la peleure d'vn raisin noir, elle se nomme aussi choroïde, d'autant qu'elle contient tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tayes, ou pource qu'elle vient de la pie mere que Galien appelle souuent choroïde. *L'vuee.*

Ceste peau enuironne l'œil tout par tout, hormis au deuant où elle est percee, & fait vn petit trou rond, qu'on nomme prunelle, qui est la vraye fenestre de l'œil, laquelle estant fermee aux cataractes nous fait viure en perpetuelles tenebres: il n'y a que ceste tunique qui soit diuersement colo-

ree. Au deuant elle eſt comme noire pour vnir les eſpeces, au dedans elle eſt bleuë & verte, & de diuerſes couleurs pour reſioüir le cryſtallin quand il ſeroit laſſé. L'vuee fait des ſeruices bien ſignalez au cryſtallin & aux autres parties de l'œil. Premierement elle empeſche que la dureté de la cornee ne le bleſſe, apres elle le reſioüit par la diuerſité de ſes couleurs, retient & vnit les eſprits qui ſe diſſiperoient : en fin fournit de viures à la cornee, à la reticulaire & aux humeurs: c'eſt pourquoy nature l'a faite molle & pleine de vaiſſeaux.

Vſages de l'vuee.

La quatriéme ſe nomme Aranoïde, pour ce qu'elle eſt fort deliee, & reſſemble au creſpe que l'araigne forfile de ſes pieds, elle enueloppe immediatement le cryſtallin, & ſert pour vnir & retenir les eſpeces, comme le plomb fait aux miroirs.

L'Aranoyde.

La cinquiéme eſt la reticulaire, entrelacee d'vn milion de petits filets en forme de ret: elle vient de la moëlle du nerf optique qui ſe dilate : c'eſt pourquoy eſtant iettee dans l'eau on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moëlleuſe. Son vſage eſt d'apporter la lumiere interieure, qui eſt l'eſprit animal, au cryſtallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerneau pour en iuger.

La reticulaire. *Son vſage.*

La derniere ſe nomme vitree, pource qu'elle contient & enueloppe l'humeur vitree. Les anciens ne l'ont pas cogneuë: on voit au milieu d'icelle vn cercle rond ayant la forme de la paupiere ; ie croy que

La vitree.

ce sont plusieurs petites veines qui apportent le sang à l'humeur vitree pour le preparer & blanchir au crystallin.

Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du crystallin.

CHAP. VIII.

VOILA toutes les enueloppes ostees, il est temps de descouurir le plus precieux thresor de l'œil, le riche diamant, le beau crystallin, qui est de plus grand prix que toutes les perles d'Orient : c'est ceste humeur glacee, qui est le principal instrument de la veuë, l'ame de l'œil, la lunette interieure : c'est celle qui est seule alteree des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'est en ce crystallin que se fait la rencontre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure : c'est ce seul crystallin que toutes les parties de l'œil recognoissent pour leur souuerain, & luy rendent seruice. car la cornee luy sert de vitre, la prunelle de fenestre, l'vuee de iardin pour s'esgayer quand il est trop lassé, l'aranee de plomb pour retenir ses especes, l'humeur aigueuse d'auant-garde pour arrester & rompre le premier abord des obiects qui voudroient tout soudainement entrer, l'humeur vitree de cuisinier, luy preparant & blanchissant sa viande, le nerf optique de courrier ordinaire luy por-

L'excellence du crystallin.

Comme toutes les parties de l'œil seruent au crystallin.

tant du cerueau le commandement & puissance de voir, & rapportant tout soudain ce que le crystallin a veu : les muscles sont ces cheuaux qui le pourmenent en haut, en bas, à droict, à gauche, & par tout où il luy plaist. C'est en somme la partie principale de l'œil, laquelle ie descriray apres auoir monstré celle qui est au deuāt, i'entends l'humeur aigueuse. Tous les anatomistes sont d'accord qu'il y a trois humeurs en l'œil, l'aigueuse, la crystalline, & la vitree. L'aigueuse, autrement blanche, est ainsi nommee, pource qu'elle à la consistence d'eau, & est quasi semblable au blanc d'vn œuf. Nature l'a logee au deuant du crystallin pour luy seruir de rempart, afin qu'il ne fust offensé de la dureté des membranes, & que les premieres rencontres des obiects fussent vn peu arrestees : de sorte qu'il semble estre comme vn moyen interieur, apportant les images au crystallin. Et tout ainsi que le poulmon reçoit le premier abord de l'air & le rend amy du cœur : ainsi l'humeur vitree altere la lumiere qui vient de dehors, & la rend familiere à celle de dedans, ceste humeur sert aussi pour arrouser le crystallin & le tenir humide, car estant sec il ne pourroit receuoir les especes. Elle empesche que les esprits, qui de leur nature veulent tousiours gaigner le haut & le dehors, ne se dissipent, leur estant opposé comme vne barriere. Elle separe l'vuee du crystallin, & tient la cornee tousiours tenduë, laquelle venant à

Description de l'humeur aigueuse.

Pourquoy l'humeur aigueuse est au deuant du crystallin.

se flestrir ou s'affaisser nous feroit perdre la veuë. Ayant donc toutes ces perfections, il n'est pas vray semblable qu'elle soit vn excrement du crystallin, comme a voulu le prince des Arabes Auicenne. Ie croy que c'est vne partie spermatique engendree aussi tost que le crystallin, qui a sa quantité limitee, son siege arresté, & est separee du crystallin par deux membranes, ioint qu'estant vne fois perduë ne se restaure iamais, & nous fait perdre la veuë.

L'humeur aigueuse est vrayement partie.

L'humeur crystalline suit apres, qui est luisante & glacee comme vn crystal bien net: c'est le miroir de l'ame, où se fait la reception des images, & l'vnion des deux lumieres, on pense que l'vsage des lunettes soit venu du crystallin, pource que le mettant sur vn papier escrit, il fait paroistre la lettre deux fois plus grosse qu'elle n'est. Sa substance est aigueuse, mais elle ne flotte pas comme des autres: elle est fixe afin que les images s'y puissent arrester, diaphane & pleine de lumiere, afin qu'elle eust quelque similitude auec son obiect qui est lumineux, sans couleur, afin qu'elle les peust toutes receuoir indifferemment, car si le crystallin estoit teint ou de vert, ou de rouge, ou de iaune, tous les obiects paroistroient de mesme couleur. Il faut ici admirer la prouidẽce de nature, qui n'a point voulu que le crystallin fust nourri de sang comme les autres parties du corps, de peur que le sang ne le rougist, mais luy a donné

Description du crystallin.

La substance du crystallin.

Pourquoy le crystallin ne se nourrit du sang.

l'humeur vitree qui le luy blanchit, & luy sert de cuisinier. Sa figure est ronde, mais non du tout spherique, on la trouuera applatie des deux costez comme vne lentille ou vn palet, c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé *pacoædi, caì discoædi.* Ie croy qu'il a eu ceste forme afin qu'il demeurast plus ferme, & qu'aux mouuemens violens de l'œil il ne sortist de sa place. car les corps exactement ronds se meuuent quasi d'eux mesmes, & n'ont point d'arrest, n'estans appuyez que sur vn poinct. Il est situé au milieu de l'œil comme au centre, afin qu'il reçoiue egalement les deux lumieres: par derriere il est couché sur l'humeur vitree, & semble quasi nager dessus; par deuant il a l'aigueuse: il est enueloppé de sa propre tunique qui se nomme aranoïde.

La figure.

Situation du crystallin.

L'humeur vitree.

La derniere humeur s'appelle vitree, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistence, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substance, comme Auicenne a creu. car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blanchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle deffend aussi le crystallin de la dureté des membranes, & retient les esprits.

Sa quantité est beaucoup plus grande que des autres, elle est enueloppee de sa propre tunique, que les anciens n'ont pas cogneuë.

Des nerfs, veines, arteres, & autres parties de l'œil.

CHAP. IX.

IL y a encores deux paires de nerfs à voir, & quelques autres petites parties. Le premier paire se nomme optique, qui apporte l'esprit animal & la lumiere interieure au crystallin. Ce nerf ne vient point des ventricules anterieurs du cerueau, comme ont voulu les Arabes, ni du milieu de la base; comme ont creu les Grecs & croyent encores tous les anatomistes de nostre temps; mais de la partie posterieure du cerueau, où le grand & petit cerueau s'vnissent. Ceste obseruation est nouuelle, mais tres-veritable, ie la croy pour l'auoir veuë bien souuent. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que de la moitié du chemin; s'vnit auec son compagnon, & ne s'entre-croisent pas comme le vulgaire pense, ni ne se touchent pas seulement en forme de fer de moulin, mais s'entre-meslent si bien qu'on ne les sçauroit separer. Ceste vnion estoit necessaire, pource que les optiques estoient fort mols, & ayant à trauerser vn long chemin eussent fleschy, & n'eussent iamais apporté droictement l'esprit, si on ne les eust renforcez par cet embrassement. Il falloit donc necessairement que

Le nerf optique.

Son origine.

Pourquoy les nerfs optiques s'vnissent.

Raison premiere.

Seconde.

ces deux nerfs se rendissent au crystallin, & qu'ils fussent situez en mesme plan, autrement la veuë eust esté tousiours deprauee, & l'obiect simple eust tousiours paru double. Or ils ne pouuoient estans si longs & si mols garder ceste egalité, s'ils ne se fussent vnis au milieu. I'adiousteray vn autre vsage de ceste vnion, qui est pour la perfection de la veuë, afin que l'esprit puisse en vn moment aller d'vn œil à l'autre, & que par ce moyen vn œil estant renforcé & plus plein d'esprit, puisse voir de plus loin: Aussi auons-nous accoustumé si nous voulons viser à quelque obiect, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques apres s'estre embrassez se separent & s'en vont inserer à chasque œil, la partie interieure du nerf qui est mouelleuse se dilate & fait la tunique reticulaire, l'exterieure fait la cornee & l'vuee. Herophile, Galien & quasi tous les anatomistes ont creu, que ce nerf estoit caué, mais il est seulement poreux, & n'y voit-on aucune cauité. L'autre paire de nerfs s'en va aux muscles de l'œil, & sert pour le mouuement: sa distribution est fort gentille, car il enuoye vn filet à chaque muscle.

Troisiéme.

Insertion de l'optique.

Les nerfs du mouuement.

Les veines & arteres.

Il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil qui luy apportent la nourriture & la vie: elles viennent des rameaux iugulaires & carotides.

La graisse.

La graisse qui enuironne l'œil le tient humide, & empesche qu'il ne flestrit point: il le deffend aussi du froid, retenant sa chaleur

leur naturelle, c'est pourquoy l'œil ne frissonne iamais.

Il y a des glandes qui l'arrousent, & boiuent aussi, comme petites esponges, l'humidité qui tombe ordinairement du cerueau. *Les glandes.*

Comme la veuë se fait; si c'est par emission ou par reception.

CHAP. X.

IE pense auoir assez exactement descrit l'artifice de l'œil & de toutes ses parties, voyons maintenāt comme il exerce son actiō qui est la veuë, & commēt elle se fait. Tous les Philosophes sont bien d'accord, que pour la perfection de la veuë trois choses sont necessaires, l'organe qui est l'œil; l'obiet, qui est la couleur; & le moyen illuminé, qui est l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce vient à ioindre les trois & expliquer le moyen de ceste action, qui est la plus viue & la plus soudaine de toutes les sensibles, ils s'entrebattent, & ne peuuent estre d'accord. Les vns font sortir de l'œil vn rayon, ou vne lumiere qui s'estend iusques à l'obiet, & nous le fait voir: les autres fōt venir l'obiet iusques à l'œil sans qu'il en sorte aucune chose: ceux là tiennent que la veuë se fait par emission seulement, ceux cy par reception. Platon est ordinairement allegué pour autheur & prince de la premiere secte: vn de *Trois choses necessaires pour la veuë.* *Platon tien que la veuë se fait par emission.*

Fondement de ceste opinion. ses principaux fondemens est, que l'œil est tout plein de lumiere & de nature de feu, non pas de celuy qui brusle & luit tout ensemble, ni de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme est le feu celeste. Ce fondement semble estre appuyé sur quelque apparence de verité. car l'œil estant frotté, mesmes aux plus obscures tenebres, eslance quelque rayon; on voit les yeux de ceux qui sont en colere tous flamboyans. *Raisons pour prouuer que l'œil est de nature de feu.* Pline remarque que Tibere Cæsar par sa seule veuë auoit espouuenté plusieurs soldats, tant elle estoit viue & pleine de lumiere. Aristote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphō, qui voioit tousiours deuant luy son image par la reflexion des rayons qui sortoient de l'œil. Galien raconte qu'vn soldat deuenant peu à peu aueugle, sentoit tous les iours sortir de ses yeux cōme vne lumiere qui l'abandonnoit: & la nuict ne voyons nous pas reluire l'œil du chat, du loup, & de plusieurs autres animaux? Dauantage ceste promptitude & agilité quasi incroyable de l'œil, son action qui se fait en vn moment, & sans mouuement local, la figure pyramidale, tesmoignent bien que sa nature est subtile & pleine de feu: l'œil ne frissonne iamais combien qu'il soit exposé au froid, pource qu'il est tout plein de flamme. En fin l'organe doibt auoir quelque analogie auec son obiect, l'obiect de la veuë est la couleur, que les anciens ont definy

vne flamme sortant des corps; il faut donc que l'organe soit de mesme nature. Si cela est (i'entens que l'œil soit tout plein de flamme & de rayons estincelans) il faudra croire que la veuë se fait par emission. C'est aussi la plus commune opinion, qui a esté suyuie de plusieurs grands personnages, comme de Pythagore, d'Empedocle, Hipparque, Democrite, Leucippe, Epicure, Chrysippe, Platon, & quasi de tous les optiques. Voicy leurs principalles raisons.

Le Basilic infecte de sa veuë tous ceux qui le regardent : la femme ayant ses purgations naturelles teint le miroir sur lequel elle iette ses yeux ; on dit que si le Loup apperçoit quelqu'vn le premier, il le fait deuenir rauque. Les anciens ont pensé qu'on pouuoit ensorceler & charmer par la veuë, & le Poëte s'en plaint. *Raisons pour prouuer que la veuë se fait par emission. Premiere*

Ie ne sçay pas quel œil charme mes aigneaux tendres.

Si tu t'approches d'vn ophtalmique, & regardes attentiuement celuy qui a les yeux rouges, sans doute tu prendras le mesme mal; Tout cela monstre bien qu'il sort de l'œil quelque chose. Pourquoy est ce qu'vne grande blancheur nuit à la veuë, sinon pource qu'elle dissipe les esprits qui sortent de l'œil? Pourquoy l'œil s'affoiblit en voyant, sinon pource qu'il en sort trop de lumiere, & que tous les esprits s'esuanouyssent? Pourquoy est-ce que ceux qui veulent voir de bien loin vn obiect fort petit, reserrent les yeux & ferment à demy *Seconde. Troisiéme Quatriéme.*

les paupieres? N'est-ce pas pour vnir les rayons & ioindre les esprits, afin qu'on les puisse plus viuement & plus droitement eslancer? Les chats ne vont-ils pas la nuict à la chasse?ils dardẽt donc quelque rayon.

Cinquiéme. Dauantage, si la veuë ne se fait par emission, il ne sera pas necessaire que l'œil se

Sixiéme. tourne vers son obiet, l'espece viẽdra assez à nous, nous verrons en ne voyant pas. Si

Septiéme. nous voyons seulement en receuant, les gros yeux verront mieux que les petits, pource qu'ils reçoiuent mieux, les prunelles larges seront les meilleures, ce qui est du tout contraire à la verité, vn petit obiet sera aussi tost veu qu'vn grand, on verra aussi bien de loin que de pres si les especes sont toutes par l'air. Regarde (disent

Huictiéme. les optiques) vne petite aiguille qui aye la pointe dressee en haut, tu ne verras pas du premier iect d'œil ceste pointe, mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontree : tout de mesme en est il d'vn petit obiet qui sera en terre, on ne le

Neufiéme. sçauroit voir du premier coup. En fin si la veuë se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme temps deux contraires, qui est contre les loix de nature, & ne pourroit estant si petit receuoir la grandeur, ni la figure des grandes montagnes : il faut donc que la veuë se face par emission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne : voyons maintenant les escadrons du party con-

traire: Aristote en est le chef, qui est suiuy de toute la bande Peripatetique, d'Auerroës, Alexandre, Themistius, & d'vne infinité d'autres. Ils tiennent tous que la veuë se fait par reception, c'est à dire qu'il ne sort rien de l'œil qui serue pour la veuë, mais que l'obiet ou son espece viennent à l'œil. Leur fondement est du tout contraire à celuy des Platoniciens: car Platon croit que l'œil est tout plein de flamme, & Aristote soustient que l'œil est tout plein d'eau, sa demonstration est tresbelle, mais ie la veux esclaircir. L'instrumẽt de la veuë doit estre diaphane, c'est à dire transparẽt, afin qu'il y ait similitude entre l'obiet & l'organe, & qu'il y ait proportion de l'agent au patient. Ceste maxime est toute resoluë en la philosophie naturelle. Or des corps diaphanes les vns sont subtils & rares, les autres denses. L'œil ne doit point estre diaphane & rare, car il ne retiendroit point les especes, elles s'escouleroient & n'auroient point d'arrest, comme les especes, qui sont par l'air: & le verre mesme des miroirs ne peut retenir les images, si on ne met de l'acier, ou du plomb au derriere; il doit donc estre diaphane & dense. Or il n'y a point d'Element qui soit diaphane & dense que l'eau, car l'air & le feu sont diaphanes & rares: il s'ensuit donc que l'œil est de nature d'eau. Ceste demonstration est renforcee par vne autre qui n'endure point de replique. La partie principa-

Contraire opinion de ceux qui tiennent que la veuë se fait par reception.

Que l'œil est tout d'eau, belle demonstration.

Autre demonstration.

le de l'œil est l'humeur cristalline, qui n'est autre chose qu'vne eau glacee, laquelle a au deuant l'humeur aigueuse, & au derriere la vitree qui le nourrit : si tu creues vn œil tu n'en verras sortir que de l'eau, il faut donc croire que l'œil est de nature d'eau, plustost que de feu. Ce fondement estant ietté, il sera aisé d'asseurer tout le reste du bastiment, & soustenir que la veuë se fait par reception ; pource que le propre de l'humide est de receuoir. Voicy les principales raisons de ceste secte. Tout sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que patir ; Tout sentiment donc se fera par reception, & non par emission qui est vne action ; ainsi l'ouye se fait par reception des sons, l'odorat par reception des odeurs, le goust reçoit les saueurs, l'attouchement les qualitez traictables : & pourquoy denierons nous ceste reception à l'œil ? Ceux (dit Aristote) qui ont les yeux fort humides, voyent les obiects plus grands qu'ils ne sont, qui monstre bien que les images se reçoiuent & grauent au crystallin. car les corps paroissent tousiours plus grands dans l'eau. Tout excellent obiect destruit le sens, comme vne grande blācheur esblouyt la veuë : il y est donc receu auec violēce. Aristote fait vne demande en ses problemes qui peut seruir icy : pourquoy la main droicte est ordinairement plus agile & plus forte que la gauche, & l'œil droict ne voit pas mieux que le gauche, ni vne oreille n'oit pas mieux

Raisons pour monstrer que la veuë se fait par reception.

Premiere

Seconde.

Troisiéme

Quatriéme.

que l'autre? Il respond que la puissance, qui fait mouuoir les mains, s'exerce par vne action, & celle qui fait voir & ouyr, par passion : de sorte que les deux yeux & les oreilles peuuent patir & receuoir esgalement. Les vieillards ordinairement voyent mieux les obiects esloignez que ceux qui leur sont plus proches. Cela ne peut venir des rayons ou de la lumiere qui sort de leurs yeux, pource qu'elle est fort petite & obscure ; la cause doit estre rapportee à l'espece, laquelle venant d'vn obiect plus esloigné, se rend plus spirituelle, plus subtile, moins materielle, & par consequent plus propre pour la reception. *Cinquiéme.*

En hyuer si le temps est calme & serain on voit bien souuent en plain iour les estoilles : ce qui n'arriue iamais en Esté: pource qu'en hyuer l'air estãt plus grossier & plus dense les especes se terminent en l'air & s'y multipliẽt: Mais en esté pour la rarité & tenuité de l'air, les especes n'ont point d'arrest, & ne se peuuent multiplier: qui monstre bien que la veüe se fait par reception & non par emission. En fin l'œil est comme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy presente, sans qu'il enuoye rien du sien à l'obiect. Ils different seulement vne chose, c'est que le miroir n'a pas ceste puissance de renuoyer l'espece à son iuge, comme fait l'œil au sens commun par le nerf optique. Voila les deux parties formellement bandez & op- *Sixiéme.* *Septiéme.*

posez l'vn à l'autre, ie voudrois les pouuoir accorder, comme a voulu faire Galien, mais il n'y a point d'apparence: car la verité ne peut soustenir deux contraires. Ie me rangeray donc du costé des plus forts, & soustiendray auec Aristote que la veuë se fait par reception seulement, & qu'il ne sort rien de l'œil qui puisse seruir à la veuë. I'employeray pour la premiere attaque ceste raison qui me semble assez poignante. S'il sort quelque chose de l'œil, ou c'est vn corps bien subtil comme est l'esprit animal, ou vn rayon seulement. Si c'est vn corps, comment peut-il en vn moment estre porté iusques au ciel, veu que tout corps se meut auec le temps, & la veuë se fait en vn instant? Ce corps ne sera il point batu, dissipé, & bassoué des vents auant qu'il arriue à l'obiet? Ce corps qui sortira de l'œil, ou il penetrera l'air, ou l'air luy fera place; de penetrer il ne peut: car la nature n'endure non plus la penetration des corps que le vuide; si l'air luy fait place, la veuë ne se fera iamais: car la continuation des rayons sera empeschee, d'autant que l'air le suiura tousiours, & se mettra entre deux. Si pour euiter ces pointes qui sont assez viues, tu dis que ce qui sort de l'œil est vn rayon, ou vne lumiere qui penetre l'air & se communique en vn instant par tout le moyen comme la lumiere du Soleil, qui illumine tout l'air sans mouuement; ie te presseray de plus pres, & te feray voir qu'il n'y a

Opinion de l'autheur.

Belle demonstration contre les Platoniciens.

pas assez de lumiere dans l'œil pour s'estendre iusques au ciel. Regarde cõme vn flambeau ne iette ses rayons qu'à vne distance proportionnelle, vne chandelle ne peut esclairer toute vne sale, & comme veux-tu que ce petit organe enuoye en vn moment son rayon iusqu'au ciel? Il est aisé au Soleil, qui est aussi grand que toute la terre, de ietter ses rayons & les respandre par l'Vniuers, mais à l'œil, non. Il ne peut donc rien sortir de l'œil, qui aille iusques à l'obiet. D'auantage si les rayons qui sortent de l'œil sont cause de la veuë, il faut ou qu'ils se retournent vers l'œil, ou qu'ils demeurẽt en chemin; s'ils ne reuiennent, ils ne rapporteront pas l'espece de ce qu'ils touchẽt; s'ils retournent il n'y aura que les corps polis qui se puissent voir, pource qu'il n'i a que ceux là qui facent reflexion, & par ce moyen vne grande montaigne ne se verra point. Disons encore que si ces rayõs seruent à la veuë il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils soyent chargez d'especes; s'ils s'en retournent vuides, la veuë ne se fera pas; s'ils rapportent les especes à l'œil nous aurons ce que nous demãndons, c'est à dire que la veuë se fera par reception. Quant aux fondemens des Platoniciens, il est aisé de les renuerser. ie confesse que l'œil a beaucoup de clairté, mais ceste lumiere ne vient pas du feu, elle vient de la clairté du crystalin & de la polissure des tuniques. car tous les corps qui sont polis comme la corne luisent aux te-

Les fondemẽs des Platoniciens.

nebres. l'action de l'œil qui est si soudaine, & son agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il soit plein de feu. car ceste action est soudaine, pource que l'œil ne reçoit que les especes immaterielles & sans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'est pas mal aisé à six cordes de mouuoir promptement vn si petit organe. Les yeux ne frissonnent iamais, pource (dit Aristote en ses Problemes) qu'ils sont pleins de graisse qui les eschauffe par accident cõme nos robbes, ou pource qu'ils sont en perpetuel mouuement. Il n'y a donc point de feu dans l'œil, on n'y trouue rien que de l'eau, du crystal & du verre. Quant aux raisons qu'ils alleguent, elles sont fort legeres. Le basilic, & l'ophtalmique ne nous infectent pas par les rayons qui sortent de l'œil, mais par vn corps naturel bien subtil, par vne vapeur qui sort de tout le corps insensiblement, & infectant l'air est apportee iusques à nous. Ce qu'on allegue du loup est ridicule. Pour le charme de l'œil, nous tenons qu'il ne se peut faire naturellement. Vne grande blancheur dissipe la veuë, pource qu'elle attire tous les esprits en dehors, qui doyuent demeurer dans l'œil pour le contenir en son deuoir. L'œil s'affoiblit & se lasse en voyãt, comme fait toute autre partie, pource que la chaleur se dissipe auec les esprits qui trauaillent au mouuement de l'œil & à le tenir ferme. Nous fermons l'œil à demy si nous voulons voir de plus loin, non

Responce aux raisons des Platoniciens.

A la premiere.

A la seconde.

A la troisiesme.

A la quatriesme.

pas pour vnir les rayons, mais afin que la lumiere exterieure n'entre ſoudainemẽt,& ne diſſipe l'interieure. L'œil ſe doit tourner vers l'obiect, pource que la veuë ne ſe fait que par droitte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatees ne voyent pas ſi bien, pource que les eſprits interieurs ſe perdẽt, qui ſont neceſſaires pour la receptiõ. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne void pas la pointe, pource que l'obiect n'eſt pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus grãdes mõtagnes ſe fait à l'œil, pource que l'œil ne reçoit que l'eſpece qui eſt immaterielle. Que rien donc ne nous empeſche à conclure que la veuë ſe fait par reception. Mais le moyen de ceſte reception eſt treſdifficile & entendu de fort peu de gens: ie m'en vai dõc pour l'eſclaircir, rechercher, qu'eſt-ce que l'œil reçoit; en quelle partie ſe fait la receptiõ, quãd elle ſe fait, & comment. Pour le premier poinct ie trouue des opinions fort differentes. Democrite & Leucippe croyent que nous receuons des atomes; Epicure pẽſe que ce ſont ſeulemẽt les rayons de l'obiect, Alexandre Peripateticien l'image de l'obiect, non pas comme au ſuiet, mais cõme en vn miroir. Ariſtote ſouſtiẽt que nous ne receuons que l'eſpece qui eſt produite de l'obiect & ſe multiplie par l'air, cõme l'õbre eſt produite du corps & la lumiere du Soleil. Ceſte opiniõ eſt la plus veritable, mais elle a beſoin d'interpretatiõ, car vn chacũ n'eſt pas capable du pre-

A la cinquieſme.

A la ſixieſme.

A la ſeptieſme.

A la huictieſme et neufiéme.

Le moyen de la reception eſclairci.

Qu'eſt-ce que l'œil reçoit.

Nous ne receuons que l'eſpece.

mier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'obiect. Disons donc que ceste espece n'a point son estre en l'entẽdement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realement qui est en l'air & en l'organe. Or tout ce qui est realement se doit rapporter ou à la substance ou à l'accident. Ceste espece ne peut estre substance, pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaite que son obiet qui est la couleur. C'est donc vn accident. Mais quel ? l'appellerons nous quantité? non, car il y auroit penetration des dimensions: nous ne l'oseriõs nommer relation, d'autant que la relation n'a point de force d'agir, & ceste espece nous fait voir. Encore moins la reduirons nous à l'action; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle, indiuisible, sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelle, qui se rapporte à l'obiet, & en est immediatement produite, comme l'ombre du corps. Ceste espece se multiplie par tout l'air; car l'air estant subtil & humide est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece represente l'obiet entier. Ceste espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir, il n'y a que l'obiet qui se voye. Quelqu'vn pourra demander; si ceste espece est immaterielle comment altere-elle la veuë en vnissant ou dissipant les esprits? car la blãcheur dissipe la veuë, & la noirceur l'vnit. Ie respondray que ceste alteration ne vient pas de l'espece, mais de

Que c'est que l'espece de l'obiect.

Question.

la lumiere qui sort des couleurs. Or il est tout certain qu'vne grande lumiere dissipe la veuë, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortent pour se ioindre à ceste lumiere exterieure; au contraire voyant les tenebres & vne couleur noire, se retirent fuyans leur ennemy. Il n'y a donc que l'espece immaterielle qui soit receuë, c'est pourquoy la veuë se fait à l'instant, & non point auec temps, cõme les autres sens. Voyons maintenant en quel lieu, c'est à dire en quelle partie de l'œil se fait la reception. Il y en a qui pensent que la reception se fait au cerueau, pource que c'est le siege du sens commun, & que tout le sentiment vient du cerueau. Auicenne croit que la reception se fait à l'vnion des optiques, & que l'obiet ne paroist point double, pource que les especes s'vnissent en cet embrassement de nerfs: les autres veulent qu'elle se face à la tunique aranoïde, qui est plus nette & plus polie qu'vn miroir. Nous tenons auec Aristote, Galien & la verité mesmes, que la reception se fait au crystalin, pource que c'est la plus noble partie de l'œil, ayant vne substance toute particuliere, estant situé au milieu de l'organe comme au centre; où se vont rencontrer les deux lumieres, l'exterieure, qui entre par la prunelle cõme par vne fenestre, & l'interieure qui est apportee par le nerf optique. Toutesfois si tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception se fait au crystalin, la refra-

Responce.

En quelle partie de l'œil se fait la reception.

Vray moyen cō-me la veuë se fait.

ction aux tuniques, la perfection en ceste conionction des optiques, la cognoissance ou iugement dans la substance du cerueau. De tout ce long discours nous rapporterons, que la veuë se fait par reception seulement & non par emission, que le crystalin (principal instrument de la veuë) ne reçoit que les especes, lesquelles sont comme ombres des obiects visibles, que ces especes estant produites & multipliees par tout l'air, sont en vn instant receuës par droite ligne, & non autrement. Ie suis esté contraint d'adiouster ceste dispute en ce petit traitté de l'œil, en ayant esté fort sollicité, & en ayant receu vn commandement expres.

En combien de façons la veuë peut estre offencee.

CHAP. XI.

TOVT le discours que ie vien de faire de l'excellence de la veuë, de l'artifice de l'œil, & de toutes ses parties, outre le plaisir qu'il apportera aux plus curieux, ne sera pas (à mon aduis) inutile à ceux qui aurōt enuie de cognoistre les maladies de l'œil, & qui voudrōt entreprēdre de les guarir. Car nous tenons pour maxime en la Medecine, qu'on ne peut cognoistre ce qui arriue cōtre nature à la partie, si on ne sçait premieremēt ce qui luy est na-

turel. Le droit (dit Aristote au premier liure de l'ame) sert cõme de reigle & à soy mesme, & à l'oblique. Il faut donc que le Medecin cognoisse le naturel de l'œil, & ce qui est requis pour son action, s'il veut sçauoir en combien de façons elle peut estre blessee. Toute action (comme remarque Galien en plusieurs endroits) peut estre offencee en trois façons, où elle se perd du tout, ou se diminue bien fort, ou s'abastardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veuë; la diminution ou affoiblissement est ordinaire aux vieilles gens, la deprauation se fait, lors que l'obiect paroist autre qu'il n'est, la perte totale se nõme aueuglement. La veuë s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaise disposition de l'organe. La faculté, qui est ceste puissance de l'ame qui nous fait voir, à son siege dans le cerueau: Si doncques le cerueau est alteré en sa temperature, cõme quãd il est trop froid, chaud, humide & sec; ou que sa conformation ne soit loüable, tous les sens sentiront vne diminution notable en leur action, & sur tout la veuë, pource que l'œil estant le plus proche, & ayant vne merueilleuse sympathie auec le cerueau en patira le premier. La mauuaise dispositiõ de l'œil affoiblit bien souuẽt la veuë, encores q̃ la faculté soit entiere. Ceste dispositiõ se trouue quelquefois en tout l'œil, cõme quand il est trop gros, ou trop amaigry, quelquefois à vne de ses parties, comme aux tuniq[illegible]s, humeurs, muscles,

En combiẽ de façons vne actiõ peut estre offencee.

Comment la veuë s'affoiblit.

esprits, nerfs, veines, & arteres, à chacune desquelles arriuent leurs maladies particulieres, que ie deduiray au chapitre suiuant.

La deprauation de la veuë. La deprauation de la veuë se fait quand l'obiect se presente d'autre couleur, forme, quantité, ou situation qu'il n'est; comme quand ce qui est blanc paroist iaune ou rouge, pource q̃ l'organe est taint de quelque couleur; ainsi les icteriques voyent tous les obiets iaunes; quand ce qui est fixe semble se mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuement desreiglé & extraordinaire des esprits, quand vn obiet simple paroist double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaise situation de l'obiet, ou des rayons. Si les deux yeux ne sont en mesme plan: que l'vn se hausse & l'autre s'abaisse, indubitablement tous les obiects paroistront doubles: la paralysie & conuulsion en est souuent la cause. Le nerf optique aussi estant relasché & mollifié d'vn costé, represente tous les obiets doubles, comme il arriue à ceux qui sont yures. Si tu presses vn œil auec le doigt sans toucher l'autre, tu verras tous les corps doubles. La situation donc de l'organe est la premiere cause de ceste deprauation. La seconde est la situation de l'obiet. Si tu meus vn baston, en rond tu iugeras que c'est vn cercle, si en long: vne ligne toute continuë; cela arriue pource que l'obiet change si promptement de place qu'auãt que la premiere image soit effa-

cee, l'autre se met en son lieu. La derniere cause se rapporte à la situation differente des rayons; si tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroistra double.

La perte & priuation totale de la veuë, que nous appellons aueuglement, vient ou de la sechereffe des humeurs, ou de l'empeschement des deux lumieres, qui ne se peuuent rencontrer & ioindre au crystallin. L'interieure, qui est l'esprit animal, est empeschee par l'opilation du nerf optique, & se nomme goutte serene; l'exterieure est empeschee par la cataracte, qui ferme la prunelle, fenestre du crystallin. La veuë donc ne peut estre offencee qu'en ces trois façons.

La priuation de la veuë.

Brief denombrement de toutes les maladies de l'œil.

CHAP. XII.

Ie ne veux pas m'amuser ici à faire vne description exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entreprinse seroit trop grande, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil: ie me contenteray de tracer vne methode pour les plus nouueaux Medecins & Chirurgiens, ausquels ie dedie ce chapitre.

Diuision des maladies de l'œil.

Or donques, des maladies de l'œil, les vnes sont communes à tout l'organe, les

autres sont propres à chasque partie. Celles qui se rapportent à tout l'œil, sont ou similaires, ou organiques, ou communes.

Maladies qui se rapportent à tout l'œil.

Les similaires sont l'intemperature humide, seche, chaude, froide, simple, composee, sans matiere & auec matiere. Les organiques paroissent en la mauuaise conformation, comme en la grandeur augmentee, ou diminuee, & en la situation. Maladies en grandeur sont quand l'œil est trop gros, ou trop petit, le gros se nomme œil de bœuf, il nuist à l'action de l'œil, car la veuë n'en est pas si viue, pour la dissipation trop grande des esprits, & le mouuement n'en est pas si prompt. Ceste grosseur vient ou du vice de la premiere conformation, ou par accident comme d'vne tumeur œdemateuse d'vne inflammation & d'vne fort grande defluxion.

La grosseur de l'œil.

La maladie contraire à ceste-cy est la petitesse de l'œil qui vient ou de nature, & s'appelle communement œil de cochon, ou par quelque accident, comme par la dissipation de la chaleur naturelle, que les douleurs extremes, les grandes veilles, les defluxions acres, & fieures continuës ont causé: de sorte que tout l'œil estant affoibli n'attire plus l'aliment, & encore qu'il y aborde ne le peut cuire, on appelle ceste maladie atrophie, ou extenuation de l'œil.

La petitesse.

Maladie en situation est, quand l'œil est hors de sa place, comme quand il sort dehors, & quand il tombe tout en bas, s'il sort dehors, c'est vn œil forjetté, en Grec

L'œil forietté.

ſe nomme *ecpieſmos*. Auicenne remarque que cela arriue ou de cauſe externe comme de coup, cheute, effort en touſſant, vomiſſant, ſoufflant, ou de cauſe interne, comme d'vne ſoudaine fluxion qui laſche tous les muſcles & tout le corps de l'œil, d'vne grande inflammation ou autre tumeur.

Maladie commune eſt la ſolution de continuité, qui paroiſt lors que l'œil eſt du tout creué, ou que toutes les humeurs ſont confuſes & broüillees enſemble. *Solution de continuité.*

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car le *nyctalopia*, *myo*, *piaſis*, & *amblyopia*, ſont ſymptomes des eſprits & humeurs, & non de tout l'œil.

Les maladies particulieres ſont differentes, ſelon les parties de l'œil. Or à l'œil nous auons remarqué les humeurs, les tuniques, les nerfs, les muſcles: il y aura donc des maladies propres à chaſque partie: Ie commenceray à deſcrire celles des humeurs, comme eſtans les plus nobles parties de l'œil, & meſmes que Galien au liure des cauſes des ſymptomes a ſuiuy ceſte methode. *Maladies particulieres de l'œil.*

L'humeur cryſtalline peut endurer toute ſorte de maladie, mais les plus remarquables ſont l'intemperature ſeiche, & quand il ſort de ſa place. L'intemperature ſeiche eſt cauſe d'vn accident que les Grecs nomment *glaucoma*, qui eſt vne concretion & ſeichereſſe du cryſtallin deuenant comme blanc. Hippocrate au troiſiéme des *Maladie du cryſtallin.* *Le glaucoma.*

Aphorismes remarque, que ceste maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens, nous la tenons pour incurable. Le crystallin peut sortir de sa place en plusieurs façons, car ou il se tourne vers les costez, ou il se hausse & abbaisse, ou il s'enfonce trop en dedans, ou s'aduance trop en dehors: En quelque façon qu'il bouge, il nuist bien fort à la veuë : s'il est trop enfoncé, il ne peut voir de pres; s'il est trop aduancé, il ne peut voir de loin; s'il est tourné à droict ou à gauche, tous les obiects paroissent de costé, s'il se hausse ou s'abaisse, tous les images se representent doubles, pource qu'ils ne sont pas en mesme plan.

Ce qu'arriue quãd le crystallin sort de la place.

Maladies de l'humeur aigueuse.

L'humeur aigueuse estant aussi bien partie que les autres, a ses maladies particulieres. Si elle est trop desseichee, comme il arriue bien souuent aux suffusions, nous priue totalement de la veuë : si sa quantité est fort diminuee, le crystallin se tarist, l'vuee se flestrit, la cornee s'affaisse, la lumiere exterieure n'est point rabbatuë. Quant à l'humeur vitree les auteurs n'en ont point remarqué de maladies particulieres, mais ie pense qu'elle peut endurer mesmes affections en sa temperature, substance & quantité que l'aigueuse.

Maladies des tuniques.

Les tuniques de l'œil sont six, mais il n'y en a que trois ausquelles on aye obserué de maladies particulieres, ce sont la conionctiue, la cornee, & l'vuee, car à l'Aranoïde reticulaire & vitree on n'en remarque point.

Les maladies propres de la conionctiue sont trois, l'ophtalmie, l'ongle appellee *pterigium*, & la meurtrisseure : l'ophtalmie est vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois est si legere que d'elle mesme se guarit, les Grecs la nomment *táraxis*. Sa cause est le plus souuent externe, comme la fumee, le vent, le Soleil, la poudre, le serain, l'odeur des oignons ; Si ceste inflammation est plus grande, se nomme absolument ophtalmie: si elle est extreme, de sorte que le blanc paroisse fort haut, & la prunelle en soit pressee, on l'appelle *chémosis*. Il y a des ophtalmies bilieuses, sanguines, pituiteuse, melancholiques: il y en a dans Galien de seiches & d'humides, dans Hippocrate de symptomatiques & de critiques, dans Tralien de tabides & non tabides, de malignes qui regnent en temps de peste, & non malignes, de continues & de periodiques. L'autre maladie se nomme *pterigium*. C'est vne chair nerueuse qui cōmence ordinairement au grand coin, & s'estend comme vne aisle iusques à la prunelle, elle a aussi la forme d'vne ongle. Elle suit bien souuent les ophtalmies mal guaries, & est accompagnee d'vn prurit, d'vne petite rougeur, & de l'armee. Il y en a plusieurs differences, lesquelles nous tirons de leur couleur, connexion, substance, & quantité. Pour raison de la couleur, il y en a de blanches, de rouges, de iaunastres: de la connexion les vnes sont fort adherentes, les autres se separent aisément; Si nous re-

Maladies de la conionctiue.

Ophtalmie.

Differences d'ophtalmie.

L'ongle.

Differences de l'ongle.

gardons la ſubſtance, il y en a d'eſpaiſſes & de plus tenues, de molles & de dures, de membraneuſes, qui ſont comme peaux, d'adipeuſes, qui reſſemblent à la graiſſe, & variqueuſes, qui ſont comme vn ret tiſſu de pluſieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne paſſent pas le blanc de l'œil, il y en a de grandes qui s'eſtendent iuſques à la prunelle, & nuiſent bien fort à la veuë. La derniere maladie de la conionctiue ſe nomme *epeſiphagma*, noirceur ou meurtriſſure de l'œil: Paul & Aëce la definiſſent vne rupture des veines de l'œil, qui fait que le ſang ſe reſpand par toute la conionctiue, & par la cornee auſſi, repreſentant à l'œil tous les obiects rouges. Sa cauſe eſt ordinairement externe, coup, ou cheute, quelquefois interne, comme repletion des vaiſſeaux & tenuité de ſang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche: comme les puſtules, les taches blanches en forme de cicatrice, mais elles ſont communes à la cornee.

La meurtriſſure du blanc.

Maladies de la cornee.

Les maladies de la cornee ſont puſtules, vlceres communes, malignes & chancreuſes, la ſanie retenuë dite *epópion*, la cicatrice, la rupture. Les puſtules ſont dites *phlouctenæ* des Grecs, des Arabes *Bothor* Ce ſont comme petites veſſies cauſees d'vne humeur ſubtile & ſereuſe, qui ſe met entre les eſcorces de la cornee & les eſtend. On prend leur difference de la couleur: il y en a de noires qui ſont entre la premiere & ſe-

Puſtules.

Differences des puſtules.

conde peau, & de plus blanches qui sont entre la troisiéme & quatriéme. De la situation les vnes sont plus superficielles, les autres profondes: de la matiere, les vnes se font d'humeur bilieuse, les autres d'vne eau claire & subtile. Ces pustules estans percees, si la sanie seiourne longuement, fait vn vlcere en la cornee. Les Medecins Grecs & Arabes font sept especes de ces vlceres, trois internes & quatre externes: la premiere des internes s'appelle *botrouon*, dans Paule & dans Auicenne *annulus*, des autres *fossula*, c'est vne vlcere caue, estroite, petite, & sans ordure: la seconde est plus large & moins profonde, Paulus l'appelle *Koïloma*, Auicenne *lilimie*: la troisiéme est fort sordide, & auec crouste: les Grecs la nomment *spicauma*, les Arabes *alficume*. Les vlceres externes sont quatre: la premiere ressemble à vne fumee espaisse, & noircit la prunelle, on l'appelle *àclous*: la seconde est plus blanche & plus profonde, & s'appelle *nephélion*: la troisiéme est ronde, & paroist au cercle de l'œil, c'est *ârgemon* de Paule: la derniere est fort sordide de couleur cendree ressemblant vn floquet de laine, c'est pourquoy Auicenne l'appelle *lanosum vlcus*. Galien le premier a remarqué toutes ces differences en vn petit liuret des yeux, mais il ne leur a point donné de nom particulier, & en tout ce liuret se trouue vne faute remarquable, car par tout où il y a interne, faut lire externe, & au cõtraire. Manard a voulu reprendre Auicen-

Vlceres communes de la cornee.

Trois internes.

Quatre externes.

Correctiõ d'vn texte de Galien.

Vlceres malignes. ne en ses differences, mais c'est sans raison. Ils se font d'autres vlceres à la cornee qui sont malignes, & se nomment *nóma*, qui mangent & cheminent iusques aux muscles & paupieres. Il y a aussi d'vlceres chancreuses accompagnees de douleurs cuisantes, elles s'engendrent d'vne humeur acre & atrabilaire, tenant de la nature du chantre. La cicatrice est vne maladie de la cornee, car elle luy oste sa couleur & sa clarté, la rendant du tout blanche, on l'appelle *leoúcoma*, ,ou *albugo*. L'hypopion en approche fort, qui est vn amas de matiere purulente occupant le noir de l'œil. En fin la cornee vient à se rompre, & lors se fait vne maladie particuliere de l'vuee, que nous descrirons cy apres.

Vlceres chancreuses.

Cicatrice de la cornee.

Hypopiō.

Rupture de la cornee.

Maladies de l'vuee. A la tunique vuee nous considerons vn corps, & vn trou qui est la prunelle: le corps de l'vuee a vne maladie particuliere, qui est sa descente: la prunelle endure trois maladies remarquables, la dilatation, l'estretissement & la cataracte. La descente de l'vuee se nomme des Grecs *pròptosis*, qui ne peut arriuer que par la ruption ou erosion de la cornee qui luy sert de barriere: la ruption vient quasi tousiours de cause externe, l'erosion de cause interne. On fait ordinairement quatre especes de ceste descente, qui ne different qu'en grandeur: car s'il n'en sort que biẽ peu, on l'appelle *mouokephalos*, teste de mouche, ou dans Auicenne *formicalis*, s'il en sort d'auantage, & comme de la grosseur d'vne peau de raisin, on

Descente de l'vuee.

Quatre especes de la descente.

la

la nomme *caphouloma* : Si elle sort encores plus & pend comme vne põmette, se nomme *milon*: si auec tout cela elle s'endurcit & deuient calleuse, s'appellera *ilos* clauus.

Maladie de la prunelle.

Dilatation.

La prunelle a trois maladies, car ou elle s'eslargit par trop; ou deuient trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatatiõ des Grecs *moudriasis*, est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de ceste dilatation, l'vne est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort à la veuë, pource que la lumiere interieure se dissipe trop, & comme dit Auicenne, les especes ne sont pas receuës en pointe: la cause de ceste dilatation est latension de l'vuee: elle est tenduë, ou par vne trop grande humidité, ou par vne extreme secheresse : l'humidité si elle est auec matiere comme aux tumeurs de l'œil, absces, & autres defluxions, la tend encores plus. La secheresse retirant les extremitez de l'vuee eslargit son trou, comme nous voyõs au parchemin trop sec. La maladie cõtraire à ceste cy, se nomme des Grecs *phtisis*, extenuation, ou estressissemẽt de la prunelle; celle qui est naturelle & tres propre pour la veüe, mais celle qui est accidentale nuit tousiours : sa cause est la cheute de l'vuee: elle s'affaisse par vne trop grande humidité qui n'est que du costé du trou; ou par la consomption de l'humeur aigueuse qui remplissoit tout cet espace. La

Causes de la dilatation.

Estressissement de la prunelle.

La cataracte. derniere maladie de la prunelle se nomme *epoxouma* des Grecs, des Arabes goutte ou eau, du vulgaire catarachte ou taye. Nous la definirons vne obstruction de la prunelle, causee d'vne humeur estrange, qui ayant coulé s'espaissit peu à peu entre la cornee & le crystallin: Sa cause prochaine, qu'on appelle continente, est vne humeur estrangere, & en cela elle differe du *glaucoma* qui se fait par la concretion des humeurs naturelles de l'œil, cet humeur au commencement flotte, mais en fin s'espaissit: c'est pourquoy Paulus au troisiéme liure definit la suffusion par effusion, & au sixiéme par concretion, descriuant là celle qui commence, & icy celle qui est ià faite. Ceste humeur s'assemble, si nous voulons croire Haliabas, Haly, Azarauius, entre l'vuee & le cristallin; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornee & l'vuee. Quãt à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedans de la cornee iusques au crystallin, & se mesle bien souuent auec l'humeur aigueuse. Ceste taye empesche la veuë en diuerses façons: car si elle ferme toute la prunelle, qui est la fenestre de l'œil, la veuë se perdra du tout: s'il n'y a qu'vne partie de la fenestre fermee, comme la droicte, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les obiects qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'vn à la fois: si l'obstruction est iustement au milieu de la pru-

Causes des tayes.

Le lieu où se met l'humeur qui fait la taye.

belle, tous les obiects paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image : si l'eau n'est encores assemblee, & qu'elle soit respanduë inegalement par cy par là, on verra comme des mousches voler par l'air. On tire les differences des cataractes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation: il y en a de grandes & de petites, d'espaisses & de subtiles, de blanches, cendrees, gypsees, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'espaississent; les humeurs ou viennent du cerueau par les nerfs, veines, arteres; ou s'engendrent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté concoctrice & expultrice. Les cataractes ont tousiours pour auantcoureurs certaines visiõs fausses qu'on appelle imaginations; car on pense voir des mousches, des poils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas: la cause de ces visions est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornee & le crystallin: Ceste vapeur ne se voit pas en sa propre espece; car l'vuee se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air: Il est vray que le crystallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accoustumé à voir les obiects externes qu'il pense ce qui est au dedans estre au dehors. ces vapeurs s'esleuent quelquefois d'embas, quelquefois des humeurs qui sont au cerueau, ou à

Differences des cataractes.

Les causes internes.

Les imaginations qui precedent les cataractes.

Maladies des muscles de l'œil. l'œil mesme.

Les maladies des muscles de l'œil sont trois principales, la distortion de l'œil, le branlement & l'immobilité. La distortion appelle *strabismòs* ou *diastrophe* vient, ou de la resolution de quelques muscles, & lors la partie malade se meut vers la saine: comme il arriue à la paralysie de toutes les parties qui ont des muscles opposites: ou ceste distortion vient de la conuulsion de quelques muscles, & lors la partie saine se meut vers la malade. Quoy que ce soit ceste maladie vient ou de secheresse, ou d'humidité superfluë: or l'œil se tourne en beaucoup de façons, en haut & en bas, & lors on ne voit que le blanc de l'œil, Hippocrate l'appelle *illosis*: ou l'œil se tourne vers les costez & nous rend louches. Le branlement d'œil appellé *íppos*, est vn vice des muscles qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir l'œil. Tous les anciens ont creu que ce branlement d'œil venoit d'vn septiéme muscle qui embrasse l'optique: mais ils se sont abusez. car on ne le trouue point aux hommes, comme i'ay demonstré en l'histoire de l'œil. Ie croy donc que comme le mouuement tonique, qui tient naturellement l'œil ferme & immobile, se fait lors que tous les six muscles tendent esgalement leurs fibres: aussi que ce branlement se fait lors que tous six laschent leurs fibres. Il y a vne maladie contraire à ceste-cy, quand les yeux demeurent du tout immobiles. Hip-

Distortion de l'œil.

Differences.

Le branlement de l'œil.

Erreur des anciens.

Immobilité de l'œil.

pocrate l'appelle *pixin & sasin*, qui se fait lors que les muscles ont du tout perdu la puissance de mouuoir, ou par l'obstructiõ du nerf qui apporte le mouuement, ou par la paralysie d'iceluy.

Maladies du nerf optique. Les maladies du nerf optique sont l'obstruction, compression, paralysie, cheute, rupture, scirrhe, inflammation. *Obstruction du nerf.* L'obstruction se fait soudainement d'vne humeur froide & crasse, pource que la cauité du nerf est bien petite; la compression se fait de coup: *Compression Paralysie.* la paralisie d'vne humeur tenüe & sereuse qui amollit le nerf: la cheute appellee *sumptosis*, *Cheute.* quãd les extremitez membraneuses s'approchent, & ne demeure point de place à la moëlle: *Ruption.* la ruption vient de coup, & lors lœil sort premierement en dehors, puis se retire & s'amaigrit. Toutes ces maladies de l'optique font vn symtome commun, que les Grecs appellent *amaurosin*, *La goutte sereine.* les Arabes goutte sereine; c'est comme definit tresbien Aëce vn aueuglement entier sans aucun vice ou tache apparente de l'œil: cet aueuglement vient de l'empeschement de la lumiere interieure.

Maladies des esprits. Les plus subtils Medecins mettent au rang des parties de l'œil les esprits, & recognoissent aussi leurs maladies, qui sont *muopia*, & *nuctalopiesis*. *Myopes. Nyctalopes.* En la premiere on ne peut voir qu'en l'obscurité comme à la pointe du iour & à l'entree de la nuict, en plein midy on ne sçauroit lire. En l'autre c'est tout au cõtraire, on ne peut voir qu'en vne grande clarté. On attribue cela aux

esprits : ceux qui ont les esprits fort subtils ne peuuent voir en vne grande lumiere, pource que leurs esprits se dissipent : ceux qui ont les esprits grossiers ont besoin d'vne grande clarté pour estre illuminez.

Voila en somme les principales maladies de l'œil, ie ne touche point à celles des paupieres, ni des coins, ni des parties voisines, ie crains de m'estre trop esgaré : car mon intention n'estoit que de monstrer l'excellence de la veuë, & d'apprendre le moyen de la conseruer : Ie m'en vay donc remettre à mon chemin.

Regime general & tres-exquis pour la conseruation de la veuë, auquel est fort particulierement demonstré tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur est propre aussi.

Chap. XIII.

IL est temps de mesler l'vtile auec le delectable : Ceux qui sentent quelque diminution à leur veuë, ou qui craignent de l'auoir foible, verront en ces deux chapitres tout ce qui se peut trouuer de plus rare dans les iardins des Medecins, Grecs, Arabes & Latins, pour la conseruation de la veuë. Ie m'y suis autrefois esgayé, & en ay effleuré tout ce que i'y ay peu voir de plus beau. Or d'autant qu'vne

des principales causes de l'imbecillité de la veuë: (i'oseray bien asseurer que c'est la plus commune) vient d'vne humidité superfluë de l'œil, & de l'impurité de ses esprits: Ie dresseray pour cela vn regime exquis, qui seruira comme de patron & de modelle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enseigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, se sert ordinairement de trois instrumens, de la diete, ou façon de viure, de la chirurgie, & de la pharmacie.

La façon de viure tient tousiours le premier rang, & a esté iugee des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle est amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamens & les operations manuelles. Ceste façon de viure ne consiste pas seulement au boire & au manger, comme le vulgaire pense, mais en l'administration de six choses, que les Medecins appellent non naturelles, qui sont l'air, le boire & le manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame. *La diete tient le premier rang à la curation.*

Ie commenceray mon regime par l'air, d'autant que l'animal ne s'en peut passer vn seul moment, & qu'il a vne puissance incroyable à changer & alterer tout soudain nos corps: il s'en va par le nez droit au cerueau, par la bouche *La force de l'air.*

droit au cœur, par les pores du cuir & par le mouuement des arteres il perce tout le corps : il fournit de matiere & d'aliment à nos esprits. C'est pourquoy le diuin Hippocrate remarque tresbien que de la constitution de l'air depend entierement la bonne & mauuaise disposition des esprits & des humeurs. A l'air nous deuons

Qualitez de l'air. remarquer ces premieres & secondes qualitez : les premieres sont, chaleur, froideur, humidité, secheresse : desquelles les deux premieres se nomment actiues, les deux dernieres passiues: les qualitez secondes sont quand l'air est gros, espois, subtil, pur, obscur, lumineux: or accommodons tout cela à nostre vsage. Il faut pour

L'air propre pour la veuë. la conseruation de la veuë choisir vn air qui soit temperé en ses premieres qualitez, qui ne soit ni trop chaud, ni trop froid, ni trop humide. Il n'est pas bon de s'exposer à l'ardeur du Soleil, ni aux rayons de la Lune ou au serain. Les

Les vents contraires à la veuë. vents Meridionaux & Septentrionaux sont ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisiéme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit il) rend la veuë trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, & tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engendre des esprits grossiers: l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas aquatiques, humides, & marescageux sont du tout contraires à la veuë : il est beaucoup

meilleur d'habiter és lieux secs, & vn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air auec des feux artificiels, faits auec le bois de laurier, geneure, romarin, tamaris : ou bien on pourra faire ce parfun des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des fueilles d'euphrase, fenoüil, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloës biẽ pulverisé vne dragme, d'encens trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

Correctiõ de l'air artificielle.

Parfum.

Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de broüillars est contraire à la veuë, il le faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurees & d'autres mineraux, sur tout de l'argent vif; la poussiere, le feu, & la fumee nuisent infinimẽt à l'œil: c'est pourquoy ceux qui ont la veuë debile ne doyuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroyent & l'œil & la bourse la vapeur qui sort des estangs & des corps morts est tresdommageable. L'air ne doit point aussi estre trop lumineux ; car vne lumiere excessiue dissipe les esprits, & fait souuẽt perdre la veuë. Nous lisons que les soldats de Xenophanes ayans passé par les neiges deuindrent quasi tous aueugles: & Denys Tyran de Sicile aueugloit ainsi tous ses prisonniers : car les ayans enfermez dans vne cachotte obscure, les faisoit tout soudain conduire en vn lieu bien clair, & perdoyẽt

Quel doit estre l'air en ses qualitez secondes.

La lumiere cõtraire à l'œil.

Les couleurs propres à la veuë. tous la veuë. A la lumiere nous rapporterons les couleurs: toutes couleurs ne sont pas propres à la veuë, le blanc dissipe les esprits les attirant à soy, le noir les rend trop grossiers: il n'y a que le vert, le bleu, & le violet qui la resiouissent biẽ fort. Nature nous enseigne cela en la cõformation de l'œil. car elle a teint la tunique vuee de vert & de bleu du costé qu'elle regarde le crystallin. La couleur du saphir & de l'esmeraude est fort propre à la veuë: si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslees. Ie t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisee. Prens des fleurs de bourache, & des fueilles de pimpernelle, & lors que tu voudras boire iette les dans ton verre: cela te seruira doublement, car la couleur resiouyra tes yeux, & les herbes rabbatront par leur proprieté la fumee du vin. Et voila quant à l'air.

Le boire & manger. Le second point du regime consiste au mãger & au boire. Il faut donc sçauoir les viãdes qui sont propres, & celles qui peuuent nuyre à la veuë. On se doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salees, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens, il faut s'accoustumer à manger moins au soupper qu'au disner.

Le pain. Le pain doit estre de pur froment, bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouil; il ne le faut iamais manger chaud ni qu'il passe trois iours. Le pain sans leuain nuit extreme-

ment à la veuë, & principalement s'il y a de l'yuroye. car on tient que l'vsage de l'yuroye fait perdre la veuë. I'ay autrefois leu vn plaisant traict dans Plaute d'vn valet, qui n'osant appeller son cōpagnon aueugle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye.

Les chairs qui se cuisent fort aisémēt & qui n'abondent pas en humidité superfluë sont les meilleures, comme celles des poulets, chappōs, gelinottes, perdrix, phaisans, tourterelles, allouëttes, pigeons sauuages, & autres oiseaux de montagne, lesquels on peut entrelarder de sauge ou de l'hysoppe des mōtagnes. Il y a certaines chairs qui ont vne proprieté de fortifier & esclaircir la veuë, cōme les chairs de pie, d'arōdelle, d'oye. des viperes bien preparees; de loup, de bouc, des oiseaux de proye. Les Arabes remarquēt que les yeux des animaux par ie ne sçay quelle proprieté & similitude confortent la veuë. Ils se seruent bien souuent des chairs d'arondelle & de pie sechees au four, & en saulpoudrent leurs viandes. Ils nous deffendent l'vsage des grosses chairs, comme de pourceau, de lieure, de cerf. *Les poissons.*

Les poissons, si nous voulons croire le Prince des Arabes, sont ennemis des yeux; mais ie croy qu'il entend de ceux des estangs, qui ont la chair visqueuse, ou qui sont salez; car ceux qui ont la chair ferme, comme truittes, rougets, & semblables, ne sōt pas cōtraires. Les œufs frais & mollets auec vn peu de sucre & de canelle esclair-

cissent merueilleusement la veuë, mais s'ils sont fricassez auec le beurre nuisent infiniment.

Toute viande de paste, pastisseries & laictages nuisent aux yeux.

Les couleurs. Sels artificiels. Quant aux saleures, espiceries & saulces, toutes ne sont pas deffenduës. Nous faisons des sels artificiels qui seruēt merueilleusement à esclaircir la veuë : on en doit saler ordinairement les viandes. Le sel theriacal est tres excellent, auquel on pourra adiouster de la noix muscade, de son escorce qu'on appelle *macis*, du girofle & du fenoüil. Il se fait aussi du sel d'euphrase en ceste façon. Prenez du sel commun j. once, de poudre d'euphrase ij. dragmes, de canelle, & d'escorce de muscade le poids de demy escu, meslez le tout ensemble & en salez vos viandes. Il y en a qui adioustent à ces sels la chair de pie rostie au four.

Espiceries. Les fortes espiceries, comme le gingembre, poyure, & moustarde nuisent aux yeux : il se faudra contenter de la muscade, girofle, canelle, auec vn peu de safran.

Tous legumes sont fort contraires à la veuë, horsmis les lupins qui aident par quelque proprieté.

Les herbes. Pour le regard des herbes, on recōmande pour les yeux le fenoüil, la sauge, marjolaine, romarin, betoine, menthe, serpoulet, les asperges, la pimpernelle, cichoree, persel: on deffend au contraire la laictuë, le nasitort, l'aneth, le basilic, pourpier, porree, le chou, aulx, oignons, & toutes les raci-

nes qui ont bulbe, comme aussi les truffes & champignons. Les Arabes qui ont esté meilleurs potagers que les Grecs, recommandent les naueaux : il est vray qu'il y faut tousiours mesler du fenoüil ou de l'anis, pource qu'ils sont fort venteux.

Les fruicts. Les fruicts cruds & qui ont beaucoup d'humilité nuisent à la veuë : on pourra à l'entree de table vser de pruneaux cuits, & au dessert d'vne poire ou d'vn coin bien cuit pour fermer l'orifice de l'estomach, & empescher que les fumees ne montent. Il ne sera pas mauuais de prendre apres le repas vn peu de fenoüil, ou d'anis confit, vn morceau de cotignac de mirabolans, de noix muscade confite. Les figues & les raisins ne sont pas deffendus ; si sont bien les noix, les chastaignes, & les oliues trop meures. Voila pour le manger.

Le boire. Quant au boire nous y deuons remarquer deux choses, la quantité, & la qualité. *La quantité.* Pour la quantité ce grand Medecin Archigenes disoit qu'en toutes maladies des yeux le trop boire estoit dommageable. *La qualité.* Pour la qualité, Aristote en ses Problemes escrit, que ceux qui boyuent de l'eau ont la veuë plus subtile. Toutesfois Auicenne & Rhazis condamnent l'vsage de l'eau, & croy qu'ils ne font pas desplaisir à plusieurs bons compagnons qui aimeroyent autãt perdre la veuë que le vin. Il faut pour les accorder boire le vin fort trempé, & choisir vn petit vin, qui ne soit point picquant, ni vaporeux : les vins doux & nou-

ueaux sont fort fumeux, les gros vins arrestent trop long téps à l'estomac, & enuoyét grande quantité de vapeurs au cerueau. Nous faisons vn vin artificiel de l'euphrase qui est tres singulier pour la conseruation de la veuë. Arnauld de Villeneufue grand Medecin, asseure auoir guary vn vieillard quasi du tout aueugle, auec le seul vsage du vin d'euphrase. ou bié on pourra ietter vn bouquet d'euphrase dans le vin q̃ on boit ordinairement, ou cõme i'ay desia dit, de la pimpernelle, & des fleurs de bourrache; car outre ce qu'ils resiouissent par leur couleur la veuë, ils seruiront à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez communes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudront boire du vin vseront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en ceste façon. Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel, meslez le tout dans vn pot, y adioustant du fenouil, de l'euphrase & du macis, enueloppez dans vn noüet le poids d'vn escu, faites cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

Vins artificiels.

Hydromel.

Au veiller & dormir faut garder vne mediocrité: le dormir trop profond nuit, le dormir du Midy rend le visage bouffi, trouble la veuë, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veuë.

Le dormir & veiller.

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le soupper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, tousser, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excrements ordinaires: & apres il faut peigner la teste tousiours en arriere, la tenir bien nette. & ne deuons pas, comme on a accoustumé, lauer le visage ni les yeux d'eau froide; car le froid est ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blanc, auec l'eau de fenouil & d'euphrase tiede.

L'exercice vniuersel.

L'exercice moderé de tout le corps est bon au matin, & ne peut-on viure en santé (comme remarque Hippocrate) si on ne trauaille, pour dissiper les excremens de la troisiesme digestion.

Les particuliers exercices seruiront aussi, comme les frictions des cuisses, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Exercice particulier des yeux.

Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop soudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fichez en vn lieu & comme immobiles, cela les lasse encores plus, pource qu'en ce mouuemēt tonique toutes les fibres des six muscles sont esgalement tenduës, comme nous voyons aux oiseaux qui se retiennent en l'air, sans bouger. Il est donc meilleur de les mouuoir; pource que les muscles faisans leur action successiuement, se soulagent l'vn l'autre. Il n'est pas bon de lire beaucoup, principalement apres le repas,

ni s'amuser à quelque lettre menuë, ou à quelque autre besoigne bien deliee, pource que la faculté & l'organe trauaillent beaucoup apres ces petits obiects. Il ne faut point regarder les corps qui se meuuent de vistesse, ni qui tournent en rond.

Paßions de l'ame. Toutes passions de l'ame nuisent beaucoup à la veue, mais entre autres la melancolie & les pleurs.

Le ventre doit estre lasche. Le ventre doit estre tousiours lasche en toutes maladies des yeux: ce qu'Hippocrate a remarqué, par l'exéple des ophtalmiques, & de ceux qui ont les yeux chassieux. Que s'il estoit trop paresseux, il le faudra solliciter auec tout plain de petits remedes benins, comme boüillons laxatifs, pruneaux & raisins laxatifs, clysteres lenitifs, & autres. On fait cuire les prunes de damas dans vn syrop auec le sené, l'agaric & le succre: on en prent quatre ou cinq deuant le repas au matin.

Remedes choisis pour la conseruation de la veuë, & l'ordre qu'on doit obseruer en les appliquant.

CHAP. XIIII.

D'Autant que l'affoiblissement de la veuë vient ordinairement, ou de l'intemperature du cerueau, ou de la mauuaise disposition de l'œil: Le Me-

decin rationel & methodique doit tousiours auoir esgard à ces deux parties; le cerueau s'il est trop humide doit estre deseiché, & l'œil qui est debile doit estre fortifié. Platon en vn de ses Dialogues nous aduertit, qu'il ne faut iamais seicher ni fortifier l'œil par remedes externes, que la teste ne soit premierement purgee. Nous commencerons donc à vuider ceste teste; & pource qu'il est mal aisé de la bien purger, si tout le corps qui luy enuoye ordinairement des excremens n'est bien net, il faudra choisir vn remede, qui puisse en purgeant le cerueau euacuer doucement tout le corps, & qu'il ait aussi quelque proprieté pour l'œil. La forme des pilules est la plus propre pour cest effect. Les Arabes recommandent les pilules elephangines, d'agaric, & celles qu'on appelle *lucis maiores & minores*, nous en pourrons dresser vne forme de ceste façon.

La purgation de tout le corps & du cerueau.

Prenez de l'aloë bien laué en eau de fenouil, & d'euphrase trois dragmes, de bon agaric vne dragme & demie, de rubarbe vne dragme, d'escorce des mirabolans citrins frottee en huile d'amandes douces quatre scrupules, du sené de leuant bien puluerisé vne dragme, de mastic, gingembre & canelle, de chacun demy scrupule, de trochisques alandal cinq ou six grains pour seruir de pointe, malaxés tout cela auec le suc de fenouil & le sirop de stechas, & en faites vne masse, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou

Description de pilules.

le soir, ou le matin. ou bien;

Prenez de la poudre de hiere deux dragmes, de bon agaric quatre scrupules, du sené vne dragme, de semence d'anis, fenoüil, & seseli de chacune demy scrupule, du macis, canelle & de la myrrhe, de chacune cinq grains, auec le miel rosat, anthosat, & l'eau de fenoüil; faites en vne masse & en prenez vne dragme toutes les semaines. Ceux qui ne peuuent aualer de pilules vseront de ce sirop magistral.

Sirop magistral.

Prenez racines de fenoüil, d'acorus, & d'helenium, de chacune vne once, de fueilles d'euphrase, bethoine, fume-terre, mercuriale, cichoree, germendree, verbene, de chacune vne poignee, vne douzaine de raisins de damas, & autant de prunes, semences d'anis & de fenoüil deux dragmes, fleurs de sauge, stechas, romarin, & d'euphrase, de chacune vne petite poignee. Faite cuire le tout en eau claire, & l'ayant coulé adioustez y l'expression de trois onces de sené, qui auront infusé long temps en la susdite decoction tiede: l'expression d'vne once d'agaric auec vne dragme de girofle, & autant de canelle: Faites recuire le tout auec suffisante quantité de sucre, iusqu'à ce qu'il ait la consistence d'vn sirop bien cuit, aromatisez le auec demy dragme de noix muscade & autant de la poudre diarhodon. Si on y veut sur la fin mettre de la rhubarbe infusee & fort exprimee le poids de demy once, le sirop n'en sera que meilleur. On en prendra tous les quinze

iours la quantité de deux onces, plus ou moins, selon l'effect qu'on en verra, auec vn boüillon ou auec vne decoction capitale & oculaire.

Les clysteres frequens seruent à toutes maladies des yeux, des aureilles, & de la teste. *Clysteres.*

Si le cerueau estoit par trop humide, & que la temperature du corps n'y resistast point, l'vsage de l'esquine ou de la salsepareille seruiroit beaucoup y adioustant des fueilles d'euphrase & de semence de fenoüil. car en consommant les humiditez superfluës de tout le corps, il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'vsage du sassafras qui a l'odeur de l'anis, seroit encore plus propre. *Decoctiõs sudorifiques.*

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourroit apres auec plus d'asseurãce euacuer le cerueau par la bouche & par le nez, qui sont les conduits ordinaires que nature a destiné pour son expurgation; l'approuuerois bien plus les masticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande communication auec l'œil par le trou du grand angle, de sorte que tirant auec violence quelque suc par le nez, nous pourriõs attirer à l'œil qui est la partie malade: c'est aussi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à la seconde section du sixiéme des Epidemies. Il faut (dit-il) diuertir les defluxiõs des yeux au palais & à la bouche. il vaudroit donc mieux mascher q̃lque chose, cõme des rai- *Masticatoires.*

sins de damas arrousez d'vne goutte de l'essence de fenouil. ou bien on pourra frotter le palais auec ladite essence, & sa vapeur montant iusques au cerueau & à l'œil, les fortifiera, & ne laissera pas d'attirer.

Frictions de la teste. Les frictions de la teste faites en arriere auec des sachets, les parfums, & les bonnets artificiels que nous descrirons au chapitre du catarrhe euacueront le cerueau par insensible transpiration.

Ventouses. Hippocrate aux maladies des yeux applique des ventouses au col, à l'occiput, aux espaules & aux fesses.

Cauteres. Il ne faut pas oublier pour l'euacuation particuliere de la teste les cauteres: il est vray que les Medecins ne sont pas d'accord du lieu où lon les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au dessus de la teste, mais ie tiens cet endroit vn peu suspect, & en ay veu arriuer de fascheux accidens, à cause du pericrane qui peut estre bruslé si le caustique penetre trop: i'aimerois mieux le mettre au derriere. car la reuulsion en seroit meilleure, & puis il est tout certain que la source de tous les nerfs est au derriere; c'est vne tresbelle obseruation, & que fort peu de gens ont remarquee, ie l'ay souuent monstree aux anatomies publiques & priuees. Il y a vn Medecin Italien qui se vante d'en auoir esté le premier autheur, mais i'auois leu il y a long temps ceste obseruation dans Hippocrate au liure de la nature des os. Ce cautere se doit appliquer

Belle obseruation de l'origine des nerfs.

non pas ſur l'occiput, car il n'en ſortiroit rien, mais entre la premiere & ſeconde vertebre : c'eſt là auſſi où lon met ordinairement les ſetons. Aux maladies inueterees des yeux i'approuuerois pour la deriuation, les cauteres appliquez derriere l'aureille, pource que les rameaux iugulaires & carotides, d'où viennent toutes les veines & arteres externes de l'œil, paſſent par là. Voilà, à mon aduis, les moyens les plus propres pour l'euacuation tant ſenſible qu'inſenſible de tout le corps, de la teſte, & des yeux. Ie n'ay point parlé de la ſaignee, pource qu'elle n'a point de lieu icy, & tant s'en faut qu'elle puiſſe profiter à ceux qui ont la veuë debile, qu'elle l'affoiblit d'auantage, euacuant le ſang, qui eſt le threſor de nature & le ſuc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions ſoudaines, elle peut ſeruir.

Lieu propre pour appliquer les cauteres.

La ſaignee.

Apres l'euacuation il faut penſer à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela ſeruiront les opiates, tablettes, & poudres qui ont proprieté d'eſclaircir & fortifier la veuë, la theriaque & le mithridat ſont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Les conſerues auſſi des fleurs de bethoine, de ſauge, de romarin, & d'euphraſe. On pourra compoſer vne opiate à la façon qui s'enſuit.

Remedes pour fortifier & eſguiſer la veuë.

Opiate.

Prenez des conſerues des fleurs d'euphraſe, de bethoine & de romarin, de chacune vne once, de theriaque vieille trois drag-

mes, conserue de roses demie once, de la poudre de diarhodon vne dragme & demie, du macis deux scrupules, auec le sirop de conserue de citron, en faut former vne opiate, & en prendre bien souuent le matin au sortir du lict.

Confection. On pourra aussi faire vne confection auec deux onces de sucre rosat, & autant de sucre boragenat, auec deux dragmes de la poudre diarhodon, & demy dragme de poudre d'euphrase, bethoine & fenoüil, qu'on pourra prendre le matin.

Poudre pour prendre le soir. Le soir en s'allant coucher on vsera de certaines poudres, afin que leur force soit portee auec la vapeur des viandes. Prenez trois dragmes d'euphrase, deux dragmes de fenoüil, vne dragme d'anis & de seseli, deux scrupules de macis, & autant de canelle, giroffle, demy dragme de semence de ruë & du chamedrys, vne dragme de semence de piuoine, de sucre rosat tant qu'il en faudra: faites en vne poudre bien subtile, & en prenez vne cuilleree à l'heure de vostre coucher.

Poudre digestiue. On peut aussi apres le repas vser de poudres digestiues auec la coriandre, le fenoüil, les roses rouges, le corail, les perles, l'euphrase, le macis, & le sucre rosat, ou bien vser de ce condit.

Condit. Prenez du fenoüil & de coriandre confits, de chacun demie once, d'escorce de citrons, & mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphrase seiche vne dragme, du macis demy dragme, du sucre

rosat tant qu'il en faudra: faites en vn condit duquel prendrez vne cuilleree apres chaque repas.

Les Arabes recommandent fort ceste poudre pour en vser apres les repas: Prenez vne dragme des trochisques des viperes, quatre scrupules de poudre d'euphrase, 2. scrupules de fenoüil doux, vn scrupule des pierres qui se trouuent dans les yeux du brochet, quatre onces de sucre rosat, & en faites vne poudre.

Voila quant aux remedes internes qui seruent pour esclaircir & fortifier la veuë: il faut maintenant venir aux externes, qui sont les eaux, collyres, vnguents. Il y en a vne infinité de receptes, mais i'en veux mettre trois ou quatre des plus exquises & qui sont experimentees. on se lauera le matin les yeux de ces eaux distillees. *Remedes externes.*

Prenez les sommitez de fenoüil, de ruë, euphrase, verueine, tormentile, bethoine, roses sauuages, de l'anagalis masle, pimpernelle, esclaire, agrimoine, cheure-fueille, hysope des montagnes, du siler des montagnes, de chacune deux bonnes poignees, couppez toutes ces herbes bien menu, & les faites infuser premierement au vin blanc, puis en l'vrine d'vn ieune garçon bien sain, & pour la troisiéme fois dans le laict de femme: en fin dans du bon miel, & apres faites distiller tout cela, & gardez bien soigneusement ceste eau, iettezen tous les matins vne goutte dans l'œil. *Eau distillee.*

On pourra aussi tous les matins se lauer

les yeux d'vn vin dans lequel on aura fait boüillir du fenouil, de l'euphrase, vn peu des mirabolans chebules.

Autre eau. On fait vne eau des sucs d'anagalis masle, de fenouil, verueine, pimpernelle, germandree, esclaire, ruë: on y met apres du girofle, du macis, de la noix muscade, deux ou trois dragmes, & ayant fait infuser le tout dans du vin blanc, on le fait distiller auec du bon miel.

Remede propre pour la veuë. Ie trouue ce remede que ie vay descrire fort bon pour conseruer & fortifier la veuë. Prenez de l'eau d'euphrase & de roses bien distillees 4. onces, ayez apres deux ou trois petits noüets dãs lesquels il y ait vne dragme & demie de tuthie bien preparee & vn scrupule de bon aloës: trempez ces noüets dans les eaux susdites, & en lauez tous les soirs vos yeux.

L'eau du pain excellente. L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste auec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de ru, fenouil, & de l'esclaire qu'on appelle grande chelidoine: de ceste paste on en fait vn grand pain qu'on fait cuire au four, estãt cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met-on entre deux plats d'argent ou d'estain fort bien fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec auec le miel est fort recommandee.

L'eau distillee des fleurs bleuës qu'on appelle bleueds qui croissent parmy les bleds

bleds est excellente pour la conseruation de la veuë.

On prẽd aussi la tige du fenoüil vn peu au dessus de la racine, on la couppe & la replit on de la poudre du sucre candi, il en sort vne liqueur qui est singuliere pour les yeux.

Ie louë fort l'vsage de ceste eau que ie vay descrire.

Eau. Prenez vne liure & demie de vin blãc, & autant de bõne eau rose, vne once de tuthie biẽ preparee, demie once d'escorce de muguette appellee macis: mettez tout cela ensemble dãs vne fiole de verre biẽ bouchee, & l'exposez au Soleil ardant l'espace de vingt iours, la remuant tous les iours iusques à ce qu'elle deuienne bien claire.

Vnguẽt pour les yeux. Il y a vn vnguent singulier pour la conseruation des yeux.

Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recẽte, faites la trẽper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relauez là par douze fois differentes, auec du vin blãc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adioustez apres à ceste graisse de la tuthie bien preparee & fort subtilement puluerisee vne once, de la pierre hematites bien lauee vn scrupule, d'aloës bien laué & puluerisé 12. grains, de perles puluerisees trois grains: incorporez le tout ensemble auec vn peu d'eau de fenoüil, & en faites vn vnguẽt, duquel en mettrez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuent seruir aux yeux, comme collires &

poudres qu'on souffle dedãs, mais ie ne les trouue point si à propos que les eaux.

Lauement de teste. Les Arabes vsent pour la conseruation de la veuë des lauemens de teste, mais il n'est pas trop bõ au mal des yeux d'esmouuoir le cerueau: le lauement se pourra faire en ceste façon. Prenez de la lexiue faite des cendres de serment, de fueilles de stechas, bethoine, euphrase, chelidoine, chamomille, de chacune vne poignee, d'agaric & mirabolans, chebules, liez en vn drappeau, de chacũ deux dragmes, faites boüillir le tout iusqu'à la consomption de la quatriéme partie, & en lauez la teste. ou bien prenez de l'eufrase sechee & la reduisez en cendre, y iettant de l'eau d'eufrase, & en faites vne lexiue.

Voila les moyẽs auec lesquels nous conseruerons la veuë, principalement si la diminution vient d'vne trop grande humidité du cerueau & des yeux, comme est celle de Madame la Duchesse d'Vsez, à qui ce Discours est particulierement dedié. Ie ne descris point les remedes qui sont appropriez à chaque maladie de l'œil, il me faudroit employer trop de temps, i'ay voulu seulemẽt dresser ce regime general qui seruira de patron pour les autres maladies. Mõsieur Guillemeau Chirurgiẽ du Roy en a fait vn traicté fort docte, auquel on trouuera les plus exquis remedes des anciẽs & modernes autheurs: ie renuoiray dõc le lecteur à son liure qui est en lãgue vulgaire.

Fin du premier discours.



SECOND DISCOVRS, AVQVEL EST TRAICTÉ des maladies melancoliques, & du moyen de les guarir.

Que l'homme est vn animal diuin & politique ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours & la memoire.

CHAPITRE I.

LE Sarrasin Abdalas estant importuné, & comme forcé de dire, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus admirable au monde, respondit en fin brauement, que l'homme seul estoit par dessus toute merueille. Responce à la verité digne d'vn grand Philosophe, & non d'vn homme barbare; Car l'homme ayant en son ame grauee l'image de Dieu, & representant en son corps le modelle de l'vniuers, peut en vn instát se trásformer en tout comme vn Protee, ou receuoir en vn momét cõme vn chameleõ l'impression de mil le couleurs. Phauorin ne recognoit rien de

Louange de l'homme.

grand en la terre que l'homme; les sages d'Egypte l'ont voulu honorer du tiltre de Dieu mortel; Mercure trois fois grãd l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures; Pythagoras mesure de toutes choses; Synesius oziron des choses corporelles & incorporelles; Zoroaster par admiratiõ le publie par tout effort & miracle de nature; Platon merueille des merueilles; Aristote, animal politique plein de raisõ & de cõseil, qui est tout, ayãt tout par puissance, non pas materiellemẽt, comme vouloit Empedocle, mais par reception des especes: Pline, ioüer de la nature, tableau de l'vniuers, abregé du grand monde. Parmy des Theologiens il y en a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant qu'il a communication auec tout ce qui est creé, il a l'estre auec les pierres, la vie auec les plantes, le sentiment auec les bestes, l'intellect auec les Anges. les autres l'ont honoré de ce beau tiltre de gouuerneur vniuersel, qui tient toutes les creatures soubs son Empire, à qui tout obeit, & pour qui tout l'vniuers est creé: c'est en somme le chef d'œuure de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Or ceste excellence qui le fait reluire sur tous, ne despend point de son corps, encores que ce soit le mieux formé, le plus tempeté, & le mieux proportionné qui soit au monde, seruant aux autres d'vne reigle de Polyclete, & aux architectes comm-

D'ou viẽt l'excellence de l'homme.

d'vn exemplaire pour tous leurs bastimens. ceste noblesse, di ie, ne prouient pas du corps qui est materiel & corruptible, son extraction vient de plus haut : c'est l'ame seule qui l'anoblit, forme du tout celeste & diuine, qui ne sort pas de la puissance de la matiere, comme celle des plantes & des bestes. Elle est creée de Dieu, & vient du ciel, pour gouuerner le corps aussi tost qu'il est organisé, ses actions nous rendent assez de preuue de sa noblesse. car outre la faculté vegetatiue & sensitiue, elle a trois puissances particulieres qui l'esleuent par dessus les autres animaux : l'imagination, la raison, & la memoire. La raison est la souueraine, les deux autres pource qu'elles la seruent ordinairement, l'vne de rapporteur, l'autre de greffier, iouyssent des priuileges de noblesse, logent dans la maison Royale, & tout aupres de la raison, l'vne en son antichambre, l'autre en son cabinet. L'imagination represente à l'intellect tous les obiects qu'elle a reçeu du sens commun, & rapporte ce que les espions ont descouuert : Sur ce rapport l'intellect prend ses conclusions, qui sont bien souuent fausses quand l'imagination rapporte infidellement. Et tout ainsi que les plus aduisez capitaines font bien souuent de foles entreprises sur vn faux aduertissement ; ainsi la raison fait bien souuent de fols discours sur le faux rapport de la fantasie.

L'excellence de l'homme.

Les trois puissances nobles de l'ame.

L'imagination.

Opinion des Grecs contre la noblesse de l'imagination. Il y a certains philosophes Grecs qui ont voulu oster ce tiltre de noblesse à l'imagination, & se sont efforcez de la rendre aussi vile, que les autres operations sensibles : i'en ay autrefois leu deux opinions: la premiere est de ceux qui pensent que l'imagination ne differe pas du sens commun : l'autre est de ceux qui disent que l'imagination est aussi bien cõmune aux bestes qu'aux hommes; cela estant, qu'on ne la doit point appeller noble. Mais ie feray voir à vn chacun comme ils se sont lourdement abusez.

Erreur de ces Philosophes.

Tous ceux qui se sont meslez de bien philosopher, tiennent pour resolu que l'imagination est quelque chose de plus que le sens commun ou interieur, qui iuge de tous les obiects externes, & auquel comme au centre se rapportent toutes les especes sensibles: car le sens commun reçoit les especes en mesme temps que les sens externes, & auec la puissance (s'il faut parler en termes scolastiques) reale de l'object, mais l'imagination les reçoit & retient sans la presence de l'obiect; L'imagination compose & ioinct les especes ensemble, comme de l'or & de la montagne elle feint vne montagne d'or, ce que le sens commun ne peut faire: le sens interieur ne peut comprendre que ce qui est apperçeu par les sens externes, mais l'imagination passe plus outre : car la brebis ayant veu le loup le fuit tout aussi tost, comme son ennemy: ceste inimitié ne se cognoist pas par les sens, ce n'est pas vn obiect sensible, il n'y a

Difference entre l'imagination & le sens commun.

que l'imagination qui la cognoisse C'est donques vne puissance bien differente du sens commun, qui se trouue veritablement aux bestes, mais elle ne s'y trouue pas en mesme degré de perfection qu'aux hommes. Ie veux qu'vn chacun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des bestes & celles des hõmes. L'imaginatiõ des bestes ne leur sert que pour suiure les mouuemens & passions de l'appetit, & n'est addonnee, qu'à la pratique, c'est à dire, ou à la poursuite de ce qui leur sert, ou à la fuite de ce qui leur peut nuire; L'imagination de l'homme sert & à la pratique & à la contemplation. L'imagination des bestes ne peut feindre aucune image sinon en tant qu'elle luy est presente; l'homme a la liberté de conceuoir ce qu'il luy plaist, & encores qu'il n'ait d'obiects presens il en va prendre dans le thresor qui est la memoire tant qu'il luy plaist. Les bestes imaginent seulement quand elles sont en exercice, & non pas hors de l'œuure; l'homme en tout temps & en toute heure peut imaginer. La beste ayant imaginé se meut tout aussi tost, & poursuit ce à quoy son appetit l'incite: l'homme ne suit pas tousiours les mouuemens de son appetit, il a la raison qui l'arreste, & recognoist bien souuent sa faute. L'imagination des bestes ne compose point des montagnes d'or, ne forge point de chimeres, & d'asnes volans, comme fait celle de l'homme. En fin l'imagination de l'homme semble partici-

Difference entre l'imagination de l'homme & celle des bestes.
Premiere
Seconde.
Troisiéme
Quatriéme.
Cinquiéme.
Sixiéme.

per de quelque discours auec l'intelleẞt. car ayant veu vn lion peint, il recognoist qu'il n'en faut auoir peur, & se ioignant en mesme instant auec la raison se rasseure. Voila comme l'imagination de l'homme s'esleue sur celle des bestes, & pourquoy ie la mets au rang des puissances nobles de l'ame. Les Arabes l'ont tellement exaltée, qu'ils ont creu que l'âme, par la vertu de l'imagination pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les elemens, planer les monts, & montagner les plaines: bref qu'elle tenoit subiettes & sous son empire toutes les formes materielles. ils appelloient ces âmes ennoblies : C'est donc la premiere puissance de l'ame que l'imagination.

Vertus de l'imagination.

La seconde puissance de l'ame qui est l'intellect.

L'intellect suit apres qui s'esueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choses sensibles, vniuerselles, qui discourt & prend les conclusions, qui procede des effects aux causes, & des commencemens, par les moyens, iusques aux fins. Les Philosophes ont distingué cet intellect au passible, & à l'agent: le passible ou patient est celuy qui reçoit les especes toutes pures & despouillees de leur matiere; & qui est comme le subiet de toutes les formes : l'agent est comme vne lumiere qui esclaire & parfait le patient: de sorte que l'vn sert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux est faite la raison, partie souueraine de l'ame, particuliere à l'homme, qui peut beaucoup sans le corps, & à qui

Intellect passible.

L'agent.

La raison.

le corps sert bien souuent d'empeschemẽt; seule immaterielle, impassible, immortelle, differente des sens & de toutes actions corporelles, pource que le sens se corrompt par vn obiect excellent, comme l'ouye par vn son impetueux, le goust par vne saueur extresme, la veuë par vne blancheur excessiue, tesmoin en est le Tyran de Sicile, qui aueugloit par cet artifice tous ses prisonniers; mais l'entendement, plus l'obiect est excellent, plus il se rend parfait & s'ennoblit, la contemplation des choses hautes & diuines le rauit, c'est son plus grand contentement, c'est tout son souuerain bien. C'est ceste seule puissance qui croist à mesure que le corps decline, qui monstre sa vigueur lors que les mẽbres defaillẽt, qui se tend & roidit lors que tous les sens sont laschez, qui voltige par l'air & se pourmene par l'vniuers lors que le corps est immobile, qui nous fait en dormant bien souuent voir quelques rayõs de sa diuinité, predisant les choses futures, & si elle n'est estoffee des vapeurs gourmandes, s'esleue par dessus tout le monde, & par dessus sa nature propre voit la gloire Angelique & les mysteres du ciel. En fin la raison ayant voltigé par tout, discouru & conceu vn million de belles idees, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la memoire, qui est sa fidele greffiere, où sont mis comme en depost tous les plus precieux tresors de l'ame; c'est ceste riche tresoriere qui enferme en vn seul cabinet

Comme la raison differe des sens.

La memoire.

toutes les ſciences, & tout ce qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde, qui loge tout ſans rien confondre, qui remarque le temps, les circonſtances, & l'ordre, & qui eſt (comme dit Platon) vn reſeruoir du flux perpetuel de l'entendement: ceſte puiſſance ſe nomme reminiſcence, & eſt particuliere à l'homme: car les beſtes ont bien quelque eſpece de memoire, mais elles ne ſe reſouuiẽnent pas du temps, de l'ordre & des circonſtances, cela ne ſe peut faire ſans ſyllogiſme. Voila donc l'ame de l'homme accompagnee de ces trois puiſſances nobles, de l'imagination, de la raiſon, & de la memoire, qui ſe ſont toutes trois logees en vn meſme Palais, & dans ceſte tour ronde que nous appellons teſte: mais ſi c'eſt par tout le cerueau eſgalement, ou ſi chacune a ſa chambre à part, on en eſt pas trop reſolu. Ie ſçay biẽ qu'il y a vne grande querelle entre les Medecins Grecs & Arabes pour les logis de ces trois princeſſes, & qu'on ne les a point encores peu accorder. les Grecs les veulẽt loger par tout le cerueau; les Arabes dõnent à chacune ſon quartier: les Grecs ſouſtiẽnent que par tout où eſt la raiſon, l'imagination l'accompagne, & la memoire auſſi, & que toutes trois ſont auſſi bien au deuant qu'au derriere: bref, qu'elles ſont toutes par tout le cerueau, & toutes en chaque partie d'iceluy. Ils alleguent pour vne de leurs principales deffences, que l'action ſimilaire eſt toute par tout ſon ſuiect, comme la nourriture

Opinions differẽtes touchant le ſiege de ces trois puiſſãces.

Les Grecs les logent par tout le cerueau.

est par tout l'os esgalemenr, & en quelque partie de l'os que ce soit tu y trouueras tousiours ces quatre facultez, l'attractrice, retenttice, concoctrice, & expultrice. Les Arabes veulent au contraire que chacune de ces puissances ait son siege particulier: il y a de fort belles raisons pour leur party. Premierement il est tout certain que il y a plusieurs chambrettes dans le cerueau, que les Anatomistes appellent ventricules; ces chambres ne sont pas inutiles, & ne peut on penser qu'elles soyent faites pour autre vsage que pour loger ces trois puissances; l'imagination doit estre logee aux premieres, la raison à celle du milieu, la memoire à celle du derriere: l'apparence y est fort grande; car l'imagination reçoit tous les obiects sensibles, elle doit donc estre fort pres du sens: or est il que tous les sens sont au deuant de la teste; l'imaginatiõ presente tous ces obiects à la raison qui les rend immateriels & vniuersels, il faut donc la loger de suitte. La raison s'estant quelque temps seruie de ces belles idees, les donne en garde à la memoire; il faut donc qu'elle soit au derriere & comme dans son cabinet. D'auantage, l'imagination se faisant par reception doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, d'autant que l'impression des images se fait plus aisément en vn corps mol; la memoire qui doit retenir & conseruer les especes, demande vne partie plus dure, autrement l'image seroit aussi tost effacee, que tracee: la

Opinion des Arabes contraire.

Raison.

Seconde.

raison comme la plus noble doit estre logee en la partie du cerueau qui est la plus temperee. Or il n'y a point de doute que la partie anterieure du cerueau ne soit la plus molle, celle du derriere la plus dure, & celle du milieu la plus temperee : il faut donc croire que l'imagination est au milieu, & la memoire au derriere.

Troisiesme. Les Philosophes qui ont escrit de la physionomie, disent que ceux qui ont le derriere de la teste biẽ eminent ont la memoire fort heureuse : ceux qui ont le front grand, fort esleué & comme en bosse, ont l'imaginatiue tresbelle : & ceux à qui les deux eminences deffaillent, sont stupides, sans imaginatiõ & sans memoire. Si nous *Quatriesme.* voulons (dit Aristote en ses Problemes) bien imaginer, nous ridons le front & le retirons en haut : si nous voulons nous resouuenir de quelque chose, nous baissons la teste & nous frottons au derriere, qui monstre bien que l'imagination est au deuant, & la memoire au derriere. On *Cinquiesme.* a bien souuent remarqué que le derriere de la teste estant blessé, la memoire s'en est perduë tout à l'instant. I'adiousteray pour fortifier le party des Arabes, que la *Sixiesme.* forme & capacité des ventres du cerueau semble monstrer au doigt le siege de ces trois puissances. Le quatriesme ventre a la forme pointuë, afin que les especes soyent plus vnies, & que la reflexion se puisse mieux faire au troisiesme, où est la raison : les deux premiers sont les plus capa-

bles, pource qu'ils reçoyuent les premiers obiects qui ne sont pas encore purifiez: celuy du milieu estoit le plus propre pour la raison, d'autant qu'elle pourroit receuoir les images des deux premiers, & les ayant oubliees les rechercher comme dãs ses plus secrets archifs au dernier. En fin ce qui a fait opiniastrer les Arabes de soustenir que ces trois puissances auoyent leur logis à part, est qu'ils ont souuẽt remarqué qu'vne des trois pouuoit estre offẽcee, sans que l'autre le fust; l'imagination est bien souuent deprauee la raison demeurant en son entier: & au contraire, combien y a il de phrenetiques & de melancoliques, qui discourent tresbien auec leurs foles & vaines imaginations? Galien recite deux histoires de deux phrenetiques, l'vn desquels auoit l'imagination troublee & la raison du tout entiere, l'autre auoit l'imagination entiere & la raison troublee. Nous en voyons vne infinité qui perdent du tout la memoire, & ne laissent pas de bien discourir. Thucydide raconte qu'en ceste grande peste qui despeupla quasi toute la Grece, il y en eut plus d'vn million qui oublierẽt tout iusques à leur nom propre, & pour cela ils ne deuindrẽt pas fols. Messala Coruin sortãt d'vne maladie n'eut pas souuenance de son nom propre. Trapezonce fut fort sçauant estant ieune, mais approchant de sa vieillesse oublia tout entierement. Puis donc qu'vne de ces puissances peut estre separemẽt offencee, il faut Septiesme.

croire qu'elles ont chacune leur siege particulier. Si c'estoit à moy à vuider ceste querelle, ie dirois que les Grecs ont plus subtilement philosophé, & que leur opinion est la plus veritable : mais que celle des Arabes sera tousiours la plus suiuie du vulgaire pour auoir plus d'apparence. Ie n'enfonceray pas ceste dispute plus auant : il me suffit de faire voir que l'ame a trois puissances nobles qui logent toutes dans le cerueau, qui font paroistre l'homme admirable sur toutes les creatures, qui le rendent capable de gouuerner tout le monde, & qui luy donnent le tiltre d'animal sociable ou politique.

Conclusion.

Que cest animal plein de diuinité s'abaisse par fois tellement, & se depraue par vne infinité de maladies, qu'il deuient comme beste.

CHAP. II.

IE viens d'esleuer l'homme iusqu'au plus haut degré de sa gloire, le voila le plus accomply d'entre tous les animaux, ayant cõme i'ay dit, en son ame grauee l'image de Dieu, & en son corps le modele de l'vniuers. Ie le veux maintenant representer le plus chetif & miserable animal du mõde, despoüillé de toutes ses graces, priué de iugement, de raison, & de conseil, ennemy des hõmes & du Soleil, errant & vagabond par les lieux solitaires : bref

Misere de l'homme.

tellement depraué qu'il n'a plus rien de l'hōme, & n'en retient que le nom seul. Ceste deprauation se voit bien souuent en l'ame seule, le corps demeurāt sain & sans tache: cōme quand l'hōme, par sa malicieuse volōté deuenu apostat, efface le diuin caractere, & vient auec l'ordure du peché polluer le saint tēple de Dieu, quād par vn appetit desreglé il se laisse tellement transporter à ses passions, comme à la colere, haine, & gourmandise, qu'il deuient plus furieux qu'vn lyon, plus inhumain qu'vn tygre, plus ord & vilain qu'vn porceau. Ie n'entreprens point de corriger ceste deprauatiō, ie laisse ce discours aux Theologiēs: Qu'on lise la Philosophie morale, on y trouuera de fort beaux enseignemēs pour moderer ces folles passiōs. Ie viēs à l'autre deprauatiō qui est forcee, & qui peut arriuer aux plus religieux, quand le corps, qui est comme le vaisseau de l'ame, est tellement alteré & corrompu, que toutes ses plus nobles puissances en sont deprauees, les sens paroissent tous esgarez, les mouuemens desreglez, l'imagination troublee, les discours fols & temeraires, la memoire du tout volage. La premiere deprauation merite chastiment, cōme estant malicieuse & volontaire: mais celle cy qui vient par force & est causee de la violence des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassion. Or les maladies qui assaillent plus viuemēt nostre ame, & qui la rendent prisonniere aux deux puissances in-

Deprauatiō de l'ame seule.

Deprauation qui vient par le vice du corps.

Maladies qui attaquent l'ame.

ferieures, sont trois, la phrenesie, manie, & melancolie. Contemple les actions d'vn phrenetique, ou d'vn maniaque, tu n'y trouueras rien de l'hõme; il mord, il hurle, il mugle vne voix sauuage, rouë ses yeux ardens, herisse ses cheueux, se precipite par tout, & bien souuent se tuë. Regarde comme vn melancolique se laisse par fois tellement abaisser, qu'il se rend compagnon des bestes, & n'ayme que les lieux solitaires. Ie m'enuay te le pourtraire au vif, & tu iugeras lors quel il est. Le vray melãcolique (i'entens celuy qui a la maladie au cerueau) est ordinairemẽt sans cœur, tousiours craintif & tremblottant, ayant peur de tout, & se faisant peur à soy mesme, comme la beste qui se mire; il veut fuir & ne peut marcher, il va par tout souspirãt & sanglottant auec vne tristesse inseparable qui se change souuent en desespoir, il est en perpetuelle inquietude de corps & d'esprit, il a les veilles qui le consument d'vn costé, & le dormir qui le bourrelle de l'autre; car s'il pense dõner tréue à ses passions par quelque repos, aussi tost qu'il veut fermer la paupiere, le voila assailly d'vn million de phantosmes & spectres hydeux, de fantasques chimeres, de sõges effroyables: s'il veut appeller quelqu'vn à son secours la voix s'arreste tout court, & ne peut parler qu'en begayãt: il ne peut viure en compaignie; bref c'est vn animal sauuage, ombrageux, soupçonneux, solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le

Belle description du melãcolique.

seul desplaisir qui se forge mille fausses & vaines imaginations.

Or iuge maintenant si les tiltres que i'ay donné cy deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir auec le melancholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athee) conclurre que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par consequent qu'elle soit corruptible: elle ne s'altère iamais, & ne peut rien patir, c'est son organe qui est mal disposé. Tu le pourras, si tu le veux entendre, par la comparaison du Soleil: tout ainsi comme le Soleil ne sent iamais diminution en sa clarté, encore qu'il semble souuent s'obscurcir & s'eclipser, mais c'est ou l'espaisseur des nuës, ou la Lune qui se met entre-deux: ainsi nostre ame semble souuent patir, mais c'est son instrument qui n'est pas bien disposé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'estre graué en lettres d'or. Nostre ame (dit-il) ne se peut changer en son essence, ni par le boire, ni par le manger, ni par aucun excez, il faut rapporter la cause de toutes ses alterations, ou aux esprits auec lesquels elle se mesle, ou aux vaisseaux par lesquels elle s'escoule. Or l'organe de ces puissances nobles est le cerueau, qui est consideré du Medecin, ou comme partie similaire, & sa santé consiste en la bonne temperature; ou comme organique, & sa santé gist en la conformation loüable de son corps & des

Contre les Athees qui pensent l'ame mortelle.

Beau passage pour l'immortalité.

Pour les actions de l'ame la temperature & la conformation sont requises.

cauitez. Toutes les deux sont necessaires pour l'exercice de ces trois facultez : Il est vray que Galien attribue plus à la temperature qu'à la conformation, & en vn liure tout entier soustient fort & ferme que les mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps, tu le verras au chapitre suiuant. Ie ne veux pas toutesfois tant attribuer à la temperature ou à la conformation, qu'ils puissent du tout forcer nostre ame; car ces mœurs qui sont naturelles & comme nees auec nous se peuuent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate le fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe qui se mesloit de iuger & cognoistre à la simple veuë, les mœurs d'vn chacun, comme il eut vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistans de dire ce qu'il luy en sembloit, respondit en fin qu'il l'auoit recognu pour le plus corrompu & vitieux homme du monde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'escria, ô le grand Philosophe, il a du tout recognu mes humeurs; i'estois de mon naturel enclin à tous ces vices, mais la philosophie morale m'en a destourné. Et à la verité Socrate auoit vne teste fort longue & mal figuree, le visage difforme, le nez retroussé. Ces mœurs donc naturelles qui viennent de la temperature & conformation du corps, pourueu que ces deux vices

Les mœurs naturelles se peuuent corriger par les acquises.

Histoire tres-belle de Zopyre & de Socrate.

ne soient excessifs, comme aux melancoliques, peuuent estre domptees & corrigees par les mœurs que nous nous acquerons par la philosophie morale, par la lecture des beaux liures, & par la frequentation des hommes vertueux.

Qui sont ceux qu'on appelle melancoliques, & comment on doit distinguer les melancoliques malades d'auec les sains.

CHAP. III.

TOVS ceux que nous appellons melancoliques ne sont pas trauaillez de ceste miserable passion, qu'on appelle melancolie: il y a des complexions melancoliques qui sont dans les bornes & limites de la santé, laquelle (si nous croyons les anciens) a vne fort grande estenduë. Il faut donc pour traicter ce subiect methodiquement distinguer premierement toutes les differences des melancoliques, afin que la similitude des noms ne trouble la suite de nostre discours. C'est vne chose toute resoluë en la medecine, qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, le sang, le phlegme, la colere, & l'humeur melancolique, qui se trouuent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslees, & confuses ensemble dans les veines, mais inegalement: car tout ainsi qu'on ne peut trouuer vn

Il y a quatre humeurs en nos corps.

corps auquel les quatre elemẽs soyent égalemement mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout egales, mais il faut qu'il y en ait tousiours vne qui surpasse: ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient egalement mixtionnees, il y en a tousiours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion: si le sang surpasse les autres on appelle ceste complexion sanguine; si le phlegme, phlegmatique; si la colere, colerique ou bilieuse, si la melancolie, melancolique.

Il y a tousiours vne humeur qui domine.

Ces quatre humeurs si elles ne sont par trop excessiues, peuuent fort aisément compatir auec la santé, car elles n'offensent pas les actions du corps sensiblement. Il est bien vray que chaque complexion produit ses effets differens, qui rendent les actions de l'ame plus viues ou plus pesantes. Les phlegmatiques sont ordinairement stupides & lourds, ont le iugement tardif, & toutes les puissances nobles de l'ame comme endormies, pource que la substance de leur cerueau est trop crasse, & les esprits qui s'y engendrent trop grossiers: ceux-là ne sont point propres aux grandes charges, ni capables des belles sciences, il ne leur faut qu'vn lict & vne marmite. Les sanguins sont nais pour la societé. ils sont quasi tousiours amoureux, aiment à rire & à plaisanter: c'est la plus belle complexion pour la santé & pour vi-

Effets de l'humeur phlegmatique.

La complexion sanguine à quoy est propre.

ure longuement, d'autant qu'elle a les deux principes de la vie, qui sont la chaleur & humidité, mais ils ne sont pas si capables des grandes charges, ni des hautes & difficiles entreprises, pource qu'ils sont impatiens, & ne peuuent s'occuper long temps à vne chose, estans ordinairement distraits par les sens & par les delices ausquelles naturellement ils sont adonnez. Les bilieux ou coleriques pource qu'ils sont chauds & secs, ont l'entendement subtil & plein de gentiles inuentions: mais ils ne s'enfoncent gueres aux profondes contemplations, il ne leur faut pas mettre en main des affaires où la longueur & le trauail du corps y soient requis, ils n'y sçauroient vaquer, le corps & les esprits les empeschent: leurs esprits sont dissipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles: i'adiousteray ce que dit Aristote en ses Morales, qu'ils aiment la varieté des obiects, & pour ceste occasion ne sont pas si propres aux deliberations d'importance. Les melancoliques sont tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entreprises. Aristote en ses Problemes escrit que les melancoliques sont les plus ingenieux, mais il faut entendre sainement ce passage, car il y a plusieurs especes de melancolie, il y en a vne qui est du tout grossiere & terrestre, froide, & seiche, il y en a vne autre qui est chaude & aduste, on la nomme *atra bilis*, il y en a encores vne qui est meslee auec vn

Les coleriques à quoy sont propres.

Les melancoliques ingenieux.

Trois especes de melancolie.

peu de sang, ayant toutesfois plus de seicheresse que d'humidité. Celle qui est froide & terrestre, rend les hommes du tout grossiers & tardifs en toutes leurs actions & du corps & de l'ame, timides, paresseux, & sans entendement, on l'appelle melancolie asinine: celle qui est chaude & bruslee rend les hommes furieux & incapables de toutes charges. Il n'y a donc que celle qui est meslee auec vn peu de sang qui rende les hommes ingenieux, & qui les face exceller sur les autres, les raisons y sont toutes claires: le cerueau de ces melancoliques n'est ni trop mol, ni trop dur, il est vray que la seicheresse y domine. Or Heraclite disoit souuent que la lumiere seiche rendoit l'ame plus sage: il y a fort peu d'excremens en leur cerueau, les esprits en sont plus nets, & ne se dissipent pas aisément, ils ne sont gueres destournez de leurs sens, leur imagination est fort profonde, la memoire plus ferme, le corps robuste pour endurer le trauail, & quand ceste humeur s'eschauffe par les vapeurs du sang, elle fait comme vne espece de saincte fureur, qu'on appelle enthousiasme, qui fait philosopher, poëtiser, & prophetiser: de sorte qu'elle semble auoir quelque chose de diuin. Voilà les effects des quatre complexions, & comme elles peuuent toutes quatre estre dans les limites de la santé. Ce n'est pas donc de ces melancoliques sains que nous voulons parler en ce discours: nous traiterons seulement des malades, &

Pourquoy les melancoliques sont ingenieux.

de ceux qui sont trauaillez de ceste passion, qu'on appelle melancolique, laquelle ie m'en vay d'escrire.

Definition de la melancolie, & toutes ses differences.

CHAP. IIII.

Les maladies prennent communément leur nom ou de la partie qu'elles attaquent, ou de quelque fascheux accident qui les accompagne, ou de la cause qui les engendre: La melancolie est au rang de ces derniers: car ce nom luy a esté donné pour ce qu'elle est causee d'vne humeur melancolique. Nous la definirons auec les bons autheurs, vne espece de resuerie sans fieure, accompagnee d'vne peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparente. La resuerie tient en ceste definition le nom de genre, les Grecs l'appellent plus proprement *praphrosouói*, les Latins *delyrium*. Or il y a deux sortes de resuerie, l'vne est auec fieure, l'autre sans fieure: celle qui est auec fieure, ou est continuë & trauaille tousiours le malade, ou elle le reprend par interualles: la continuë se nomme proprement phrenesie, qui vient ou par l'inflammation du cerueau & de ses membranes, ou par l'inflammatiõ du diaphragme, c'est pourquoy les anciens Grecs le nommoient *phrénes*: celle qui dõne relasche

D'où est ce que la melancolie a pris son nom.

Differen-ce de resuerie.

arriue ordinairement aux fieures ardentes & à la vigueur des fieures tierces, on l'appelle *praphrenitis*. L'autre espece de resuerie est sans fieure, qui est ou auec rage & furie, on la nomme manie : ou auec peur & tristesse, & s'appelle melancolie. La melancolie donques est vne resuerie sans fieure auec peur & tristesse. Nous appellons resuerie lors qu'vne des puissances nobles de l'ame, comme l'imagination, ou la raison, sont deprauees. Tous les melancoliques ont l'imagination troublee, pource qu'ils se forgent mille fantasques chimeres, & des obiects qui ne sont pas : ils ont aussi bien souuent la raison deprauee. Il ne faut donc pas douter que la melancolie ne soit vne resuerie, mais elle est ordinairement sans fieure, pource que l'humeur est seiche, & à ces deux qualitez froideur & seicheresse, qui resistent du tout à la pourriture : de sorte qu'il n'en peut exhaler non plus que des cendres aucune vapeur pourrie qui puisse estre apportee au cœur pour y allumer la fieure. La peur & la tristesse sont accidens inseparables de ceste miserable passion pour les raisons que ie deduiray au chapitre suiuant. Voilà la melancolie descrite comme vn symptome ou accident, qui se rapporte à l'action blessee, c'est à sçauoir à l'imagination & raison deprauee. Cet accident est comme vn effect de quelque cause, & depend immediatement d'vne maladie, car comme l'ombre suit le corps, ainsi le symptome suit & accompagne

Qu'est ce que resuerie.

Pourquoy la melancolie est sans fieure.

gne la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes pensent que la cause de cet accident est vne maladie similaire; c'est à sçauoir l'intemperature froide & seiche du cerueau. Le cerueau donc est la partie offensee, non pas en sa conformation, car il n'y a point de tumeur cotre nature, ses ventres ne sont ni pressez, ni remplis comme à l'appoplexie & au haut mal, mais en sa propre substance & temperature; son temperament est alteré, il est par trop deseiché & refroidy. Hippocrate en ses Epidemies & aux Aphorismes l'a tresbien remarqué. Les epileptiques (dit-il) deuiennent souuent melancoliques, & les melancoliques epileptiques, selon que l'humeur melanlique occupe les ventres ou la substance du cerueau, si ceste humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actions plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doute il causera la melancolie; mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du cerueau, fera le hautmal, d'autant que les ventres estás pressez, & l'esprit ne pouuant aller librement aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand queuë d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle. Ie croy que la definition de la melancolie est assez esclaircie par ce petit discours: venós maintenant à ses differences. Il y a trois differences de melancolie: l'vne vient par le vice propre du cerueau, l'autre viét par sym-

La melancolie est vne maladie similaire.

Le cerueau est offencé en sa temperature.

Comment les melācoliques deuiennent epileptiques.

Differences de la melancolie.

pathie de tout le corps, quand tout le temperament & toute l'habitude est melancolique; la derniere vient des hypochondres, c'est à dire des parties qui y sont contenuës, mais sur tout de la rate, du foye, & du mesentere. La premiere s'appelle absoluëment & simplement melancolie, la derniere auec addition se nomme melancolie hypochondriaque ou venteuse: La premiere est la plus fascheuse de toutes, trauaille continuellement son subiect, & luy donne fort peu de relasche: l'hypochondriaque ne le traite point du tout si rudement, elle a ses periodes, & fait bien souuent trefue auec son malade. La premiere a plusieurs degrez de malice: si elle n'a rien d'extraordinaire ne changera point son nom, mais si elle deuient du tout sauuage elle s'appellera lycanthropie: si elle vient de ceste rage & violente passion qu'on nomme Amour, erotique. L'hypochondriaque aussi a ses degrez, il y en a de bien legeres, il y en a de bien violentes. Or ie traicteray de toutes ces especes par ordre, commençant à celle qui a son siege dans le cerueau.

De la melancolie qui a son propre siege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent: & d'ou viennent la peur, la tristesse, les veilles, les songes horribles & autres symptomes.

CHAP. V.

LA melancolie qui vient par l'intemperature seiche & froide du cerueau, est ordinairement accompagnee de tant de diuers & facheux accidens, qu'elle doit esmouuoir vn chacun à compassion: car le corps n'en est pas seulement transi, mais l'ame en est encores plus gehennee. Voicy tous les tyrans & bourreaux du melancolique: la peur l'accõpagne tousiours, & le saisit par fois d'vn tel estonnement, qu'il se fait peur à soy-mesme: la tristesse ne l'abãdonne iamais, le soupçon le talonne de prez, les souspirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur du Soleil, sont comme accidens inseparables de ceste miserable passion. Icy nous auons vn beau champ pour philosopher: ie m'en vay pour plaisir esgayer à recercher toutes les causes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins sont en dispute d'où vient ceste frayeur des melancoliques. Galiẽ rapporte tout à la couleur de l'humeur qui est noire, & pense que les esprits estans rendus sauuages, & la substance du cerueau comme tenebreuse, tous les obiects se representent hideux, l'ame est en perpetuelles tenebres. Et tout ainsi comme nous voyons que la nuict apporte de soy quelque effroy, non seulemẽt aux enfans, mais quelquefois aux plus asseurez,

Les accidents qui suyuent le melancolique.

Pourquoy les melancoliques ont tousiours peur.

Raison de Galien.

ainsi les melancoliques ayans dans leur
Auerrhoës se mocque de Galië. cerueau vne continuelle nuict sont en
crainte perpetuelle. Auerrhoës plus subtil
Philosophe que grand Medecin, & ennemy
La couleur n'est point cause de la peur. iuré de Galien, se mocque de ceste
raison. La couleur (dit il) ne peut estre
cause de ceste peur, pource que la couleur
Raison premiere. ne peut alterer que l'œil, & est seulement
obiect de la veuë, l'ame ne peut
voir sans les yeux. Or il n'y a point d'yeux
dans le cerueau; comme donc se pourra
elle troubler de la noirceur de l'humeur
Seconde. melancolique, puis qu'elle ne la peut
voir? I'adiousteray pour renforcer le party
d'Auerrhoës, que tant s'en faut que la
couleur noire soit cause de ceste peur aux
melancoliques, que c'est la couleur qu'ils
aiment le plus, ils sont ennemis du Soleil
& de la lumiere, suyuent les tenebres
par tout, recerchent les lieux vmbrageux,
Troisiéme marchent bien souuent la nuict, & auec
plus d'asseuran ce que le iour. D'auantage
la manie est causee d'vne humeur aussi
noire que la melancolie, car l'humeur atrabilaire
est toute noire, & luisante comme
de la poix, qui peut noircir tout de
mesme les esprits & le cerueau. Or est-il
que les maniaques ne sont nullement
craintifs, ils sont hardis & furieux, n'apprehendent
aucun danger, se precipitent
Quatriéme. au trauers des flammes & des cousteaux.
En fin si le noir nous espouuantoit, il
faudroit que la couleur blanche nous rendist
hardis; or est-il que ceux qui abon-

dent en phlegmes sont ordinairement timides : La couleur doncques ne peut estre la cause de ceste peur. Il faut (dit Auerrhoës) que ce soit la temperature de l'humeur melancolique, qui est froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, remuans, & precipitez en toutes leurs actions: le froid au contraire les rend timides, pesants, & mornes. Tous ceux qui sont d'vn temperament froid deuiennent craintifs: les vieilles gens ordinairement sont timides, & les eunuques aussi: les femmes sont tousiours plus paoureuses que les hommes, bref les mœurs de l'ame suiuent le temperament du corps. Voila ces deux grands personnages bien differens en opinion; ie pense qu'on les pourra accorder si on ioinct ces deux causes ensemble, la temperature de l'humeur comme la principale, & la couleur noire des esprits comme celle qui peut beaucoup aider. L'humeur melancolique estant froide refroidit non seulement le cerueau, mais aussi le cœur, qui est le siege de ceste puissance courageuse, qu'on nomme irascible, & abbat son ardeur: de là vient la crainte: la mesme humeur estant noire rend tous les esprits animaux qui doiuent estre purs, subtils, clairs & lumineux, les rend, dy-ie, grossiers, obscurs, & comme tous enfumez: or l'esprit estant le premier & principal instrument de l'ame, s'il est noircy & re-

Opinion d'Auerrhoës.

Opinion de l'autheur.

froidy tout ensemble, trouble ses plus nobles puissances, & sur tout l'imagination, luy representant tousiours des especes noires, & des visions estranges qui peuuent estre veuës de l'œil encores qu'elles soyent au dedans. C'est vne subtilité qu'on n'a (peut-estre) encores apperceuë, & laquelle sert infiniment pour la deffence de Galien : l'œil ne voit point seulement ce qui est dehors, il voit aussi ce qui est au dedans, encores qu'il le iuge externe. Ceux qui ont quelque commencement de suffusion voyent plusieurs corps voletans comme formis, mousches & poils longs, ceux qui vomissent de mesme. Hippocrate & Galien entre les signes du flux de sang critique, mettent ces visions fausses, on voit des corps rouges par l'air, qui n'y sont pas pourtant, car vn chacun les verroit : c'est vne vapeur interieure qui se represente au crystallin selon sa propre couleur : si elle vient du sang paroist rouge, si de la colere, iaune : pourquoy donc la vapeur de l'humeur melancolique, & des esprits qui sont tous noirs ne se pourra-elle voir en sa propre couleur & se representer ordinairement à l'œil, & puis à l'imagination? Le melancolique peut voir ce qui est dans son cerueau, mais c'est sous vne autre espece, pource que les esprits & vapeurs noires vont continuellement par les nerfs, veines & arteres du cerueau iusques à l'œil, qui luy font voir plusieurs ombres

Que nous pouuons voir quelque chose au dedãs.

& phanrosmes en l'air, de l'œil les especes sont rapportees à l'imagination, qui les ayant quasi tousiours presentes demeure tousiours en effroy. Ce qui me fait ioindre la couleur noire auec la temperature, est, que bien souuent le cerueau est refroidy, & toutesfois on n'a ni ceste peur, ni ces spectres hydeux. Le phlegme est encores plus froid que l'humeur melancolique, & cependant il ne trouble pas l'imagination, pource que sa blancheur a quelque similitude auec la substance du cerueau, & auec la couleur & clairté des esprits : mais l'humeur melancolique en est du tout ennemie. Nos esprits ont la froideur & les tenebres pour aduersaires, sentans le froid ils se retirent au dedans, & comme les tenebres arriuent s'enfuyent en leur citadelle, abandonnent les extremitez, & nous font dormir: l'humeur melancolique à tous les deux, elle est froide & tenebreuse: il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame: puis qu'elle infecte & noircit son principal organe qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires & les representer tousiours à l'ame. Voila le premier accident des melancoliques: ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus asseuré, sont sans cœur, honorent leurs ennemis & abusent de leurs amis, apprehendent la mort, &

L'humeur melancolique du tout contraire à nos esprits.

toutesfois (ce qui est estrange) la desirent souuent, iusques à se precipiter eux mesmes : mais c'est lors que la crainte se tourne en desespoir, il est vray que cela n'arriue point si souuent aux melancoliques comme aux maniaques. Nous auons fort peu d'exemples des vrais melancoliques qui se soient tuez, mais des furieux il s'en trouue beaucoup, & des plus grands personnages. Empedocle Agrigentin deuenu maniaque se precipita dans les flammes du mont Ætna. Ajax Telamonien deuenu forcené pource qu'on luy auoit refusé les armes d'Achille, & qu'on les auoit adiugées à Vlysse, passa vne partie de sa rage sur tout le bestail qu'il trouuoit, pensant tuer Vlysse & tous ses compagnons. Cleamenes insensé se tua de son propre glaiue. Orestes ayant tué sa mere Clytemnestra, fut tellement agité de sa manie, que si son amy Pylades ne l'eust soigneusement gardé, il se fust cent fois precipité. Il arriue donc plus souuent aux maniaques qu'aux melancoliques de se tuer.

Les maniaques se tuent plus souuent que les melancoliques. Exemples

Le second accident qui n'abandonne gueres les melancoliques est la tristesse, ils pleurent & ne sçauent dequoy: ie croy que l'intemperature de l'humeur en est cause : car comme la ioye vient de chaleur & d'humidité temperees, ainsi la tristesse vient des deux qualitez contraires qui se trouuent en ceste humeur. Les sanguins ordinairement sont ioyeux,

Pourquoy les melancoliques sont tristes.

pource qu'ils ont de l'humide meslé auec le chaud ; les coleres sont chagrins & fascheux, pource que leur chaleur est seiche, & a comme vne pointe, les melancoliques sont tristes & refroignez, pource qu'ils sont froids & secs. Ainsi ce pauure Bellerophon qui est si bien descrit dans Homere alloit errant par les deserts se lamentant & plaignant tousiours. Et le Philosophe Ephesien nommé Heraclite viuoit en perpetuelles pleurs, pource (dit Theophraste) qu'il estoit melancolique: Ses escrits tous confus & noircis d'obscurité le tesmoignent assez.

Pourquoy les melãcoliques sont soupçonneux.

Le soupçon suit ces deux accidens de pres, le melancolique est tousiours soupçonneux, s'il voit deux ou trois qui parlent ensemble, il pense que c'est de luy. La cause du soupçon vien de la crainte, & du discours oblique : car ayant tousiours peur il croit qu'on luy dresse des embuscades, & qu'on le veut tuer. Les melancoliques (dit Aristote) s'abusent ordinairement aux choses qui despendent de l'eslection, pource qu'ils oublient bien souuent les propositions vniuerselles, ausquelles consiste l'honneste, & suiuent plustost les mouuemens de leur folle imagination.

Pourquoy ils sont en inquietude.

Ils sont en perpetuelle inquietude & de corps & d'esprit, ils ne peuuent respondre estans interrogez, & changent souuent d'vn genre en l'autre. L'inquietude vient de la diuersité des obiects qu'ils se propo-

sent, car receuant toutes les especes & les imprimant en forme de desplaisir, ils sont contraints de changer souuent & d'en rechercher de nouuelles, lesquelles ne leur estant pas plus aggreables que les premieres, les entretiennent en ceste inquietude.

Pourquoy les melācoliques souspirent souuent.

Les melancoliques souspirent ordinairement, pource que l'ame estant occupee à la varieté des phantosmes, ne se resouuient pas de respirer, de façon que la nature est contrainte de tirer en vn coup autant d'air qu'elle faisoit en deux, ou trois; & ceste grande respiration s'appelle souspir, qui est comme vn redoublement d'haleine. Autant en arriue il aux amoureux, & à tous ceux qui sont attentifs à quelque profonde contemplation; les badaux mesme qui s'amusent à voir quelque belle peinture, sont contraints de ietter vn grand souspir, ayant leur volonté (qui est la cause efficiente de la respiration) du tout distraitte & occupee à ceste image.

Pourquoy ils veillēt & ne peuuent dormir.

Il y a vn accident bien fascheux qui consomme les pauures melancoliques, les veilles continuelles. I'en ay veu qui ont demeuré trois mois entiers sans dormir. Or les causes de ces veilles seront assez aisees à entendre, si nous sçauons ce qui nous fait dormir. On remarque au sommeil la cause materielle, finale, formelle & instrumentaire. La matiere du dormir est vne vapeur douce, qui est esleuee de

Les causes du dormir.

la premiere & seconde digestion, laquelle venant par sa moyteur à relascher & boucher tous les nerfs, fait que tout sentiment & mouuement cesse. La cause finale est la reparation des esprits, & le repos de toutes les facultez animales, lesquelles estans lassees par vn cõtinuel exercice demandent vn peu de relasche : ceste fin ne se peut obtenir si l'ame qui exerce toutes les actions ne iouyt de quelque tranquilité : ainsi la pauure Didon toute troublee, ne pouuoit voir la nuict ni des yeux, ni de la poictrine. La forme du dormir consiste en la retraitte des esprits & de la chaleur naturelle du dehors au dedans, & de toute la circonference au centre. La cause instrumentaire est le cerueau, qui doit estre bien temperé: car s'il est trop chaud, comme aux phrenetiques, ou sec, comme aux vieillards, le dormir ne sera iamais paisible.

Les causes des veilles aux melancoliques.

Aux melancoliques la matiere defaut, l'ame n'est point en repos, le cerueau est mal disposé, la matiere est vne humeur melancolique, seiche comme la cendre, de laquelle ne se peut esleuer aucune vapeur douce, le cerueau est intemperé & du tout desseiché, l'ame est en perpetuelle inquietudé ; car la peur qu'ils ont leur represente tousiours des fascheux obiects qui les rongent & les empeschent de dormir. Que si par fois il arriue qu'ils soyent surpris de quelque sommeil, c'est vn dormir fascheux, accom-

pagné de mille phantosmes hideux, & de songes si effroyables, que les veilles leur sont plus aggreables. La cause de tous ces songes se rapporte à la proprieté de l'humeur: car comme le phlegmatique songe ordinairement vn rauage d'eaux, le colerique vn embrasement; ainsi le melancolique ne songe que de morts, de sepulchres, & toutes choses funestes, pource qu'il se presente à l'imagination vne espece semblable à l'humeur qui domine, de laquelle la memoire vient à s'esueiller, ou pource que les esprits estans comme sauuages, & tous noircis, voltigeans par tout le cerueau, & se pourmenans iusques à l'œil, representent à l'imagination toutes choses obscures.

La cause des songes hideux.

Les melancoliques sont aussi ennemis du Soleil, & fuyent la lumiere, pource qu'ils ont leurs esprits & humeurs du tout contraires à la lumiere. Le Soleil est clair & chaud, l'humeur melancolique est noire & froide. Ils aiment la solitude, pource qu'estans occupez & attentifs à leur imagination, craignent d'en estre distraits par la presence des autres & les fuyent; or ce qui les rend attentifs est qu'ils ont les esprits grossiers & comme immobiles.

Pourquoy ils aimẽt les tenebres.

Ils ont les yeux fixes & comme immobiles pour la froideur & secheresse de l'organe, ils ont vn sifflement d'oreilles, endurent par fois le vertige: & comme remarque Galien; aiment infiniment le si-

lence, & bien souuent ne peuuent parler, non pas par le vice de la langue, mais plustost par ie ne sçay quelle opiniastreté : en fin ils se forgent tousiours quelque imagination estrange, & ont quasi tous vn obiect particulier qui ne se peut effacer que auec le temps. *La cause de leur silence.*

D'ou vient que les melancoliques ont des particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils resuent.

CHAP. VI.

L'Imagination des melācoliques, selon la diuersité des subiects, produit des effects si differens, qu'il ne s'en trouuera pas cinq ou six parmy dix mille, qui resuent de mesme façon; de sorte que les anciens ont tresbien comparé ceste humeur au vin : Car tout ainsi que le vin (selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boyuent) produit des effects differens, fait rire les vns, & pleurer les autres ; rend les vns assopis & lourds, les autres trop esueillez & furieux: Ainsi ceste humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Ceste diuersité vient ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represente les obiects du tout semblables, ou qui en appro- *Cōparaison du vin auec l'humeur melancolique.* *D'ou viēt la diuersité de ces spectres.*

chent de bien pres, pourueu que l'occasion, c'est à dire, quelque cause externe, s'y ioigne. Ceux qui seront d'vn temperament extremement sec, & auront le cerueau fort aride, s'ils voyent ordinairement vne cruche ou vn verre (qui sont obiects assez frequens) penseront estre deuenus cruches ou verres. Ceux qui auront des vers en l'estomach ou aux intestins, s'imprimeront fort aisément, s'ils sont melancoliques, qu'ils ont vn serpent, vne vipere, ou quelque autre animal dans le ventre : ceux qui sont pleins de vens penseront bien souuent voler en l'air, & estre transformez en oiseaux : ceux qui abondent en semence deuiendront enragez apres les femmes, & auront tousiours cet obiect deuant leurs yeux. Toutes ces imaginations suiuent la disposition du corps : & comme nous voyons qu'en dormant il nous arriue souuent de songer mille choses estranges qui suiuent la temperature du corps, & le naturel de l'humeur qui domine (c'est pourquoy on appelle ces songes, naturels) ainsi les melancoliques peuuent & en dormant & en veillant s'imprimer mille phantosmes qui suiuent la proprieté de l'humeur. Il y a toutesfois difference au moyen de l'impression, car les spectres, qui se representent aux sains en dormant, s'escoulent & n'ont point d'arrest, pource que la disposition est legere ; mais aux melancoliques le cerueau semble desia auoir

Premiere cause.

acquis vne habitude, & puis l'humeur qui est seiche & terrestre ayant en vn corps dur graué son image, ne la laisse pas aisément effacer.

Seconde cause de ces imaginations diuerses.

Il y a. d'autres imaginations aux melancoliques qui ne viennent pas de la disposition du corps, mais de la façon de viure, & de l'estude auquel ils se sont le plus addonnez. Toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs ne sont pas semblables, l'vn se nourrit à l'auarice, l'autre à l'ambition; l'amour plaist à cestuy-cy, la deuotion à celuy-là. Ceste humeur doncques imprimera aux melancoliques des obiects conformes à leur condition, & à leurs actions ordinaires. S'il arriue qu'vn ambitieux deuienne melancolique, il s'imaginera qu'il est Roy, Empereur, Monarque: Si c'est vn auaricieux, toute sa folie se tournera vers les richesses: si la deuotion luy plaisoit, il ne fera que barbotter, & n'abandonnera iamais les temples: Si c'est vn amoureux, il n'aura que ses amours en idee, il courra apres son ombre; autant en pourra-on dire de ceux qui ayment les procez, ou de ceux qui en santé s'estoyent passionnez à quelque suiect particulier.

Troisiesme cause.

En fin nous remarquons en certains melancoliques d'imaginations si estranges, qu'on ne les peut rapporter, n'y à la complexion du corps, n'y à la condition de leur vie, la cause en est incogneuë,

il semble qu'il y ait quelque mystere caché. Les anciens ont creu qu'il y auoit en ceste humeur *deion tì*, quelque chose de diuin. Rhazis & Trallian escriuent auoir veu plusieurs melancoliques qui ont souuent predit ce qui estoit depuis aduenu.

Cõparaison du melãcolique au bõ veneur.

Il y a vn Medecin Arabe qui compare les melancoliques aux bons veneurs. Tout ainsi (dit-il) qu'vn bon veneur auant que lascher son coup, & desbander son arc s'asseure de voir la beste par terre : ainsi le melancolique par la precipitation de son imagination voit souuent ce qui doit aduenir, comme s'il luy estoit present. Nous lisons qu'vn Marcus & vn autre Melanthius Syracusain deuindrent bons Poëtes apres leur melancolie. Auicenne remarque que les melancoliques font par fois des choses si estranges que le vulgaire pense qu'ils soyent possedez d'vn demon. Combien y a il en nostre temps de grands personnages qui font difficulté de condamner ces vieilles sorcieres, & qui croyent que ce n'est qu'vne humeur melancolique, qui depraue leur imagination, & leur imprime toutes ces vanitez? Ie ne veux point m'enfoncer plus auant en ce discours, le suiect meriteroit vn plus grand loisir.

Conclusiõ.

Concluons donc que la diuersité des obiects qu'vn melancolique s'imprime, vient ou de la disposition du corps, ou de la condition de sa vie, ou de quelque autre cause qui est par dessus la nature. Ceux qui n'ont peu du premier coup

comprendre toutes ces raisons, les entendront (à mon aduis) s'ils ont la patience de lire ce petit discours, qui seruira infiniment pour esclaircir ce subiect, & ne sera point hors de propos. Il arriue tout de mesme aux melancoliques comme à ceux qui songent; & autant remarquons nous de causes aux vns qu'aux autres: le songe se rapporte aussi bien à l'imagination que la melancolie. Or nous faisons trois sortes de songes; les vns sont naturels: les autres animaux; les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suiuent la nature de l'humeur qui domine; Celuy qui est colere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasemens: le phlegmatique pense tousiours estre dans les eaux. La cognoissance de ces songes est necessaire au bon Medecin pour cognoistre la complexion & temperament de son malade. Hippocrate en a fait vn petit liuret, qui a esté commenté par ce grand personnage Iule Cæsar de la Scale. Galien en a fait vn autre, auquel il enseigne que par ces songes naturels on peut predire l'euenement des maladies. Ceux, dit-il, qui doiuent suer, songent ordinairement qu'ils sont dans vn bain d'eau tiede, ou dans vne riuiere. Il y en eut vn qui songea que sa cuisse estoit deuenuë de pierre, & comme il fut esueillé, la mesme cuisse tomba en paralysie. Le second genre des songes est de ceux qu'on appelle animaux, qui viennent de quelque perturbation de l'ame. On definit ce songe vne re-

Trois differences des songes.

Songes naturels.

Songes animaux.

presentation de ce qui a passé le iour, ou par les sens ou par l'entendement; ce sont quasi les plus frequens: car si nous auons veu, ou pensé, ou discouru le iour de quelque chose auec beaucoup d'affection, la nuict le mesme obiect se representera. Le pescheur, dit Theocrite, songe ordinairement de poissons, de riuieres, de reths: le soldat des alarmes, de surprises des villes, de trompettes: l'amoureux ne resue la nuict qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendement humain: ces songes ou sont diuins ou diaboliques; les diuins viennent de Dieu, qui nous aduertit bien souuent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations pleines de grands mysteres. Tels ont esté au vieil Testament les songes d'Abraham, Iacob, Ioseph, Salomon, Nabuchodonosor, Pharaon, Daniel, Mardochee, & au nouueau de sainct Ioseph, des trois Rois d'Orient, de sainct Paul. Les songes diaboliques arriuent souuent par l'astuce du malin esprit qui va tousiours tournoyant à l'entour de nous, & tasche de nous attraper en veillant ou en dormant. Il nous represente donc bien souuent des choses estranges, & nous descouure en dormant des secrets, qui semblent estre cachez à la nature mesme, il trouble nostre imagination par vne infinité de vaines illusions. Voilà toutes les causes des songes. Autant en pouuons nous dire des

Songes supernaturels.

Songes diuins.

Songes diaboliques.

melancoliques. Leur imagination est troublee en trois façons seulement: par la nature, c'est à dire par la complexion du corps: par l'ame, c'est à dire par quelque violente passion à laquelle ils s'estoient addonnez, & par l'entremise des malins demons, qui les font bien souuent predire & imaginer des choses estranges. *L'imagination des melancoliques troublee en trois façons.*

Histoire de certains melancoliques qui ont eu d'estranges imaginations.

CHAP. VII.

I'Ay assez amplement descrit tous les accidens qui accompagnent les vrais melancoliques, & ay recerché les causes de toutes ces varietez: il faut maintenant qu'en ce chapitre, pour donner du plaisir au lecteur, ie propose quelques exemples de ceux qui ont eu des plus bizarres & folles imaginations: i'en emprunteray des Grecs, des Arabes, des Latins, & en adiousteray de celles que i'ay veu. Galien au troisiesme liure des parties malades en recite trois ou quatre assez remarquables. *Histoires estranges.*

Il y auoit vn melancolique qui pensoit estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir de n'approcher de luy, de peur qu'on ne le cassast. Vn *Premiere*

Seconde autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se frappoit de ses bras, comme les
Troisiesme. coqs se battent de leurs aisles. Vn autre melancolique estoit en vne peine extreme craignant qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le ciel, & qu'il ne le laissast tomber sur luy. Aëce fait mention d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit coupee pour ses tyrannies, il fut guary fort subtilement
Quatriesme. par l'artifice d'vn Medecin nommé Philotime. car il luy fit mettre vn bonnet de fer bien pesant sur sa teste, & lors s'escriant que la teste luy faisoit mal: fut tout soudain releué de tous les assistans qui s'escrierent: Vous auez donc vne teste, par ce moyen il se recogneut, & fut deliuré de
Cinquiesme. ceste fausse imagination. Trallian escrit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guarit en la faisant vomir, & iettant quant & quant vn serpent qu'il tenoit tout prest, dans le bassin. I'ay
Sixiesme. leu qu'vn ieune escolier estant en son estude fut surprins d'vne estange imagination, il se mit en fantasie que son nez estoit tellement grossi & allongé qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu: tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Medecin ayant pris vn grand morceau de chair & le tenant caché, l'asseura qu'il le guariroit sur le champ, & qu'il luy falloit oster ce grand nez, & soudain pressant vn

peu son nez, & coupant ceste chair qu'il auoit, luy fit croire que ce gros nez estoit couppé. Arthemidore Grammairien ayant veu vn crocodile, fust surpris d'vne telle frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il auoit iamais sçeu, & s'imprima si fort ceste opinion d'auoir perdu vn bras & vne iambe, qu'on ne la luy peut iamais effacer. Il s'est veu plusieurs melancoliques qui pensoient estre morts, & ne vouloient point manger: les Medecins vsoient de cet artifice pour les faire manger. Ils faisoient coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettroit de la viande à la bouche, persuadoient par ceste ruse au melancolique, que les morts mangeoient aussi bien que les vifs. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancolique, qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit rien. Il y a eu n'agueres vn grand seigneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination troublee qu'en ce seul obiect, car de toute autre chose il en discouroit merueilleusemēt bien: Il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent, mais il les prioit qu'ils n'approchassent de luy. Il y a encore vn treshonneste homme, & des meilleurs Poëtes François de ce Royaume, qui est tombé depuis quelques annees en vne bizarre apprehension. Estant trauaillé d'vne fieure continuë accompagnee de grandes veilles, les

Septiesme.

Huictiesme.

Neufiesme.

Dixiesme.

Onziesme.

Medecins luy ordonnerent vn vnguent narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy en frottoient le nez, le front, & les temples : Il eut dés l'heure le *populeum* en telle haine, que depuis il s'est imaginé que tous ceux qui approchent de luy le sentent: on ne peut parler à luy que de loin, si on touche à ses accoustremens, il les iette & ne les porte plus: au reste il discourt tresbien, & ne laisse pas de composer. On a tasché par tous les artifices du monde de luy oster ceste folle impression, on luy a fait voir la description de l'vnguent, pour l'asseurer qu'il n'y entre rien de dangereux: il le sçait, il l'accorde, mais cet obiect est tellement graué qu'on ne la sçeu encore effacer.

Douziesme. Aretee au premier liure des longues maladies dit auoir veu vn melancolique qui pensoit estre de brique, & ne vouloit point boire craignant d'estre destrempé.

Treziesme. Vn autre s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'osoit cheminer de peur de les casser.

Quatorziesme. Vn boulenger s'estoit imprimé qu'il estoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ni de son four, tant il auoit peur de se fondre. *Quinziéme.* La plus plaisante resuerie que i'aye iamais leu est d'vn gentilhomme Sienois qui s'estoit resolu de ne pisser point & de mourir plustost, pource qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pisseroit toute sa ville seroit inondee. Les Medecins luy representans que tout son

corps & cent mille comme le sien n'estoient capables de noyer la moindre maison de la ville, ne le pouuoient diuertir de ceste folle imagination. En fin voyans son opiniastreté & le danger de sa vie trouuent vne plaisante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attirent plusieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoient les plus apparens de la ville qui demandent secours, & remonstrent au gentilhomme qu'il n'y a qu'vn moyen de sauuer sa ville, qu'il faut que promptement il pisse pour estaindre le feu. Lors ce pauure melancolique qui se retenoit de pisser de peur de perdre sa ville, la croyant en ce peril pissa & vuida tout ce qu'il auoit dans sa vescie, & fut par ce moyen sauué.

Pour le regard de ceux qui pensent estre Rois, Empereurs, Papes, Cardinaux, telles follies sont assez communes, i'ay voulu seulement alleguer les plus rares. Et voilà quant à la melancolie qui a son siege dans le cerueau qui est causee d'vne intemperature froide & seiche, ou sans matiere, ou auec matiere. Elle suit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme frenesies, & fieures ardantes, & lors le visage paroist rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui sont velus & noirs, qui ont les veines amples, & les leures gros-

ses, sont plus subiects à ceste melancolie: La tristesse, la peur, les profondes meditations, l'vsage des viandes grossieres & melancoliques causent souuent ceste maladie.

Regime de viure pour les melancoliques qui ont le cerueau malade.

CHAP. VIII.

Combien sert le regime aux vieilles maladies

Il me semble auoir autresfois leu dans Aretee qu'aux maladies inueterees, & qui ont prins quelque habitude, la façon de viure sert plus que tout ce qu'on pourroit tirer des plus precieuses boëttes de l'apothicaire. Le Prince des Arabes Auicenne nous aduertit que la façon de viure estant mesprisee, peut corrompre la meilleure habitude du monde, & au contraire estant soigneusement obseruee peut corriger la plus mauuaise. Ie commenceray donc la curation des melancoliques par ce regime.

L'air.

Il faut choisir vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qui soit humide. On le pourra rendre tel par artifice, iettant dans la chambre force fleurs de roses, violes, de nenuphar. ou bien on aura vn grand vaisseau plein d'eau tiede qui humectera continuellement l'air, il faudra parfumer la chambre auec des fleurs d'oranges, escorces de citron, & vn peu de storax. La chambre doit estre claire & tournee

tournee vers le Leuant : l'air grossier, obscur, tenebreux, puant, y est fort contraire, encores que les melancoliques le suyuent par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches.

Pour le regard des viandes, toutes celles qui sont grossieres, visqueuses, venteuses, melancoliques, & de difficile digestion, nuisent infiniment. *Les viandes.*

Il faut auoir du pain de bon froment, bien net, & purgé de son, sans sel, & qui soit (s'il est possible) paistri auec d'eau de pluye ou de fontaine. *Le pain.*

Les chairs les plus ieunes sont les meilleures, entre autres celles de veau, chevreau, mouton, poulets, perdrix : au contraire les vieilles, & qui ont vn gros suc: comme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyseaux de riuiere, & de toutes bestes sauuages, comme sangliers, cerfs, sont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'asne, de chien, de chameau, de renard : mais il n'auoit que faire de les deffendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recommandent pour la melancolie les cerueaux des animaux par ie ne sçay qu'elle proprieté : mais ie pense qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses. *Les chairs*

Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melancolique : comme les tons, dauphins,

baleine, veaux marins, & tous ceux qui ont escaille, sont contraires à ceste maladie. On pourra vser des poissons qui se tiennent dans les eaux bien claires & coulâtes. Les poissons salez ne valent rien.

Les œufs frais, mollets, & pochez, auec la vinette ou le verius, sont tresbons.

Les potages. L'vsage des potages & bouillons est tresnecessaire, car ceste humeur qui est seiche, doit estre humectee. On mettra ordinairement dans les potages de la bourrage, buglose, pimpernelle, endiue, cicoree, du houbelon, & vn peu de melisse: on se gardera bien d'y mettre des choux, des blettes, de la roquette, du nasitort, des naueaux, pourreaux, & des herbes trop ameres & trop piquantes: Les orges mondez, les amandes, & la boulie, seruirõt infiniment pour enuoyer des vapeurs douces au cerueau.

Legumes. On se doit abstenir de tous legumes, comme pois, feues, & lentilles.

Fruicts. Pour le regard des fruicts nous permettons les prunes, poires, grenades douces, amandes, raisins, pignons, citrons, melons, & sur tout les pommes qui ont vne merueilleuse proprieté pour l'humeur melancholique: nous deffendons les figues seiches, les mesles, sorbes, chastaignes, noix, artichaux, cardes, & le formage vieux.

Le boire. Quant au boire, il y a quelque differēd entre les Medecins, les vns accordent le vin

les autres le deffendent. Ie pense qu'aux maniaques & à ceux qui ont beaucoup de chaleur aux hypochondres, ou au cerueau, le vin est extrememēt contraire: mais aux melancoliques qui sont froids, & secs, comme ceux que nous traictōs icy, vn petit vin blanc ou clairet qui ne soit ny doux, ny trop gros, mediocrement trēpé, est fort bon. Zeno disoit souuent que le vin adoucissoit les mœurs des hommes, comme l'eau les lupins: & Auerrhoës escrit que le vin resiouyt l'ame & les esprits. On pourra faire au tēps de vendāges vn vin artificiel auec la bourrage & buglose, qui est tres-singulier pour toutes maladies melancoliques, & en boira on tousiours le premier traict, soit au disner, soit au souper. Si on craint ceste senteur, on iettera seulement vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe mesme dans le vin qu'on boit ordinairement. *Vin artificiel.*

Les veilles sont du tout ennemies de ceste passion, il faudra par tous les artifices qu'on pourra prouoquer le dormir, tu en verras les moyens au chapitre suyuant. *Les veilles.*

Les exercices moderez peuuent seruir beaucoup, mais il faut que ce soit en lieux plaisans & delicieux: cōme iardins, prairies, vergers, où il y ait plusieurs fontaines, ou quelques riuieres: on ne se doit iamais lasser en cet exercice, il faut se reposer souuent. *L'exercice.*

Les melancholiques ne doiuent iamais estre seuls, il leur faut tousiours laisser cō-

Les passions de l'ame

pagnie qui leur soit agreable, il les faut par fois flatter, & leur accorder vne partie de ce qu'ils veulent, de peur que ceste humeur, qui est de sa nature rebelle & opiniastre, ne s'effarouche; par fois il les faut tanser de leurs foles imaginations, leur reprocher & faire honte de leur coüardise, les asseurer le plus qu'on pourra, loüer leurs actions: & s'ils ont autrefois fait quelque chose digne de loüange, leur remettre souuent en memoire, les entretenir de plaisans contes: on ne doit point leur proposer aucun subiect de crainte, ni leur apporter des fascheuses nouuelles. Bref on doit les diuertir le plus qu'on pourra, & chasser de leur entendement toutes les passions de l'ame, sur tout la colere, la peur, & la tristesse: car comme dit Platon au Charmides, la plus grande partie des maux que le corps endure, viennent de l'ame. Les anciens recommandent entre autres choses à toutes maladies melancoliques, soit chaudes, soit froides, la musique. Les Arcades adoucissoient les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la musique. Empedocle Agrigentin remit vn ieune adolescent qui estoit deuenu furieux auec la douceur de son chant. Clinias musicien, aussi tost qu'il se voyoit assailly de sa passion melancolique prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de ceste humeur. Dauid auec sa harpe lors que le malin esprit saisissoit Saul, le resioüissoit, & il sentoit de l'alegement.

La musique fort propre aux melancoliques.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toute maladie melancolique, il faudra donc le solliciter auec tout l'artifice qu'on pourra. *Le ventre doit estre lasche.*

Comme il faut guarir les melancoliques qui ont la maladie grauee au cerueau.

CHAP. IX.

L'EXPERIENCE nous fait tous les iours paroistre que toutes les maladies melancoliques sont rebelles, longues, & tres difficiles à guarir, la raison y est assez apparente: car l'humeur melancolique est terrestre & grossiere, ennemie de la lumiere, contraire aux deux principes de nostre vie, qui sont chaleur & humidité: opiniastre aux remedes, qui ne veut ouyr conseil ni obeir aux preceptes de medecine, c'est en somme vn vray fleau & tourment des Medecins. Aristote au septiéme de ses Ethiques dit, que les melancoliques ont tousiours quelque chose qui les mord: c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Ie descriray en ce chapitre les plus propres remedes que i'ay peu remarquer, & la methode auec laquelle il faut traicter ces melancoliques. *Maladies melancoliques toutes rebelles.*

Il me semble que pour la curation de

Trois sortes de remedes pour les melancolique.

la melancholie, nous auons besoin de trois gẽres de remedes, sçauoir est des euacuatifs, des alteratifs, & des confortatifs. Les euacuatifs sont les saignees & la purgation. Pour le regard de la saignee vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les veines, & par toute l'habitude du corps, & veut que si le sang qu'on tire paroist beau & subtil, qu'on l'arreste quant & quant: mais à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, & qui vient d'vne intemperature froide & seiche, il la deffend tres-expressément. Les Arabes recommandent à ceste melancholie les saignees particulieres, pour euacuer la cause prochaine: ils ouurent les veines du front, du nez, & des oreilles, appliquent des ventouses aux espaules auec scarification, mettẽt des sangsuës sur la teste, & en toute melancholie, soit idiopatique, soit sympatique, font ouurir les veines hemorrhoydales, ayãt pour fondement l'Aphorisme onziesme du liure sixiesme qui dit, qu'aux melãcholiques & maniaques les varices & hemorrhoydes suruenans les guerissent: mais toutes ces saignees particulieres n'ont point de lieu au commencement de ceste maladie.

L'euacuations

La seignee vniuerselle.

Les saignees particulieres.

Il faut commencer par l'autre genre d'euacuation, qui est la purgation. Elle se peut faire par clysteres frequents, breuuages, syrops, opiates: la forme d'vn clystere ordinaire pour les melancholiques sera telle: Prenez racines de guimauue vne once

La purgation.

Clystere.

fueilles de manue, mercuriale, violette, houbelon, de chacune vne grande poignee: femences d'anis & de lin, de chacune deux dragmes: vne douzaine de pruneaux de damas, de fleurs de bourrage, de violes, & d'orge vne poignee: faictes bouillir le tout en eau claire, & coulez le: adioustez y apres vne once de casse, demy once de catholicũ, deux onces d'huille violat, & autant de miel rosat, faictes-en vn clystere ordinaire.

Les Arabes vsent à la melancholie, de pilules d'aloë, de hiere & du lapis lazuli, mais ie n'approuue pas tant ceste forme que la liquide: il vaudra donc mieux vser de breuuages. Ceste potion pourra seruir au commencement de minoratif.

Prenez demy once de reguilisse, trois dragmes de polypode de chesne, demy poignee de bourrage, buglose, melisse, houbelon, vne dragme d'anis, & de semence de citron: trois dragmes de sené de leuant, vne petite poignee des trois fleurs cordiales, faictes le tout bouillir: prenez de ceste decoction quatre onces, & y faites infuser vne dragme & demie de rhubarbe, apres l'expression dissoluez y vne once de sirop rosat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breuuage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre. *Port ion seruant de minoratif.*

Il y en a qui prennent demy once de sené dans vn bouillon de poulet: les autres vne once de casse, ou bien l'infusion

& expression de dix dragmes de catholicum.

Ceste legere purgation aiant precedé le reste de l'humeur doit estre preparee: car de penser l'arracher tout du premier coup par force, comme font les Empiriques, c'est ruiner le malade: il la faut attenuer, ramollir, destremper, & suiure le commandement de ce grand Hippocrate qui dit en ses Aphorismes, que lors qu'on voudra bien purger vn corps, il le faut rendre fluide. A ceste preparation seruiront les aposemes & iuleps. Prenez racines de buglose, de enula campana, d'escorce de racines de cappres, & de tamaris, de chacune vne once, de fueilles de bourage, houbelon, cicoree, fumeterre, *capilli veneris*, summitez de thim, & de melisse, de chacune vne poignee, semences d'anis, fenoüil, & citron, chacune deux dragmes: des trois fleurs cordiales, fleurs d'orange & d'epithime, de chacune vne petite poignee: faites boüillir le tout en eau de fontaine, & apres en auoir coulé vne liure & demie adioustez y deux onces de syrop d'houbelon & autant de celuy de fumeterre, & en faites vne aposeme clarifiee & aromatisee, auec vne dragme de poudre de canelle, ou de l'electuaire de gemmis: il en faudra prendre quatre matins de suitte.

Preparation de l'humeur melancolique.

Aposeme.

L'humeur estant ainsi preparee on pourra repurger le corps auec la mesme potion ordonnee, à laquelle on adioustera

du catholicum, ou bien de la confection hamech qui purge tresbien l'humeur melancolique: ou si on veut on preparera vne aposeme qui purgera alternatiuement: celle mesme qui est ià descrite seruira si on y fait boüillir du sené de Leuant & du polypode. Si ceste humeur est trop rebelle, & qu'elle ne se puisse euacuer par ces remedes benings, on sera contraint de venir aux plus violens. Le Roy Ptolomee vsoit aux melancoliques rebelles du hieralogadium, mais la hiere deseiche trop. Les Arabes recommandent les pilules du lapis lazuli des Indes, celles de fumeterre, & celles du lapis armenus. Il y en a qui font vne poudre pour les melancoliques qui est excellente.

Medicamens plus forts pour repurger cest humeur.

Prenez vne once de lapis lazuli bien lauee en eau de violes, deux onces de sené de Leuant, vne once & demie de bon polypode, demy dragme de semence d'anis & citron, trois onces de succre candi, deux dragmes des quatre semences froides, trois dragmes de fleur de sureau; faites en vne poudre; il en faut prendre le poids de deux escus. Tous les Medecins Grecs & Arabes ordonnent aux melancolies inueterees & opiniastres l'hellebore: il est vray qu'il y faut aller auec discretion, & ne le donner pas en substance, il le faut prendre en decoction ou en infusion, & faut qu'il soit du noir bien choisi, car les apotiquaires vendent bien souuent de l'hellebore noir, qui est vne es-

Poudre purgatiue.

Vsage de l'hellebore.

pece d'aconit tref-pernicieufe, le blanc ne vaut rien icy, il faut auffi fe garder de ne mefler rien auec l'hellebore, qui ait aftriction, comme les mirabolans, de peur que cela ne le retienne trop long temps à l'eftomach. Les anciens Poëtes ont recognu cefte proprieté de l'hellebore pour les melancoliques, car ils les renuoyent ordinairement en Anticyre ou croift le bon hellebore; & dans Homere à la feconde Odyffee. Melampus grand Medecin guarit auec l'hellebore les quatre filles du Roy Prœtus qui s'eftoyent voulu efgaler à Iuno en beauté, & pour punition eftoyent deuenuës foles. Il y en a qui vfent de l'antimoine preparee; mais tous ces violens remedes doyuent eftre ordõnez bien à propos & auec difcretion. I'aymerois mieux vfer des plus benins & les reiterer fouuent, comme d'vn bon fyrop magiftral, ou de quelque opiate. Le fyrop fe pourrá compofer des fucs de bourrage, de buglofe, & de pommes auec le fené : ou bien on vfera du fyrop de pommes du Roy Sabor. L'opiate fe pourra faire en cefte façon.

Antimoine.

Syrop magiftral.

Prenez vne once & demie de bonne caffe tiree en la vapeur de la decoction des mauues : ou fi tu veux qu'elle ait de la force dauantage, en la vapeur de la decoction de l'hellebore noir, car elle retiendra vn peu de fa vertu: apres prẽs vne once de tamaris, fix dragmes de catholicum, demy

once de sené, & autant d'epithyme, trois dragmes de bonne rhubarbe arrousee de l'eau dendiue, iusques à ce qu'elle s'amollisse: incorpore le tout & le mesle bien auec le syrop violat ou de pommes, & en faits vne opiate: de laquelle prendras tous les quinze iours en forme de bolus la quantité d'vne once plus ou moins selon l'effect que tu en verras. Et voila quant aux purgatifs.

Le second genre des remedes est de ceux qui alterent l'humeur melancolique, c'est à dire, qui ostent son intemperature. Ceste humeur peche en froideur & seicheresse, mais plus en seicheresse, & c'est ceste qualité qui la rend ainsi rebelle & opiniastre: son alteration donc consistera en l'humectation. Galien au troisiesme liure des parties malades & Trallian font plus de cas de ces remedes alteratifs que des euacuatifs, & asseurent auoir plus guary de melancoliques en les humectant qu'en les purgeant. L'humectation se fera par remedes internes & externes: les internes sont les boüillons, aposemes, syrops. I'ay autrefois fait vser à vn melancolique fort long temps d'vn boüillon de poulet auec la bourrage, buglose, cicoree, pimpernelle, & y faisois adiouster vn peu de sasafras & santal: il s'en trouuoit extremement bien. Les syrops de pommes, de buglose, de houbelon, violat, destrempent fort ceste humeur. On pourra preparer vne aposeme auec les mesmes herbes que i'ay descrites cy dessus.

Remedes alteratifs.

L'humectatiō sert plus que la purgation.

Bouillōs.

Syrops.

L'vſage du petit laict & du laict de cheure ou d'aneſſe ſeruira pour humecter.

Remedes externes. Les remedes externes ſont ou vniuerſels, ou particuliers ; les vniuerſels ſont les bains. Galien ſe vante d'auoir guary pluſieurs melancoliques par le ſeul vſage du bain d'eau tiede : ou bien on pourra, *Le bain.* ſi tout le corps eſt extremement ſec, & que la peau ſoit fort rude, en faire vn artificiel auec les racines de guimauue, fueilles de mauue, violettes, laictuës, cicoree, ſemences de melon, de courges, d'orge, fleurs de violes : on ſe baignera bien ſouuent, & doit on demeurer long temps dans le bain ſans prouoquer les ſueurs. Eſtant dans le bain on pourra auoir deux ſachets remplis d'amandes douces & ameres pilées groſſierement, & de ſemence de melon, & s'en frotter toute la peau. Si tu veux bien faire ton bain il faut ietter le ſoir l'eau chaude dans la cuue, & la laiſſer fumer toute la nuict, puis le matin tu t'y mettras dedans. Il y a pluſieurs praticiens qui font des bains du ſeul laict, *Onctions vniuerſelles.* comme on fait ſouuent aux ectiques. Au ſortir du bain il y en a qui font oindre tout le corps d'huile d'amandes douces, violat, ou beurre frais. Les remedes s'appli- *Applications ſur la teſte.* quent ſur la teſte, qui eſt la partie la plus malade, il la faut humecter par lauemens, embrocations, ou d'eau tiede, & des meſmes decoctions, ou des huiles de ſemence de courge, d'amandes douces, violat & du laict.

Le troisiesme genre des remedes propres pour la melancolie, est de ceux qui fortifient & resiouissent les esprits, qui sont comme dit Auicenne, rendus sauuages & tenebreux. Il faut donc fortifier le cerueau & resiouyr le cœur : ce que nous ferons par remedes internes & externes: les internes sont syrops, opiates, tablettes, poudres : les externes sont epithemes, sachets, vnguens. Ie t'en donneray vne forme de chacun. *Remedes confortatifs.* *Les internes.*

Le syrop le plus propre que i'aye trouué pour resiouyr & humecter ensemble les melancoliques, est celuy que ie vay descrire, qui est de l'inuention de Monsieur Castellan mon oncle, qui a esté des plus grands & des plus heureux Medecins de son temps, employé ordinairement au seruice des Roys & des Roynes. *Syrop excellent.*

Prenez vne liure & demie des sucs de bourrage & buglose, vne liure de suc de pommes bien douces, demi once de suc de melisse, trois dragmes de graine d'escarlatte infusee long temps en ces sucs, & puis fort exprimee, demy dragme de saffran, deux liures de succre fin : faites en vn syrop parfaitement cuit, & aromatisez le auec vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre scrupules de poudre de diambre; il en faut prédre & le matin & le soir deux ou trois cuillerees.

Des opiates il y en a de plusieurs façons, *Opiates.*

ie me contenteray de mettre ceste cy. Prenez conserue de racines de buglose, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, conserue de mirabolans, & d'escorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de confectionalkermes, poudres de diamargaritum, & de l'electuaire des pierres precieuses, vne dragme de chacune auec le syrop de pommes : faites en vne opiate, de laquelle faut prendre vn petit le matin, beuuant apres du vin clairet trempé en eau de buglose. Ie descriray la forme des tablettes & des poudres au chapitre de l'hypocondriaque.

Remedes externes pour resiouir. Les remedes externes s'appliquent sur le cerueau & sur le cœur. Sur le cerueau on met des poudres & des bõnets. Mais pource que la pluspart de ces choses aromatiques sont chaudes & seiches, il n'en faut guere vser. Sur le cœur on pourra plus hardiment appliquer des epithemes, sachets, vnguents.

Epitheme pour le cœur. Prenez des eaux de bourrage & de buglose demy liure de chacune, des eaux de melisse & de scabieuse, quatre onces de chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, trois dragmes de confection alkermes, semence de melisse & de graine d'escarlate de chacune vne dragme : meslez le tout ensemble & en faites des epithemes qu'appliquerez sur le cœur auec vne piece d'escarlatre. Si les epithemes liquides vous faschent, en ferez vne solide auec les conserues cordia-

les, ou bien porterez des sachets sur le cœur; la forme desquels ie mettray au chapitre de l'hypocondriaque, où ils seront mieux à propos, d'autant que les melancoliques hypocondriaques ont quasi tousiours vn battement de cœur. Voila les trois genres des remedes qui sont à mon aduis necessaires pour la curatiõ de la melancolie qui a son siege au cerueau, les purgatifs, alteratifs, & confortatifs.

Il nous reste vn fascheux accident à combattre, qui sont les veilles, lesquelles tourmentent par fois si cruellement les melancoliques, qu'elles en ont mis plusieurs en desespoir. Ie m'en vois descrire tous les artifices qu'on peut inuenter pour leur soulagement. *Comment on remediera aux veilles.*

Nous prouoquerons le dormir auec remedes internus & externes. Des internes nous en aurons de plusieurs façons, pource que les melancoliques ayment fort la varieté. Nous leur ferons vn orge mondé dormitif, vn conduit, vne opiate, vne tartre, vn restaurant, vne potion, vn bolus, & des pilules. L'orge mondé se fera auec la farine d'orge preparee comme il faut, auec les amandes qui auront infusé en eau de roses auec les quatre semences froides, la semence de pauot, & le succre rosat. *Remedes internes pour faire dormir.* *Orge mõdé.*

La forme du condit sera telle: Prenez conserues de fleurs de bourrage, & de buglose de chacunes trois dragmes, de chair de courge confite, & d'escorce de citron *Condit.*

de chacune deux dragmes, ſemences de pauot blanc & de melon vne dragme de chacune, de ſuccre roſat ce qu'il faudra: faites en vn condnit, duquel on prendra le ſoir deux ou trois cuillerees.

Opiate. L'opiate ſe fera de ceſte façon: Prenez conſerues de chair de courge, & de racine de laictuë de chacune vne once, conſerues de roſes, & de neuphar de chacune demy once, poudre de diamargaritum froid vne dragme, ſemence de pauot deux ſcrupules auec le ſyrop violat: faites en vne opiate, de laquelle faudra prendre le ſoir la groſſeur d'vne bonne chaſtaigne.

Maſſepain. Pour diuerſifier on pourra faire vn maſſepain: Prenez des amandes douces pelees, lauees en eau chaude, & puis infuſees en eau roſe vne liure & demie, ſemence de pauot blanc bien recente & mondee trois onces, deux liures de ſuccre fin: faites en vne paſte, & auec l'eau de roſes formez en vn maſſepain, duquel prendrez à l'heure du dormir.

Reſumptif. Il ſe fait auſſi des reſumptifs ou reſtaurans liquides: Prenez le blanc d'vn bon chapon, des eaux de roſes & de nenuphar vn quarteron de chacune, des eaux de bugloſe, pourpier & ozeille quatre onces de chacune, deux dragmes de poudre de diamargaritum froid: faites diſtiller tout cela au bain Marie.

Potion. La potion ſe peut ordonner ainſi: Prenez du ſyrop violat, de pômes & de pauot de chacun demy once, de poudre de dia-

margaritum vn ſcrupule, auec vne decoction de laictuës & d'endiue: faites vne potion.

Si tu aimes mieux vn bolus en voici la forme : Prenez trois dragmes de conſerue de roſes, vne dragme de requies de Nicolaus, & auec vn peu de ſucre faites vn bolus; ou bien : Prenez deux dragmes de la conſerue de fleurs de pauot rouge, vne dragme de theriaque recente, & auec vn peu de ſucre formez en vn bolus. *Bolus.*

S'ils veulent des pilules, celles-cy ſeruiront. Prenez vn ſcrupule des pilules de cynogloſſe ou de ſtyrax, & malaxez le auec le ſyrop de pommes. Les Chymiſtes font d'vn laudanum. Or en l'vſage de tous ces medicamens narcotiques internes, il faut s'y comporter auec beaucoup de iugement, de peur qu'en voulant donner du repos au pauure melancolique, nous ne le facions dormir perpetuellement. *Pilules.*

Les remedes externes ne ſont pas du tout ſi dangereux, nous en compoſerons de dix ou douze façons: nous ferons des poudres capitales, frontaux, ſachets, emplaſtres, vnguents, epithemes, bouquets, pommes de ſenteur, lauemens de iambes. *Remedes externes pour faire dormir.*

Prenez des fleurs de pauot rouge, & de roſes rouges, de chacune trois dragmes, ſemence de laictuë, pourpier, & du pauot blanc, de chacune deux dragmes, ſantal rouge, & ſemence de coriandre preparee, de chacune vne dragme & demie; faites en vne poudre que ietterez ſur toute la teſte *Poudre.*

ayant rasé le poil. De ceste mesme poudre on pourra faire vn frontal, y adioustant des fleurs de nenuphar, & vn peu de marjolaine.

Frontal.

Sachets. On peut faire de grands sachets en forme d'oreillers, qui seront remplis de fleurs de roses, de fueilles, & semences du blanc iosquiame.

Epitheme. On appliquera sur la teste ceste epitheme. Prenez des eaux distillees de laictuë, ozeille, & de roses de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid, deux scrupules de roses rouges, & du santal rouge, faites en vne epitheme.

Vnguent. La forme de l'vnguent sera telle. Prenez du populeum demy once, de l'vnguent de Galien, qui se nomme refrigerant autant, vne once d'huile rosat, meslez le tout ensemble auec vn peu de vinaigre, & en oignez la teste, le front, & le nez.

Emplastre. On pourra aussi faire cest emplastre. Prenez du castoreum vne dragme & demie de l'opium demy scrupule, meslez le auec vn peu d'eau de vie, & en faites deux petits emplastres qu'appliquerez aux temples.

Bouquets. On fera des bouquets des fleurs de violes, roses, du saule auec vn peu de marjolaine, & les faudra tremper dans le vinaigre rosat & dans le ius de laictuë & de pauot, auec vn peu d'opium & de camphre: ou bien prenez deux testes de pauot concassees & enfermees dans trois noüets, puis ayez de storax trois dragmes, & six onces

Noüets.

d'eau rose auec vn peu d'opium, trempez ces noüets dans ceste liqueur & les approchez souuent du nez.

Il se peut faire vne pomme qu'on sentira. Prenez semence de Iosquiame, escorce de racine de mandragore, semence de ciguë, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opium, vn peu d'huile de mandragore, meslez tout cela auec les sucs de fumeterre, & de semper-viua, & en faites vne pomme: laquelle si vous sentez vous fera quant & quant dormir; adioustez y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquent auec vn heureux succez des sangsues derriere les aureilles, & ayant osté les sangsues mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium. *Pomme à sentir.* *Sangsues.*

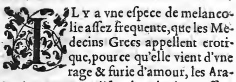
Les lauemens des iambes seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des fueilles d'oranger & de marjolaine de chacune vne bonne poignee, deux testes de pauot blanc, de roses, fleurs de nenuphar, & camomille, de chacune vne petite poignee, faites boüillir le tout en deux parts d'eau & vne de vin blanc; il en faudra lauer le soir les cuisses & iambes du malade chaudement: ie croy qu'auec cet artifice on fera dormir le plus esueillé melancolique du monde. Il est vray que pource que ces medicamens refroidissent trop, de peur d'esteindre ce peu de chaleur naturelle qui leur reste, il faudra leur faire par fois vser du syrop cordial, ou des opiates confortatiues. Et voila la curation de la melan- *Lauement des iambes.*

colie qui a son propre siege au cerueau: celle qui vient par l'intemperatnre seiche de tout le corps, se guarira quasi auec mesmes remedes. Ie viens donc à l'hypochondriaque, mais pource qu'il y a vne espece de ceste melancolie idiopathique qui viēt par vne rage & folie d'amour, & qu'elle demande vne curation particuliere, i'en feray vn petit discours.

D'vne autre espece de melancolie, qui vient de la furie d'amour.

CHAP. X.

Les noms de la melancolie amoureuse.



IL Y a vne espece de melancolie assez frequente, que les Medecins Grecs appellent erotique, pource qu'elle vient d'vne rage & furie d'amour, les Arabes la nomment *ilischi*, le vulgaire, passion diuine, comme venant de ce petit dieu que les Poëtes ont tant chanté. Cadmus Milesien (si nous croyons Suidas) en a escrit quatorze grands liures, qui ne se voyent point auiourd'huy : i'en feray seulement deux petits chapitres, à l'vn ie descriray la maladie, & à l'autre les remedes. Ie ne veux point icy rechercher l'etymologie d'amour, & pourquoy ce nom d'Eros luy a esté donné ; ie n'entreprens pas de la definir; trop de grands personnages s'en sont meslez, & n'en ont sçeu venir à bout: ie né veux pas aussi examiner toutes ces diffe-

rences ni ces genealogies:qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile Ficin, Iean Picus Comte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont escrit: ie me contenteray de faire voir vn de ses effects parmy cent mille qu'elle produit. Ie veux qu'vn chacun cognoisse par la description de ceste melancolie combien peut vne amour violente, & sur les corps & sur les ames.

Comme l'amour s'engendre.

L'amour doncques ayant abusé les yeux, comme vrais espions & portiers de l'ame, se laisse tout doucement glisser par des canaux, & cheminant insensiblement par les veines iusques au foye, imprime soudain vn desir ardent de la chose qui est, ou paroist aimable, allume ceste concupiscence, & commence par ce desir toute la sedition: mais craignant d'estre trop foible pour renuerser la raison, partie souueraine de l'ame, s'en va droit gaigner le cœur, duquel s'estant vne fois asseuree comme de la plus forte place, attaque apres si viuement la raison & toutes ses puissances nobles, qu'elle se les assubiettit, & rend du tout esclaues. Tout est perdu pour lors, c'est fait de l'homme, les sens sont esgarez, la raison est troublee, l'imagination deprauee, les discours sont fols, le pauure amoureux ne se represente plus rien que son idole: toutes les actions du corps sont pareillement peruerties, il deuient palle, maigre, transi, sans appetit, ayant les yeux caues & enfoncez, & ne peut (comme dit le Poëte)

Effects de l'amour violente.

Signes du melancolique amoureux. voir la nuict, ni des yeux, ni de la poictrine; Tu le verras pleurant, sanglottant, & souspirant coup sur coup, & en vne perpetuelle inquietude, fuyant toutes les compagnies, aimant la solitude pour entretenir ses pensees, la crainte, le combat d'vn costé, & le desespoir bien souuent de l'autre, il est (comme dit Plaute) là où il n'est pas, ores il est tout plein de flammes, & en vn instant il se trouue plus froid que glace: Son cœur va tousiours tremblottant, il n'y a plus de mesure à son pouls, il est petit, inesgal, frequent, & se change soudain, non seulement à la veuë, mais au seul nom de l'obiect qui le passionne. Par tous ces signes ce grand Medecin Erasistrate recogneut la passion d'Antioche fils du Roy Seleuque, qui s'en alloit mourant de l'amour de Stratonique sa belle mere. car le voyant rougir, paslir, redoubler ses souspirs, & changer si souuent de pouls à la seule veuë de Stratonique, iugea qu'il auoit ceste passion erotique, & en aduertit le pere. Galien auec la mesme ruse descouurit la maladie de Iusta femme de Boëce Consul de Rome, qui brusloit de l'amour de Pylades. Voila les effects de ceste passion, & tous les accidens qui accompagnent ceste melancolie amoureuse. Qu'on ne l'appelle donc plus passion diuine ou sacree, si ce n'est qu'on vueille par ce nom representer sa grandeur: car les anciens Poëtes appelloient les grands poissons sacrez, & les Medecins ont donné ce nom à l'os sacrum,

Histoire d'Erasistrate.

pource que c'est la plus grande vertebre du corps. qu'on ne luy donne plus ce tiltre de passion douce, veu que c'est la plus miserable des miserables, & telle que toutes les gehennes des plus ingenieux tyrans n'en surpasserent iamais la cruauté. Le Philosophe Thianee le sçeut bien dire à ce Roy de Babylone, qui le prioit d'inuenter quelque cruel tourment pour chastier vn gentilhomme qu'il auoit trouué couché auec sa fauorite: Donne luy la vie (dit-il) & ses amours le puniront assez auec le temps. Les Poëtes nous ont tresbien representé la cruauté de ceste passion par la fable de Titye : car pour auoir trop aimé la deesse Latone, son foye est ordinairement rongé par deux vautours, & ses fibres renaissent tousiours. Mais comment n'appellerons nous ceste passion miserable, puis qu'elle en a conduit plusieurs à ceste extremité, & à ce desespoir de se tuer ? Le Poëte Lucrece qui auoit escrit des remedes d'amour, en deuint si enragé qu'il se tua soy mesme. Iphis desesperé pour l'amour d'Anaxarete, se pendit. Vn noble iuuenceau d'Athenes deuint si amoureux d'vne statuë de marbre merueilleusement bien elaboree, que l'ayant demandé au Senat pour l'acheter à quelque prix que ce fust, & le refus luy en estant fait, auec deffence expresse d'en approcher, pource que ses folastres amours scandalisoient tout le peuple, vaincu de desespoir se tua. Voila comme l'amour depraue l'i-

La cruauté d'amour.

La fable de Titye.

Ceux qui se sont tuez par l'amour.

magination, & peut estre cause d'vne melancolie ou d'vne manie, car trauaillant & l'ame & le corps, rend les humeurs si seiches, que la temperature vniuerselle, & & principalement celle du cerueau, en est corrompuë.

Autre espece de melancolie amoureuse.

Il y a vne autre façon de melancolie amoureuse qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement deprauee, que le melancolique pense tousiours voir ce qu'il aime, il court tousiours apres, il baise ceste idole en l'air, la caresse comme si elle y estoit, & ce qui est estrange, encores que le subiect qu'il aime soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde: il est tousiours apres à descrire la perfection de ceste beauté, il luy semble voir des cheueux longs & dorez, mignonnement frisez, & entortillez en mille crespillons, vn front voûté, ressemblant au ciel esclaircy, blanc & poly comme albastre, deux astres bien clairs à fleur de teste, & assez fendus, qui dardent auec vne douceur mille rayons amoureux, qui sont autant de fleches, les sourcils d'hebene, petits & en forme d'arc, les ioües blanches & vermeilles comme lis pourprez de roses, monstrans aux costez vne double fossette, la bouche de corail, dans laquelle se voyent deux rangees de petites perles Orientales, blanches, & bien vnies, d'où sort vne vapeur plus suaue que l'ambre & le musc, plus fleurante que toutes les odeurs du Liban: le menton rondement fosselu, le teint vny, delié,

Description d'vne parfaite beauté.

delié, & poly comme du satin blanc, le col de laict, la gorge de neige, & dãs le sein tout plein d'œillets, deux petites pommes d'alabastre rondelettes, qui s'enflent par petites secousses, & s'abbaissent tout quant & quant, representans le flux & reflux de la mer, au milieu desquelles on voit deux boutons verdelets & incarnadins, & entre ce mont iumelet vne large vallee : la peau de tout le corps comme iaspe ou porphyre, à trauers de laquelle paroissent les petites veines: Bref ce pauure melancholique s'en va tousiours imaginant les trente six beautez qui sont requises à la perfection, & la grace qui est par dessus tout, resue tousiours à cet obiect, court apres son ombre, & n'est iamais en repos. I'ay veu il y a quelques annees vn ieune gentilhomme trauaillé de ceste espece de melancolie, il parloit tout seul à son ombre, il l'appelloit, la caressoit, la baisottoit, couroit tousiours apres, & nous demandoit si nous auions iamais rien veu de si beau: la maladie le tint plus de trois mois, mais en fin il guarit. Aristote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit tousiours son image deuant ses yeux: Quelques vns ont voulu rapporter cela à la reflexion des rayons qui sortoient de ses yeux, mais ie croy que son imagination estoit troublee.

Le moyen de guarir les fols & melancoliques d'amour.

CHAP. XI.

Deux moyens de guarir ceste maladie. Le premier. IL y a deux moyens de guarir ceste melancolie amoureuse: Le premier est la iouyssance de la chose aimee, l'autre despend de l'artifice & industrie d'vn bon Medecin. Quant au premier, il est certain qu'ostant la cause principale du mal, qui est cet ardent desir, le malade se trouuera infiniement allegé, encores qu'il reste quelque impression au corps. *Histoires* Ainsi Erasistrate ayant descouuert à Seleuque la passion d'Antioque qui mouroit pour l'a- *Premiere.* mour de sa belle mere, sauua la vie à ce iouuenceau: car le pere ayãt compassiõ de son fils, & le voyant en extreme dãger de sa vie, luy permit, comme payen, de iouyr *Secõde.* de sa femme propre. Diogene, ayant vn fils forcené & enragé d'amour, fut contraint apres auoir consulté l'oracle d'Apollon, de luy permettre la iouyssance de ses amours, & le guarit par ce moyen. *Troisiéme histoire plaisante.* I'ay autrefois leu vne plaisante histoire d'vn iouuẽceau d'Egypte, qui estoit extremement passionné de l'amour d'vne courtisane qu'on nommoit Theognide: elle n'en faisoit cas, & luy demandoit vne somme excessiue d'argent. Il arriue que ce pauure amoureux songea vne nuict qu'il tenoit sa

maistresse entre ses bras, & qu'elle estoit du tout en sa puissance: Comme il fut esueillé il sentit ceste ardeur qui l'alloit consumant du tout refroidie, & ne recercha plus la courtisane, laquelle en estāt aduertie fit appeller le ieune homme en iustice, demandant son salaire, & alleguoit pour toute raison, qu'elle l'auoit guary. Le iuge Bochor ordonne sur le champ, que le ieune homme apporteroit vne bourse pleine d'escus, & qu'il la verseroit dans vn bassin, & que la courtisane se payeroit du son & de la couleur des escus, comme le ieune homme s'estoit contenté de la seule imagination. Ce iugement fut approuué de tous, horsmis de ceste grāde courtisane Lamie, laquelle remōstra à Demetrius son amy, que le songe auoit esteint & osté du tout le desir au ieune homme, mais que la veuë de l'or l'auoit allumé & augmenté dauantage à Theognide, & qu'en cela on luy auoit fait iniustice. I'ay voulu alleguer ces trois histoires, pour faire voir que ceste rage & furie erotique se peuuoit moderer par la iouyssance de ce qu'on ayme: Mais ce moyen ne se deuant ny pouuant tousiours executer, comme contraire aux loix diuines & humaines, il faut recouurir à l'autre qui depend de l'industrie d'vn bon Medecin. S'il arriue donc qu'vn Medecin rencontre quelqu'vn de ces melancholiques passionnez & forcenez d'amour, il doit premierement tascher de le distraire auec belles paroles de ces fo-

Le second moyen pour guarir les melancoliques amoureux.

les imaginations, luy remonstrer le danger auquel il se precipite, luy proposer des exẽples de ceux qui se sont ruinez, & qui en perdant la vie ont aussi perdu l'ame: Si tout cela ne sert de rié, il faut auec vne autre ruse, & par l'entremise de plusieurs personnes, luy faire hair ce qui le va tourmentant, en dire du mal, appeller sa maistresse legere, inconstante, folle, qui n'aime que le changement, qui ne fait que se rire & moquer de sa passion, qui ne recognoist point ses merites, qui aime mieux vn valet pour assouuir son appetit brutal, que de cõseruer vn honneste amour: & à mesure qu'on blasmera sa maistresse, il faut louer le melancolique, publier l'excellence de son entendemẽt, & la valeur de ses merites. Si les paroles n'õt assez de pouuoir de guarir ce charme, cõme à la verité elles peuuent biẽ peu à l'endroit des melancholiques opiniastres, il faudra inuẽter d'autres moyẽs: La fuitte, c'est à dire le changement d'air, est vn des plus singuliers remedes, il le faut esloigner & depaïser du tout: car la veuë de sa maistresse luy r'alume tousiours son desir, & le recit du nom seulement sert comme d'amorce à ses ardeurs: il le faudra loger aux champs ou en quelque maison plaisante, le pourmener souuẽt, l'occuper à toute heure à quelque ieu plaisant, luy proposer cent & cent differens obiects, afin qu'il n'aye loisir de penser à ses amours, le mener à la chasse, à l'escrime, l'entretenir par fois de belles histoires &

Les paroles.

Le changement d'air.

Les exercices.

graues, par fois de fables plaisantes, auoir de la musique ioyeuse: il ne faut pas le nourrir trop grassement, de peur que le sang venant à s'eschauffer ne resueille la chair & renouuelle ses flammes. Ostez l'oysiueté, ostez Bacchus & Ceres, sans doute Venus se refroidira, Les Poëtes chantent par tout que Venus n'a iamais peu attraper auec toutes ses ruses ces trois Deesses, Pallas, Diane, & Vesta. Pallas represente la guerre, Diane la chasse, Vesta le ieusne & austerité de vie. Si tous ces artifices & vne infinité d'autres que Nigide, Samocrate & Ouide ont descrit en leurs liures des remedes d'amour sont vains & que le corps soit deuenu en telle extremité qu'il force l'ame à suiure son tẽperamẽt: il faudra pour lors traicter ces amoureux comme les melancoliques que i'ay descrits au chapitre precedent, & quasi auec les mesmes remedes: faudra purger par interualle & doucement ceste humeur qui a graué au cerueau vne habitude seiche, la faudra humecter par bains vniuersels, & par applications particulieres, par vn regime fort humectant: on le nourrira de bõs bouillons, de laict d'amande, d'orges mondez, de la bouillie & du laict de cheure. Si les veilles le trauaillent on choisira des remedes que i'ay descrits. Il faudra aussi parfois resiouir le cœur & les esprits auec quelque opiate cordiale. Il y a certains remedes, que les anciens ont proposé pour guarir ceste passiõ erotique, mais

Les amoureux doiuent estre traictez cõme les vrais melancoliques.

Remedes diaboliques & deffẽdus.

ils sont diaboliques, & les Chrestiens n'en doiuent vser; Ils font boire du sang de celuy, ou de celle qui a causé le mal, & asseurent que la passion est tout incontinent amortie. I'ay leu dans Iule Capitolin, que Faustine femme de Marc Aurele, fut tellement esptise de l'amour d'vn ieune gladiateur, qu'elle s'en alloit mourant: Marc Aurele recognoissant sa passion, fit assembler tous les Chaldeens, Magiciens & Philosophes du pays, pour auoir vn remede prompt & asseuré pour ceste maladie: ils luy conseillerent en fin de faire tuer secrettement l'escrimeur, de faire boire à sa femme de ce sang, & de coucher le soir mesme auec elle. Cela fut executé, l'ardeur de Faustine fut estainte, mais de cest embrassement fut engendré Antonin Commode, qui fut vn des plus sanguinaires & cruels Empereurs de Rome, qui ressembloit plus au gladiateur qu'à son pere, & ne bougeoit iamais d'auec les escrimeurs. Voyla comme Satan vse tousiours de ses malicieuses ruses, & comme vne infinité d'imposteurs & affronteurs vont abusant le monde.

Histoire de Faustine bien estrange.

De la troisiesme espece de melancolie qu'on appelle hypochondriaque, & ses differences.

CHAP. XII.

IL y a vne troisiesme espece de melancolie qui est la plus legere, & la moins dãgereuse de toutes, mais la plus difficile à estre bien recognuë : car les plus grands Medecins sont en doute de son essence, de ses causes & de la partie malade : on l'appelle communement hypochondriaque & venteuse : hypochondriaque, pource qu'elle a son siege aux hypochondres : venteuse : d'autant qu'elle est tousiours accompagnee des vents. Diocles a pensé que c'estoit vne inflammation du pylore, qui est l'orifice inferieur du ventricule, d'autant que le malade sent vne oppression grande en ceste partie, vne douleur & tension extreme dans l'estomach, vne ardeur & comme embrasement par tout le ventre, plusieurs vents qui s'en esleuent auec vne serosité qui sort ordinairement par la bouche, comme si c'estoit vn humeur decoulante du cerueau. Galien au troisiesme liure des parties malades semble approuuer ceste opinion, toutesfois il a esté reprins de tous les Medecins nouueaux : d'autant que s'il y auoit inflammation à l'estomach elle seroit accompagnee d'vne fieure continuë, & la maladie seroit aiguë : or nous voyons le contraire : car l'hypochondriaque est vne maladie cronique, & le plus souuent sans fieure. Theophile pense que c'est vne inflammation du foye & des intestins : s'il entend que ce soit vne inflammatiõ sechequ'on appelle *flogosis*, son opi-

Nom de l'hypochõdriaque.

Opinion de Diocles.

Opinion de Galië

Opinion de Theophile.

nion eſt receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn phlegmon qui eſt vne tumeur contre nature, on luy fera le meſme reproche qu'à Galien, pource que tout phlegmon du foye & des inteſtins eſt au rang des maladies aigues. Les plus doctes Medecins de noſtre temps ont definy l'hypochondriaque, vne intemperature ſeiche & chaude des venes du meſentere, du foye, & de la ratte cauſee par vne obſtructiõ des humeurs groſſes, leſquelles venans à s'eſchauffer enuoyent plusieurs vapeurs qui cauſent tous les accidens que nous deſcrirons au chapitre ſuyuant. Ceſte definition comprend toute l'eſſence de l'hypochondriaque, puis qu'elle demonſtre les parties malades, & la cauſe de leur maladie. Les parties où s'engendre l'hypochondriaque ſont le meſentere, le foye, & la ratte: & le meſentere a vne fort grãde eſtenduë. car il contient vn million de venes, vn nombre infiny de glandes qui les accompagnent, & ce grand corps tout rouge qu'õ appelle pancreas. Ce meſentere eſt comme vn magazin ordinaire d'vn million de maladies, & ſur tout des fieures intermittẽtes. Là ſe peut arreſter & eſchauffer l'humeur qui fait l'hypochondriaque, & non ſeulement dans les veines, mais biẽ ſouuent dans le corps du pancrea qui eſt fort proche de l'eſtomach, & qui eſt couché ſur le premier inteſtin appellé *duodenum* ou *pylorus*: & en cela pourroit on excuſer Diocles & Galiẽ qui ont prins le pylo-

Definitiõ de l'hypochondriaque.

Les parties malades en ceſte affection.

Le meſentere.

re pour le pancreas, d'autant que ces deux parties se touchent. L'autre partie qui fait l'hypochondriaque est le foye, quand il est trop eschauffé, & qu'il attire de l'estomach les viandes à demy cuittes, ou qu'il brusle par trop les humeurs & les retient dans ses veines: mais celle qui engendre le plus souuent l'hypochondriaque est la ratte, d'autāt que nature l'a faite pour l'expurgation du suc melancolique; de sorte que si elle ne fait son deuoir ou de l'attirer comme il faut, ou de le purifier pour sa nourriture, ou d'en chasser le surperflu: il ne faut pas douter que ce suc grossier regorgeant par toutes les veines voisines ne s'y eschauffe, & face vn merueilleux trouble en toute l'œconomie naturelle. Voila donc les parties malades en l'hypochondriaque, le mesentere, le foye & la ratte. La cause de leur maladie est vne obstruction, car les veines de ces parties sont farcies & replies de quelque humeur. Ceste humeur par fois est simple, comme vne humeur melancolique naturelle, ou vne humeur aduste & atrabilaire, ou vne humeur phlegmatique & cruë, par fois elle est meslee de deux ou trois ensemble, ce qui arriue bien plus souuent, mais il faut tousiours que ceste humeur s'eschauffe pour faire l'hypochondriaque: si elle est bilieuse ou aduste il luy sera fort aisé de s'embrazer promptement, si elle est froide de sa nature, cōme est la melancolie & le phlegme, le long seiour & la transpiration em-

Le foye.

La ratte est le plus souuent le siege de ceste maladie.

La cause de l'hypochondriaque.

peschee la pourront eschauffer, ou biẽ il ne faudra qu'vn peu de leuain qui sera fourny d'vne portion de colere aduste, pour allumer tout le feu: ceste ardeur a esté appellee des anciens *flógosis*, de sorte que nous pourrons definir l'hypochondriaque vne inflammation seiche des veines du mesentere, du foye, & de la ratte, causee par la suppression de quelques humeurs grossieres.

Differen-ce de l'hypochon-driaque. De ceste definition nous recueillirons toutes les differences de l'hypochondriaque: lesquelles sont prises ou de la partie malade, ou de la matiere, ou des accidens. Si nous auons esgard aux parties malades, il y aura trois especes de l'hypochondriaque; l'hepatique, l'hesplenique, & la mesenterique. *L'hepati-que.* L'hepatique viẽt par le vice du foye, qui attire par sa chaleur excessiue trop grande quantité de cruditez de l'estomac, & engendre par la mesme intemperature des humeurs trop chaudes, lesquelles où il retient dans ses veines, qui sont en si grand nombre qu'on ne les peut descrire, ou les respand par tous les rameaux de la porte. *L'espleni-que.* L'esplenique vient par le vice de la ratte, quand elle ne peut attirer, purifier, & chasser l'humeur melancolique. Cela arriue lors qu'elle est trop grosse, ou trop petite: estant enflee ne peut attirer ni contenir tout l'excrement; de sorte qu'il faut qu'il regorge, & que tout le corps en amaigrisse. Ce qu'a tresbien remarqué Hippocrate en ses Epidemies quand il dit que

ceux à qui la ratte fleurit, le corps deuient maigre: & l'Empereur Trajan auoit accoustumé de comparer la ratte au fisc: car tout ainsi que l'augmentation du fisc est la ruine & appauurissement du peuple; ainsi la grosseur de la ratte extenue le corps: la petitesse aussi qui vient du vice de la conformation peut estre cause de cest accident. car ne pouuant attirer ni contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancolique, il est contraint de regorger & de se respandre par tout le mesentere. Il y a vne certaine famille fort noble qui est subiette à ceste hypochondriaque, ils en sont morts trois ou quatre à l'aage de trente cinq ans, on n'y a sçeu recognoistre autre cause que la petitesse de la ratte, car elle estoit si petite & estroitte qu'elle ne pouuoit faire son office.

La derniere hypochondriaque est la mesenterique, qui se fait au pãcreas, aux glandes & aux veines mesenteriques. Hippocrate & plusieurs autres Medecins recognoissent vne hypochondriaque hysterique, qui vient de la matrice par la retention des mois, ou de quelque autre matiere: elle produit mesmes effects que les autres, & est bien souuent plus furieuse pour la merueilleuse sympathie qu'a la matrice auec toutes les parties du corps. *La mesenterique.*

La seconde difference de l'hypochondriaque est prinse de la matiere: il y en a vn qui se fait de melãcolie froide naturelle, laquelle se retenant dans les veines & y *Seconde difference.*

estant pressee s'eschauffe apres: l'autre se fait d'vne humeur aduste & bruslee; l'autre de gros phlegme & de cruditez auec vn peu de colere qui s'y entremesle.

La derniere difference. La derniere difference est prinse des accidens: il y a vne hypochondriaque legere. Il y en a vne autre plus violente. Il y en a vne qui commence, & vne autre qui est formee.

Les signes de l'hypochondriaque, & d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent.

CHAP. XIII.

L'Hypochondriaque bien formee est ordinairement accompagnee d'vne infinité de fascheux accidens qui tiénent par fois les malades en telle angoisse qu'ils pensent à tous coups estre morts: car outre la peur & la tristesse, qui sont accidens communs à toute melancolie, ils sentent vne ardeur aux hypochondres, oyent tousiours vn bruit & tintamarre par tout le ventre, poussent les vents de tous costez, ont vne oppression en la poictrine qui les contraint de redoubler leur respiration auec vn sentiment de douleur; crachent souuent vne eau subtile & claire, ont vne fluctuation en l'estomac, comme s'il nageoit tout en eau, sentent vn mouuemrnt violent & extraordinaire du cœur qu'on appelle palpitation, & sur le

Accidens de l'hypochondriaque formee.

costé de la ratte, il y a quelque chose qui les mord & qui bat tousiours, ont des petites sueurs froides accompagnees par fois d'vne legere deffaillance, la face leur rougit bien souuent, & leur semble que c'est vn feu volage ou comme vne flamme qui passe, leur pouls se change & deuient petit & frequent, sentent vne lassitude & foiblesse vniuerselle, & sur tout aux iambes, leur ventre n'est iamais lasche; en fin ils amaigrissent peu à peu. Tous ces accidents despendent de ceste cause generale que i'ay descrite, mais il en faut ici recercher les particulieres. L'ardeur qu'ils sentent du costé de la ratte, du foye & de tout le mesentere vient de l'embrasement de ceste grosse humeur, soit phlegmatique, soit attrabilaire, laquelle venant comme à boüillonner s'enfle, & enuoye ses vapeurs par toutes les parties voisines. Le bruit qu'on oit par tout le ventre vient de vents qui courent par tout, & accompagnent si bien ceste melancolie que les anciens l'ont appellee venteuse: nous remarquerons à la generation de ces vents la cause materielle & efficiente; la matiere est vne humeur grosse, atrabilaire, ou pituiteuse. Ces deux humeurs sont quasi tousiours meslees en ceste maladie, pource que le foye estant trop chaud (comme il est ordinairement aux hypochondriaques) attire & rauit de l'estomac, qui est son voisin fort proche, la viande qui n'est qu'à demy cuitte: il se fait donc vn amas de cruditez dans les veines

Causes particulieres de tous ces accidens.

D'où viẽt l'ardeur.

Cause des vents.

La cause materielle.

par l'attraction du foye: il se fait aussi vne generatiō des humeurs chaudes & bruslees par l'intemperature de ce viscere; de façon qu'il y a tousiours dans les veines & du crud & du trop cuit: le crud y a esté attiré trop tost, le bruslé s'y est engendré.

La cause efficiente des vents. La chaleur debile est la cause efficiente des vents, elle meut & agite la matiere, mais n'a pas le pouuoir de la dissiper du tout, & encore que l'agent de soy-mesme soit assez ort, toutesfois n'estant point proportionné à la matiere, peut estre appellé debile.

D'où viēt l'oppression. L'oppression qu'ils sentent à la poictrine vient ou des vents ou des vapeurs grossieres, lesquelles pressent le diaphragme, principal instrument de la respiration, ou se mettent entre les espaces des muscles intercostaux, ou bien entre les tuniques tant internes qu'externes, de là viennent ces grandes douleurs qui montent iusques aux espaules, & vont bien souuent aux bras par la continuation des membranes, & sympathie des muscles. *D'où viēnent les eaux & la fluctuation.* Ceste eau que les melancoliques iettent ordinairement par la bouche est vn des plus asseurez signes de l'hypochondriaque, si nous voulons croire Diocles; la cause se doit rapporter au refroidissement de l'estomac qui engendre tout plein de cruditez. Ceste froideur ariue par la chaleur excessiue du foye qui attire le chyle tout crud, qui consomme toute le graisse de l'estomac, qui rauit comme goulu toute la chaleur des parties voisines: I'adiousteray aussi que l'ebullition de l'hu-

meur venant à se faire, le plus crûd regorge souuent dans l'estomac, & le refroidit: de sorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le positif (ainsi qu'ont accoustumé de parler les Philosophes.) Le mouuement extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'esleue de ceste matiere agitee, laquelle attaquant assez viuement le cœur, & le deffiant comme au combat luy fait redoubler ses pas, mais il en perd bien souuent la cadence, & ceste belle mesure qui doit estre au pouls defaut quelquefois. Les rougeurs qu'on voit au visage: les palpitations vniuerselles & ces chatouillemens qu'on sent par tout comme petits fourmis, viennent ou des vents plus subtils, ou des vapeurs esleuees d'embas. Les sueurs froides arriuent lors que les vapeurs sortans des hypochondres comme d'vne fournaise abordent à la peau qui est beaucoup plus froide, & là s'espaississent. La lassitude qu'ils sentent par tous les membres, vient en partie des vapeurs qui courans parmy les espaces des muscles, & se meslans dans la substãce des nerfs les rendent plus lasches, & font comme vne stupeur, en partie des cruditez & serositez qui sont auec le sang.

D'où viët la palpitation.

D'où viënent les rougeurs.

La cause des sueurs froides.

D'où viët la laßitude.

L'amaigrissement vient, pource qu'il n'y a pas assez de sang louable. Le ventre est dur pour la chaleur excessiue du foye qui consomme toute l'humidité des excremens.

D'où viët l'amaigrissemët.

Histoires fort remarquables de deux hypochondriaques.

CHAP. XIIII.

Il se trouue par fois des maladies si estranges en leur espece, que les plus habiles Medecins y perdent le iugement. I'ay veu deux hypochondriaques si furieuses, que l'antiquité n'en a iamais remarqué de semblables, & la posterité peut estre n'en verra de long temps de telles. Il y auoit à Montpelier vn honneste citoyen d'habitude melancolique, & d'vn temperament atrabilaire, lequel ayant esté trauaillé par l'espace de deux ou trois annees de vne legere hypochondriaque, laissa tellement accroistre le mal, qu'il se vit en fin reduit à ceste extremité; Il sentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement sur le costé de la ratte: le bruit s'en esmouuoit si grand, que non seulement le malade, mais tous les assistans l'oyoyent: Ce tintamarre duroit enuirõ vn demy quart d'heure, & apres tout soudain la vapeur, ou le vent gaignant le diaphragme & la poictrine luy causoit vne oppression si grãde auec vne toux seiche, que tous l'eussent pensé astmatique. Cet accident estant vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellement esbranlé qu'on l'eust iugé semblable à

Histoire premiere.

vn nauire qui est agité de la plus furieuse tempeste: il s'aduançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir comme s'ils eussent enduré des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps & fait vn rauage vniuersel, sortoient auec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistans en estoient effrayez, lors l'accez finissoit, & le malade se sentoit allegé. Ce n'est pas encores tout, deux ou trois mois auant qu'il mourust il auoit tous les iours deux ou trois petites syncopes, le cœur luy defailloit, auec vne enuie extreme de pisser, & comme il auoit pissé il reuenoit à soy: la violence du mal fut si grande que l'ame fut en fin contrainte d'abandonner son logis. Ie fus appellé à l'ouuerture du corps, pource que ie l'auois assisté ordinairement en sa maladie auec vn de mes collegues monsieur Hucher Chancelier de nostre vniuersité, que i'ay bien voulu nommer par honneur, comme le cognoissant vn des plus doctes & plus experimentez Medecins de nostre temps. Ie trouuay la poictrine à demy pleine d'vne eau noirastre & puante, le senestre ventricule du cœur en estoit tout remply, & dans le trone de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Lors me resouuenant d'vn beau passage qui est dans Galien au sixiesme liure des parties malades, ie remonstray à la compagnie que la cause de ces defaillemens, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, la-

quelle trauersant le cœur s'en alloit par les arteres aux reins, & de là à la vessie. I'ay voulu noter cecy en passant pour defendre Galien de la calomnie des nouueaux Medecins, qui pensent que le pus des empyiques & des pleuretiques ne se peut purger par le cœur ou par les arteres. I'ay plus amplement traicté ce subiect au troisiesme liure de mes œuures anatomiques.

Belle obseruation pour la defense de Galien.

Seconde histoire.

L'autre histoire est bien aussi estrange, ie l'ay remarquee cet hyuer à Tours, & ay esté appellé en conseil auec messieurs d'Anselineau, Faleseau, & Vertunian, Medecins tresdoctes & fort experimentez. Vn ieune seigneur depuis huict ou neuf ans est trauaillé de ceste hypochondriaque : il oit tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte: apres il sent esleuer vne vapeur qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus haut de la teste, les arteres des temples battent bien fort, les veines du visage sont enflees, & au bout du front, où les veines finissent, il sent vne douleur extreme qui n'a que la largeur d'vn sol, la rougeur court par tout le bras gauche iusqu'au bout des doigts, & represente vn feu volage ou vn erisipele, le costé droit en est du tout exempt. Durant l'accez il est si abbatu qu'il ne peut sonner mot, les larmes luy decoulent en abondance, & luy sort de la bouche vne quantité incroyable d'eaux, le dehors brusle, & le dedans est comme glacé : la iambe gauche est toute pleine de

varices, & ce que ie trouue de plus estrange à l'os gauche de la teste, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportee sans qu'il ait precedé aucune cause apparente, comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en cet endroit : la maladie a esté si rebelle que tous les remedes que tous les plus doctes Medecins luy ont ordonné ne l'ont iamais sceu abbatre. Il fut resolu en nostre conseil qu'on la combattroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmaques : nous n'en auons pas encores sceu le succez. Voila comme ces grosses humeurs bruslees & melancoliques seiournans dans les veines du foye, de la ratte, & du mesentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens estranges, & sont cause d'vne sedition bien grande en toute l'œconomie du corps.

La curation de l'hypochondriaque.

CHAP. XV.

POVR la curation de l'hypochondriaque, nous auõs besoin de deux sortes de remedes ; les vns s'ordonnent hors de l'accez, & sont appellez preseruatifs : les autres sont propres au temps de l'accez, & lors que le malade est trauaillé de tous ces accidens : ie commenceray aux premiers. La preseruation se fera par *Preseruation de*

l'hypochondriaque. trois genres de remedes, qui sont les euacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifient: *Remedes euacuatifs.* Les euacuatifs sont la saignee & la purgation: la saignee vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vuider vne portion du sang melancolique; elle se fera de la veine basi- *Saignee.* lique, que les Arabes appellent noire; les saignees particulieres des veines hemorrhoidales sont mises au rang des plus grands & asseurez remedes pour l'hypochondriaque, d'autant qu'elles euacuent la ratte & tout le mesentere. Il y en a qui loüent l'ouuerture de ceste veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *saluatella* L'autre euacuation se fera par *Purgation.* la purgation, laquelle ne doit point estre violente, de peur que ceste humeur ne s'effarouche d'auantage. il faudra doncques purger tout doucement & par interualles. Les purgatifs seront phlegmagoges & melanagoges, pource que ce sont les deux humeurs qui pechent le plus: le senné & l'agaric tiennent le premier rang. I'ay descrit au chapitre de la premiere melancolie les formes de plusieurs purgatifs qui pourroient ici seruir, mais d'autant que l'humeur qui fait l'hypochondriaque est meslee, il en faudra descrire d'vne autre façon. I'approuue fort l'vsage des syrops magi- *Syrop magistral.* strals & des opiates, qu'on pourra composer en ceste façon.

Prenez racines de buglose & d'asperges, escorces de racines de cappres & de tama-

ris, de chacune vne once, racines & fueilles de cichoree, bourrage, buglose, houbelon, fumeterre, ceterach, capilli veneris, de chacune vne poignee d'absynthe pontic, de la melisse vne petite poignee, de regulisse, & de raisins de Corinthe lauez en eau tiede, de chacune vne once, semences de citron, de chardon benit, d'endiue, de chacune deux dragmes, des trois fleurs cordiales, des fleurs de cichoree, des sommitez du thym, & de l'epithyme, de chacune vne petite poignee, faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau claire, & l'ayant bien coulé prenez en deux liures, ausquelles adiousterez l'expression de quatre onces de sené de leuant, qui auront infusé en la susdite decoction, auec vne dragme de girofle, l'expression d'vne once & demy d'agaric qui aura infusé en l'eau de menthe, auec vn scrupule de zingembre, & auec suffisante quantité de sucre, faites cuire le tout en vn syrop parfait, lequel garderez pour l'vsage ordinaire. Il en faudra prendre deux onces vne fois le mois, ou deux, auec vn boüillon de poulet dans lequel on aura fait cuire de la bourrage, buglose, houbelon, & des capillaires. On pourra faire vn syrop auec les sucs des mesmes herbes, & y mettre mesmes laxatifs.

L'opiate que i'ay desia descrite pourra seruir ici, mais il s'en peut faire d'vne autre façon, qui purge fort doucement.

Prenez du suc de la mercuriale bien de- *Opiate.*

puré, ce qu'il en faudra, faites y infuser par l'espace de vingt-quatre heures deux onces de senné de leuant, & faites les boüillir, apres exprimez-le bien fort, & ce qui sera coulé faites le cuire auec le sucre en forme d'electuaire, auquel adiousterez deux onces de casse recentement tiree de son canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de giroffle conquassé, & mesant bien le tout ensemble en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vser des breuuages ni des opiates prendront des pilules qu'on fera auec l'extraction du senné, de l'agaric, & de la rhubarbe, car les autres pilules ne sont pas trop propres en ceste maladie.

Extraction de senné pour en former des pilules.

Prenez quatre onces de bon polypode, racines & fueilles de cichoree, buglose, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignee, vne douzaine de raisins de damas, vne poignee des trois fleurs cordiales, faites vne decoction iusques à vne liure, dans laquelle ferez boüillir deux onces & demie de sené, six dragmes d'epithyme, demy once de bon agaric. Tout cela ayant infusé vne nuict entiere le coulerez & exprimerez bien fort, adioustant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infusé en la susdite decoction, auec vn peu de canelle. Vous mettrez apres tout cela ensemble sur les cendres chaudes, le ferez seicher iusques à ce qu'il ait vne consistence assez espaisse.

& y adioustant trois dragmes d'epithyme, ferez vne masse de pilules qui purgera fort doucement, à la dose de quatre scrupules. Voila les plus doux purgatifs ; en adioustant les clysteres frequens, qui peuuent seruir à l'hypochondriaque. Mais d'autant que ceste humeur est grosse, & bien souuent cachee dans les plus profondes veines, il est mal aisé de la bien euacuer, si premierement elle n'est preparee: il faudra donc venir au second genre des remedes que nous auons appellé alteratifs. L'alteration consiste en l'humectation de ceste humeur & en l'attenuation: elle se pourra faire par remedes internes & externes; les internes sont les apozemes, qui doiuent estre mediocrement aperitiues à cause des obstructions, & se faut bien garder d'eschauffer trop. Les herbes hepatiques & spleniques y seront fort propres, & ne faut pas oublier l'absynthe: car tous les bons practiciens asseurent que la decoction seule d'absynthe a preserué vne infinité de personnes de l'hypochondriaque. Il ne sera pas mauuais pour destremper ces grosses humeurs, & pour desboucher les conduits, de faire vser d'vne decoction de l'esquine auec vn peu de sassafras l'espace de douze ou quinze iours. Les boüillons humectans & alteratifs, la façon de viure, & le laict, seruiront infiniment pour la preparation & humectation de ceste humeur seiche. Quant aux remedes externes, les bains vniuersels tiennent le premier lieu: on fera aussi des fomentations sur la

Remedes alteratifs internes.

Apozemes.

Vsage de l'esquine.

Bouillons.

Remedes alteratifs externes.

ratte & sur tout le mesentere, des onctions, des linimens. Les fomentations seront remollitiues, mediocrement aperitiues, attenuantes ; & y faudra mesler quelque chose qui dissipe les vents, les formes en sont assez communes. Les huiles de capres, d'amandes ameres, de genest, le sambucin, de lys, de camomille & des graines d'hyeble sont les plus propres.

Remedes confortatifs. Le dernier genre des remedes est de ceux qui fortifient : car il y a ordinairement en l'hypochondriaque plusieurs parties affoiblies qui reçoiuent l'impression de ceste humeur : comme le cœur, l'estomach, le cerueau. La foiblesse du cœur est cause des palpitations & des legeres defaillances, l'estomach debile engendre tout plein de cruditez, le cerueau affoibli est la cause que l'imagination & la raison sont bien souuent troublees en ceste maladie. Il faudra donc auoir esgard à ces parties. Le cœur se fortifiera par remedes internes & externes: les internes sont opiates, condits, tablettes.

Moyens pour fortifier le cœur.

Opiate. Prenez conserue de racine de buglose & de fleur de bourrage, de chacune vne once, de chairs de mirabolan & d'escorces de citron confites, de chacune demy once, deux dragmes de confection alkermes, de perles & de la poudre de liesse, vne dragme de chacune, auec le syrop de pommes, faites en vne opiate, de laquelle faudra prendre deux ou trois fois la semaine, auec vn peu d'eau de buglose.

Prenez de la poudre de l'electuaire de gemis & de liesse vne dragme de chacune, de confection alkermes demy dragme, de perles & d'esmeraude bien puluerisees, vn scrupule de chacune, du succre dissoult auec l'eau de buglose ou de melisse tât qu'il en faudra, faictes en des tablettes du pois de trois dragmes, il en faudra prendre le matin & le soir deux ou trois fois la semaine. *Tablettes*

Pour les delicats & plus friands on fait des muscardins: Prenez le tiers d'vne noix muscade confite, trois dragmes d'escorce de citron, & autant de mirabolan confit, demi dragme d'ambre gris & autant de musc, du succre le double de tout, & auec le musilage de la gomme tragacant tiree en eau de buglose, faictes en des muscardins. Il ne faut pas trop souuent vser de ces remedes chauds à l'hypochondriaque, de peur d'irriter & effaroucher l'humeur. *Muscardins.*

Les remedes externes pour fortifier le cœur sont epithemes liquides, solides, huiles, vnguents, & sachets. *Remedes externes.*

Prenez eaux de buglose, melisse, & de rose, de chacune quatre onces, du vin blâc vne once & demie, de graine d'escarlate, des fleurs cordiales, de chacune vne dragme, de poudre de diamargaritum & d'iambre, de chacune demi dragme, demy scrupule de saffran, meslez le tout & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur. *Epithemes liquides.*

Prenez conserue de fleurs de bourrage, de rose & de melisse, de chacune deux on- *Epithemes solides.*

ces, de la confection alkermes & de hyacinthe, de chacune deux dragmes, de la poudre de gemmes & de liesse, de chacune demy dragme, auec l'eau de melisse ou de fleur d'orange, faictes en vne epitheme solide en forme de cataplasme, qu'estendrez sur vne piece d'escarlate, & appliquerez sur le cœur.

Huiles. Prenez huile de iasmin & du costus vne once, trois grains d'ambre gris, frottez en la region du cœur, ou ayez du baume naturel.

Vnguent. Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'oranger, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du santal muscatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iasmin, & du baume naturel, de chacun vne once, six ou sept grains d'ambre & de musc, & auec vn peu de cire blanche, faictes en vn vnguent duquel oindrez le cœur.

Sachets. Prenez de fueilles de melisse, de fleurs de bourrage, buglose, de chacune vne demy poignee, d'escorce de citron, & de sa semence deux dragmes, semence de melisse, & du basilic giroflé, de chacune vne dragme, des poudres de perles, esmeraudes, & hyacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf, vne dragme, du santal rouge, & citrin vne dragme, quatre ou cinq grains de bon ambre, conquassez tout cela & en faites vn sachet de taffetas rouge bien entrepoinćté, ayant la forme du cœur, & portez le ordinairement sur le cœur.

Voila les plus propres remedes tant internes qu'externes pour fortifier le cœur, & pour empescher les foiblesses qui arriuent ordinairement aux hypochondriaques.

L'autre partie qu'il faut fortifier est l'estomac, on vsera de poudres digestiues pour empescher qu'il n'engendre pas tant de cruditez, & si on l'oindra par dehors de quelques huiles propres: La poudre digestiue ne doit point estre trop chaude. *Remedes pour fortifier l'estomac.*

Prenez de l'anis & fenoil confit de chacun trois dragmes, escorce de citron confite vne dragme, de perles preparees, du corail rouge, de chacune vne demy dragme, deux scrupules de fine canelle, de succre rosat quatre onces: faictes en vne poudre, de laquelle on prendra vne cueilleree apres chaque repas. *Poudre digestiue*

On pourra par dehors fortifier l'estomac auec l'onction des huiles de muscade, nardin, & d'absinthe, ou auec quelque sachet fait auec l'absynthe, la melisse, girofle, macis, canelle, roses rouges, & semblables poudres: il est vray qu'il se faut bien garder de les appliquer sur le foye, d'autant que l'intemperature chaude de ceste partie est ordinairement la source de toutes les hypochondriaques. On pourra pour ceste occasion oindre le foye auec l'onguent rosat & santalin, bien lauez en eau de cichoree: ou bien on appliquera des epithemes des eaux de cichoree, endiue, ozeille, semences d'endiue, fleurs cordiales, du santal rouge. *Remedes externes pour l'estomac.*

Quãt au cerueau qui est debile, de peur qu'il ne reçoiue si grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier auec poudres capitales & legers parfuns.

Et voila quant aux remedes preseruatifs, qui se peuuent ordonner hors de l'accez, & qui empescheront sans doute que l'accez ne viendra point: car ostant la cause des accidens, il faut necessairement que les effects cessent.

Remedes pour l'accez de l'hypochõdriaque. *Comme il faut remedier à la foiblesse.*

Mais quand l'accez de l'hyponchõdriaque trauaillera le malade, il faut vser d'autres remedes, lesquels le Medecin diuersifiera selon l'accident qui pressera le plus. Si c'est la foiblesse, on laissera tout pour fortifier le cœur, on employera des remedes que i'ay descrits cy dessus: on prendra de l'alkermes, du pain trempé dans le vin, des tablettes, & opiates cordiales, d'escorce de citron: on appliquera sur le cœur des epithemes liquides & seiches, d'huiles, baumes, onguents, sachets. Si l'oppression, qui est le plus cõmun accidẽt de l'hypochondriaque, & qui vient de ces grosses vapeurs, ou des vents qui pressent le diaphragme, & les membranes, trauaille bien fort: il faudra faire des frictiõs legeres aux cuisses & aux iambes, donner vn clystere carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la ratte, sur le nombril, & sur tout le ventre: & si la douleur de ces vents est fort grãde, on pourra prẽdre vne cuillereed'eau clairette, ou d'eau de canelle distillee, ou d'eau celeste, ou biẽ deux ou trois gouttes

Remedes pour les vẽts qui pressent.

d'essence d'anis dans vn peu de bouillon bien chaud, ou vn peu de theriaque & de mithridat: si les vents s'opiniastrent par trop, & ne veulent bouger de la poictrine, on les fera desloger auec quelques sachets bien chauds appliquez, qui seront faits de fleurs de camomille, & de melilot, des sommitez d'aneth, du millet & de l'auoine fricassee.

On pourra aussi sur la region de la ratte appliquer des fomentations qui resoudrōt & dissiperont vne partie de ces grosses vapeurs. Voila les trois especes de melancolie que les anciens nous ont descrites, celle qui a son siege au cerueau, celle qui vient par sympathie de tout le corps, & celle qui s'esleue ordinairement des hypochondres, qui est la plus commune, & si frequāte en ce miserable temps, qu'il se trouue fort peu de gens qui n'en ressentent quelque attaque. Ie viens à la troisiesme maladie de Madame la Duchesse d'Vzez, qui est le catarrhe.

Fin du second Discours.



TROISIESME DISCOVRS, AVQVEL EST TRAICTE DE LA GENERATION des catarrhe, & comme il les faut guarir.

Que le cerueau est le siege du froid & de l'humide, & par consequent la source des defluxions.

CHAPITRE I.



Ce n'est pas sans cause que ce grand oracle de Grece Hippocrate a escrit en plusieurs endroits, que le cerueau estoit le vray siege du froid & de l'humide: car si nous regardons sa substance moëlleuse, son temperament froid, sa forme ronde, caue & longuette comme vne ventouse, & sa situation haute receuant toutes les vapeurs des parties basses, nous trouuerons que tout cela est disposé pour engẽdrer & contenir grãde quantité d'eaux. La substãce du cerueau deuoit estre molle & moëlleuse pour receuoir plus facilemẽt l'impressiõ des images, & afin que les nerfs qui en deuoiẽt naistre se peussent plus aisémẽt flechir: mais ceste

Le cerueau siege du froid & de l'humide.

moëlle n'est pas semblable à celle qui est dans les cauernes des autres os: elle ne sert point d'aliment au crane, elle ne se fond point au feu, & ne se peut consumer : son origine est beaucoup plus noble, elle se forme auec les autres parties de la plus nette, & pure portion des deux semences. Le temperament du cerueau deuoit estre froid pour temperer les esprits animaux, pour empescher leur dissipation, & pour garder que ceste nostre partie qui est ordinairement occupee à tant de belles actions, ne s'embrasast, & rendist tous les discours temeraires, & les mouuemens desreglez, comme il arriue aux phrenetiques. Ie me suis bien souuent estonné cõme ce grãd Philosophe Aristote a osé dire que le cerueau auoit esté creé froid, seulement pour refroidir le cœur, & qu'il n'en recognoissoit autre vsage. Si le tẽps & le lieu me permettoient de remonstrer son erreur, ie ferois voir que le talõ a plus de force à refroidir le cœur que le cerueau: mais craignant de m'esgarer, ie renuoyeray le lecteur que Galien n'en a escrit au 8. liure de l'vsage des parties. Ie poursuiuray le fil de mõ discours, & diray que le cerueau estant d'vne substance molle, & d'vn temperament froid & humide (si on le veut comparer auec les autres parties du corps) engendre plusieurs excremens, pource que se nourrissant d'vn sang froid & crud, il faut necessairemẽt qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse quantité de su-

Temperament du cerueau froid.

Erreur d'Aristote.

Le ue[...] gen[...] bea[...] d'excremens de soy.

perfluitez : de sorte que de soy & de sa nature propre il est tousiours dispose à engendrer & contenir des eaux. il en engendre aussi beaucoup par accident à cause de sa forme & situation : sa forme qui est ronde, caue & longue comme vne ventouse, attire de toutes les parties du corps les exhalations : sa situation qui est haute les reçoit aisément : de façon que ces vapeurs chaudes estans arriuees en vne partie plus froide s'espaississent & conuertissent en eau, comme nous voyons que les vapeurs esleuees des hypochõdres embrasez, quand elles arriuent au cuir qui est beaucoup plus froid, se congelent & conuertissent en sueur : ou comme les exhalations esleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air se condensent & conuertissent en pluye, gresle & neige. Voila donc comme le cerueau, & de soy, & par accident est propre à engẽdrer des excremens, & comme en tout animal on le peut appeller siege principal du froid & de l'humide : mais principalement à l'homme, d'autant que pour la varieté des functions animales qu'il exerce, il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux. Or ces excremẽns (si nous croyons Hippocrate & Galien sont de deux façons, les vns sont grossiers, les autres subtils. Les subtils s'euaporent souuent par insensible transpiration, les grossiers ont eu besoin de canaux pour leur expurgation. Nature a si bien pourueu à tous les

Il en engendre par accident.

...mens.

deux, qu'il faut qu'vn chacun admire icy son industrie: car pour l'exhalatiō des plus subtils elle a percé le crane, & a fait toutes ces futures que nous y voyons, qui seruent au corps cōme de cheminee, ou de souspirail: & pour les plus gros excremens elle a fait deux canaux & aqueducs particuliers, par lesquels toutes les eaux se vuident : l'vn s'en va rendre au nez, & l'autre au palais.

Conduits pour l'expurgation des excremens.

Celuy du palais est le plus commun, on le voit venir du troisiesme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroisissant comme vn entōnoir: c'est pourquoy les anatomistes l'appellent *infundibulum.* par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rendre à vne glande qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucement couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de la selle de l'os sphenoide, & s'en vont rendre au palais.

Le canal qui va au palais.

L'autre canal s'en va au nez : ce sont deux eminences du cerueau qui ont la forme des mammelles, & s'appellent pour ceste occasiō procez mamilaires. Leur principal vsage est bien de receuoir les odeurs & les apporter au cerueau : mais quand il a trop grande quantité d'excremens, nature en abuse, & fait couler par ces deux apophises les serositez qui passent par vne portion de l'os ethmoïde, qui est percé comme vn crible. Ce sont ces deux conduits, i'entens le nez & le palais, que

Le canal qui va au nez.

nature a destinez pour la purgation du cerueau. Il y en a d'autres extraordinaires qu'Hippocrate a remarqué au liure des glandes, comme les yeux, oreilles, la moelle dorsalle, les veines, les nerfs : mais ceux cy seruent lors que tout est en desordre, & que l'œconomie naturelle du cerueau est peruertie.

Conduits extraordinaires.

Que signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'est, & en quoy consiste son essence.

CHAP. II.

SI le cerueau est bien disposé il n'engendrera que ses excremens naturels, & les purgera tous les iours par les conduits que nature luy a destiné : mais s'il est intemperé, il en amassera beaucoup plus qu'il ne faut, lesquels ou de leur pesanteur propre (qui est la forme elementaire) tõberont en bas, ou seront chassez en quelque partie par la vertu expultrice du cerueau, qui se sentira pressé de leur quantité, ou qualité maligne. Ceste descente d'humeur en quelque façon qu'elle se fasse, se nomme generalement des Grecs catarrhe, qui signifie autant comme defluxion. Ie sçay bien qu'il y a vne plus estroitte signification de ce nom, & que comme Galien remarque tresbien au troisiesme des causes des symptomes, catarrhe proprement est quand

Que signifie le nom de catarrhe.

l'humeur descoule dans la bouche: mais ie me seruiray icy de la plus commune, & appelleray toute descente d'humeur qui vient du cerueau en quelque partie que ce soit, catarrhe.

Catarrhe, si nous croyons Galien, est vn symptome du troisiesme genre, qui est vn vice aux excremẽs. ce symptome ensuit ordinairement vn autre qui est l'action blessee; l'action qui est icy blessee; est la coction. car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de superfluité qu'il ne faut. La coction offencee estant vn symptome, despend immediatement de quelque maladie. Ie croy que c'est le plus souuent vne intemperature froide & humide; la seiche en peut estre quelquefois cause par accident, retenant les vapeurs & empeschant qu'elles ne passent outre; la chaude aussi en fondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'est plus rarement. Le cerueau donc est la partie malade aux catarrhes. La maladie est vne intemperature qui blesse immediatement la coction, & de ceste lesion vient le vice de l'excrement. Or pour entẽdre la nature du catarrhe, il est necessaire de philosopher en ceste façon. Catarrhe ou defluxion n'est autre chose qu'vn mouuement d'humeurs d'vn lieu à l'autre, que les Philosophes appellent local. Or en tout mouuement local, Aristote en sa Physique remarque cinq choses; Le mobile, c'est à dire, ce qui est meu; le mouuant, c'est à dire, ce qui meut;

Catarrhe est vn symptome

La maladie qui est cause de ce symptome.

Definitiõ du catarrhe.

Il faut remarquer cinq choses au catarrhe.

& trois termes; celuy d'où commence le mouuement, celuy par ou se fait le mouuement, & celuy où se finit & termine le mouuement. Aux defluxions ce qui est meu est l'humeur de qnelque qualité que elle soit, chaude, froide, douce, aigre, salee, tenve, crasse, simple, meslee. Ce qui fait mouuoir ceste humeur & luy fait chãget de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, est double; l'vn est interne, l'autre externe. L'interne de rechef est double: la forme de l'humeur, & l'ame, c'est à dire, la faculté expultrice: l'humeur si elle suit sa nature & sa forme elementaire, doit tousiours descendre pource qu'elle est pesante. Or il arriue souuent que l'humeur n'estant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentrice est du tout affoiblie) tombe d'elle-mesme & n'a point autre principe de son mouuement que sa forme propre & sa pesanteur. Ainsi voyons nous la pluspart de ceux qui meurent, estre suffoquez d'vn catarrhe, le cerueau ayant du tout perdu sa force & estant comme lasché. L'autre principe interieur qui meut les humeurs, est l'ame; car nature a donné à toutes les parties viuantes vne vertu expultrice pour chasser ce qui leur peut nuire. Le cerueau doncques estant irrité ou de l'abondance de l'humeur qui l'oppresse, ou de la qualité qui le pique, s'efforce de la chasser, & la repousse le plus loin de soy qu'il peut. Le mouuant externe est tout ce qui peut par dehors presser, ou lascher, ou

1. Le mobile.

2. Le mouuant.

Le mouuant interne.

Le mouuant externe.

esbranler le cerueau : l'air froid presse le cerueau & fait descendre les humeurs, l'air chaud & les bains laschent & fondent les humeurs ; les coups, cheutes & les violentes passions de l'ame peuuēt esbranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les trois termes. Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedans, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là : quelquesfois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxions externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les cōduits ordinaires & extraordinaires du cerueau. les ordinaires sont le nez & le palais : les extraordinaires sont les yeux, oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est autre l'os & es membranes ou les espaces des muscles. Le terme ou se finit le mouuement de l'humeur, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, suiette à la teste & debile ; car iamais la defluxion ne se fera de bas en haut. Voila la definition du catarrhe expliquee, venons maintenant à ses differences.

3. Le terme d'où commence le mouuement.

4. Le terme par où.

5. Le terme ou se finit le mouuement.

Les differences du catarrhe.

CHAP. III.

Les principales differences du catarrhe sont prinses de la matiere qui descoule; des parties qui enuoyent ou reçoyuent, des accidents qui les accompagnent, & du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flotte. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualité, saueur, & mixtion: & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe.

Differences prinses de la matiere.

La substance ou consistence de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenve & subtile, ou grossiere & espaisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aiguenx, & d'autres plus espais.

Premiere difference tiree de la substãce de l'humeur.

Le temperament de l'humeur est chaud ou froid: il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sont les plus ordinaires, & s'engendrent par vne intemperature froide & humide du cerueau: l'intemperature froide affoiblit la faculté concoctrice, & fait que le cerueau amasse plus d'excremens qu'il n'est de besoin, & ne peut digerer les restes de son aliment froid; l'intemperature humide affoiblit la faculté retentrice,

Seconde difference du temperament.

& laisse escouler les humeurs, encores qu'elles ne soyent superfluës. On recognoit ce catarrhe froid à plusieurs marques, car l'humeur qui descoule n'est nullement picquante, le cerueau est endormy, les yeux troubles, l'ouye pesante, le nez bouché, tous les sentimens hebetez, la face palle, le corps lasche, pesant, & lourd : d'autant que la force des bras & des iambes vient de la roideur des muscles & des nerfs. Or icy les nerfs sont tous ramollis, & comme laschez, pource que le cerueau, qui est leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'asseurer dauantage, le temperament, l'aage, le lieu de l'habitation, la saison de l'annee, & la façon de viure : car si le corps est d'vn temperament froid, s'il est desia vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, marescageux, & que ce soit en hyuer ; s'il se nourrit ordinairement de fruicts, de viandes humides & froides : & qu'il meine vne vie oysiue & sedentaire, il ne faut pas douter que le catarrhe ne soit froid. Il y a aussi des catarrhes chauds, encores que plusieurs doctes Medecins le nient, mais l'authorité d'Hippocrate & l'experience nous asseurent du contraire. Hippocrate fait mention d'vne esquinance d'Esté, qui vient d'vne defluxion subtile, acre, & chaude : nous voyons bien souuent sortir par le nez vne humeur iaune & bilieuse qui escorche tout, & ils s'engendre ordinairement dans le cerueau de la colere, laquelle

Signes du catarrhe froid.

catarrhes chauds.

se purge par les aureilles. Les anciens ont tresbien remarqué qu'il s'engendre au cerueau trois sortes d'excremens, les vns sont pituiteux, les autres melancoliques, les autres bilieux: Les pituiteux se purgent par la bouche & par le nez, les melancoliques par les yeux, les bilieux par les aureilles: nous voyons aussi en nettoyant les aureilles tout ce qui en sort estre iaune & extremement amer. Il y a donc des defluxions chaudes, lesquelles sont telles, ou de leur generation, comme si elles se font de colere, ou par corruption, comme quand le phlegme se pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuient salé. Il est aisé de recognoistre ces catarrhes chauds: car si l'humeur passe par le palais & par la bouche, on la sent amere & picquante, elle brusle & escorche par tout où elle passe, le visage en est tout rouge & embrasé, le front extremement chaud, la fieure l'accompagne ordinairement: il faudra adiouster à tout cecy, le temperament chaud & bilieux, la constitution de l'air chaude, la façon de viure, & toutes autres choses qui sont disposees à eschauffer les humeurs & à les engendrer. Nous remarquons encores à l'humeur outre sa substance & temperamẽt, sa qualité, c'est à dire les mœurs: il y a des humeurs malicieuses, & qui ont quelque malignité occulte, il y en a de plus douces, il y en a de cuittes & de cruës. De ces mœurs nous tirerõs vne difference des catarrhes: il y en a des rebelles & malins,

Signes des catarrhes chauds.

Troisiesme differẽce de la qualité de l'humeur.

comme ceux qui accompagnent la verole, ou qui viennent de quelque reste d'icelle, on ne les guarit pas auec les remedes ordinaires, il les faut combattre par alexipharmaques: il y en a de plus doux qui se guarissent fort aisément, & par vne simple purgation. il y en a de cruds & de cuits: on recognoist s'il est crud quand on le voit clair, tenve, inégal, verd, iaune, amer, ou piquant: au contraire s'il est égal, & du tout semblable à soy & vn peu espais, on iuge qu'il est cuit. *Signes du catarrhe cuit & crud.*

Du goust & saueur qui est à l'humeur on prend quelque difference de ces defluxions, il y en a de salees, de douces, d'aigres, & de fades: les salees sont tousiours les plus dangereuses: car si elles tombent dans le poulmon font vn vlcere, si dans les boyaux vne dysenterie: en fin nous pourrons tirer du meslange des humeurs ces differences. Il y a des defluxions simples qui se font d'vne seule humeur, & d'autres qui se font du meslange de plusieurs. Et voila nostre premiere difference bien particulierement recerchee, qui est prinse de la matiere. *Quatriesme difference du goust.*

La seconde se peut recueillir des parties: or nous auons deux sortes de parties à voir, celles qui enuoient, & celles qui reçoiuent: celles qui enuoient sont le dedans du cerueau ou le dehors: le dedans est ordinairement plein d'excremens à cause du temperament froid & de la substance moëlleuse: au dehors aussi, comme entre le *Differences prinse des parties.*

pericrane & le crane, & entre le cuir & le pericrane se peut retenir & amasser grande quantité d'eaux, ou par les vapeurs, qui ne pouuans passer outre se condensent: ou pource que des veines & arteres exude quelque serosité qui s'arreste.

De ces parties donc nous tirerons ceste difference des catarrhes, il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des membranes par toutes les parties externes iusqu'aux iointures, & font bien souuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulent par diuerses voyes aux parties internes: s'ils prennent le chemin de la moelle spinale feront vne apoplexie, paralysie, stupeur, tremblement: s'ils vont au dedans des yeux & des aureilles, causeront vn aueuglement & vne surdité: s'ils vont au dedans du nez, feront ce qu'on appelle choriza; si au palais & à la trachie artere, la raucité; si dans les poulmons, l'asthme, la toux, le phtisis; si dans l'estomach, vne lienterie, vn flux de ventre.

Differen-ce prinse des acci-dens. La troisiesme difference sera prinse des accidens. Il y a des catarrhes suffocatifs qui tuent soudainement, & sont ceux qu'Hippocrate appelle *syntómos apóllyntes*, les autres sont sans danger, & coulent tout doucement. Il y a des catarrhes sans fieure, il y en a auec fieure; il y en a de douloureux, & d'autres qui sont sans douleur.

Derniere differẽce. La derniere difference est prinse du moyen de leur generation & des causes ef-

ficientes. Il y a des catarrhes idiopathiques qui s'engendrent par le vice particulier du cerueau, tout le reste du corps estãt bien sain. Il y en a de sympathiques qui viennent de la mauuaise disposition des autres parties: cõme du foye trop eschauffé & d'vn estomach trop refroidy, le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engendre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques: les epidemiques ou populaires viennent de la constitution de l'air, comme a esté la coqueluche de ceste annee, & celle qui courut par toute l'Europe, il y a enuiron dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun.

Des causes du catarrhe.

CHAP. IIII.

Les causes du catarrhe sont ou externes ou internes: les externes viennent ordinairement du vice de l'air & de la façon de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens, par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain changement: celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes: le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenuës dans le cerueau,

& par ce moyen les rend plus propres à couler: le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau: & tout ainsi qu'vne esponge pleine d'eau estant pressee on void ruisseler l'eau de tous costez; ainsi le cerueau estant pressé par le froid laisse decouler toutes ses humeurs: le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en poussant & faisant retirer la chaleur du dehors au dedans. Les vents Meridionaux & Aquilonaires esmeuuent bien fort les defluxions: car ceux-là remplissent le cerueau & le rendent pesant: ceux-ci le pressent. La longue demeure au Soleil & au serain en fait tout autant. Le changement soudain de l'air, & la mutation des saisons sont au rang des causes qui esmeuuent le catarrhe. Si aussi les saisons ne gardent leur temperature, comme remarque tresbien Hippocrate au troisiesme liure des Aphorismes, l'annee sera toute catarrheuse. Si auec ceste alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier a la substance de l'air, comme quelque corruption occulte, il s'engendrera vn catarrhe epidemique & pestilentiel. La façon de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & esmeuuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire remplissent le cerueau: c'est pourquoy les yurongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairement subiects aux catarrhes suffocatifs. L'abstinence trop grãde les peut esmouuoir en attenuant & sub-

tilisant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant dequoy se remplir, est contraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau, engendrent les catarrhes: de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grandes euacuations, & sur tout les saignees frequentes & copieuses vieillissent merueilleusement vn corps & le rendent tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuuent engendrer & esmouuoir le catarrhe: venons maintenant aux internes.

Les causes internes sont ou esloignees ou plus prochaines: les plus esloignees que quelques vns aiment mieux appeller antecedentes, se rapportent à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intemperature froide, humide, & chaude du cerueau, causent bien souuent les catarrhes, la froide & humide de soy, la chaude par accident: la froide affoiblit la chaleur naturelle, ne cuit pas bien l'aliment, & ne peut dissiper les reliques; il faut donc qu'il se retienne beaucoup d'excrement: la chaude attire plus d'aliment qu'elle ne peut digerer, & plus de vapeurs qu'elle ne peut resoudre. Il y en a qui ont remarqué assez subtilement que la densité de la substance

L'intemperance du cerueau fait les catarrhes.

du cerueau estoit bien souuent cause des defluxions, pource qu'elle retenoit les vapeurs & empeschoit leur exhalation. La mauuaise conformation de la teste sert aussi beaucoup pour la generation des catarrhes : car ceux qui ont les sutures fort pressees, ou qui n'en ont point du tout, comme nous en auons veu plusieurs, sont subiects aux defluxions, pource que les vapeurs retenuës se conuertissent en eau, & les sutures ont esté faites principalement pour seruir de souspirail & comme de cheminee au cerueau.

La mauuaise conformatiō.

L'intemperature des parties basses.

L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyons le prince des Arabes Auicenne. Car du foye excessiuement chaud sortent, comme d'vn grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la temperature froide du cerueau se congelent & cõuertissent en eau: i'adiousteray que ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines bien chaudes, de sorte que de toutes les veines s'esleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de l'estomach engendrant plusieurs cruditez, peut aussi estre cause des catarrhes: car tout le corps en est refroidy, ne pouuant la seconde digestion corriger le vice de la premiere. Que si toutes les causes s'accordent ensemble, c'est à dire que le cerueau soit froid & humide, le foye chaud, & l'estomach froid, il ne faut pas douter qu'il ne se face

vne perpetuelle generation d'excremens au cerueau, & c'est ce que les Arabes ont voulu dire, quand ils escriuent que l'intemperature inégale des visceres est la principale cause des defluxions. Voila toutes les causes les plus esloignees. Les plus proches non seulement du catarrhe, mais de toute autre defluxion, sont trois, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la nature de l'humeur. A la partie qui enuoye nous remarquons sa situation haute & sa force: si elle a ces deux qualitez, elle se deschargera fort aisément sur toutes les parties basses qui luy sont comme subiectes. Hippocrate l'a tresbien remarqué au liure des playes de la teste, quand il dit, qu'entre toutes les parties de la teste le front est le plus subiect aux inflammations, pource que le front est contenu; or toute fluxion se fait de la partie contenante à celle qui est contenuë: le front est contenu, & pour raison de sa situation basse, & pour la production des vaisseaux. La partie reçoit l'humeur, ou pource qu'elle est basse, ou pour ce qu'elle est debile, ou pource qu'elle l'attire. Toute partie basse peut receuoir la descharge de celle qui luy commande: si la partie est debile elle y sera encore plus disposee. La debilité vient ou de soy, & de sa nature propre, ou par accident: les parties rares & spongieuses sont d'vn naturel debile, comme sont toutes les glandes, & semble que nature les aye industrieusement voulu creer telles, afin

Les causes plus proches sont trois.

La partie qui enuoye.

La partie receuãte.

La partie debile.

qu'elles reçeussent les excremens & superfluitez des parties nobles. Hippocrate en discourt si bien en son liure des glandes qu'on n'y sçauroit rien adiouster. Le cuir a esté fait naturellement debile afin qu'il receust toutes les superfluitez du dedans, & pource on l'appelle emunctoire vniuersel. Les parties peuuent aussi estre debiles par accident: comme pat vn coup, cheute, ou par quelque intemperature: en quelque façon qu'elles soient foibles cela les rend disposees à receuoir la descharge de ses voisines. La derniere cause est quand la partie attire l'humeur. Les Arabes ont recogneu trois causes de ceste attraction, la chaleur, la douleur, & la fuite du vuide. La chaleur attire de soy, pource que ratifiant les parties voisines, attenuant les humeurs & eslargissant les voyes, fait decouler l'humeur. La douleur n'attire pas proprement, pource qu'elle est vne affection du sens: or le sens patit seulement & n'agist point, & tout sentiment se fait par reception : mais au lieu qui sent la douleur, les humeurs y decoulent, pour la debilité de la partie, ioint que la chaleur naturelle estant affoiblie pat la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut dōc qu'il s'y arreste. Ceux qui disent que l'humeur decoule à la partie qui a senty la douleur, pource que nature y enuoye pour la soulager, les esprits & le sang, se trompent, à mon aduis, & font grand tort à la nature; car si elle cognoist que la partie a besoin des esprits & du sang,

Comment la partie attire.

Comme la douleur attire.

elle

elle cognoistra aussi qu'ẽ enuoyant ce sang elle n'aduancera rien & nuira plustost: la douleur donc n'attire pas proprement. La derniere cause des defluxions se rapporte à l'humeur. car si elle est tenve en sa substance, chaude en temperament, acre & piquante en sa qualité, elle sera beaucoup plus apte à fluer.

Regime de viure general propre pour les defluxions.

CHAP. V.

Je suiuray le mesme ordre en ce regime que i'ay fait aux deux autres. Il faut disposer toutes les six choses qu'on appelle non naturelles: de telle façon qu'elles puissent non seulement empescher la generation des catarrhes, mais aussi les dissiper & consommer estans engendrez. Qu'on choisisse donc vn air qui soit tempeté en ses qualitez actiues, & aux passiues qu'il soit du tout sec: Ie dis qu'il doit estre temperé en chaleur & froideur, pource que l'air chaud fondant les humeurs du cerueau, & le froid les pressant, les font decouler par tout. Si l'air est trop froid, qu'on l'eschauffe auec des bons feux faits de geneure, rosmarin, des bois de laurier, chesne & figuier: s'il est excessiuement chaud, qu'on le refroidisse auec des herbes & fleurs qui en ayent la proprieté. Il faut fuir les vents Meridionaux Septentrionaux, pource que ceux là remplissent trop, & ceux-cy

pressent. On ne se doit guere exposer aux rayons du Soleil, ny au serain: les vents qu'õ appelle coulis sont extrémement dangereux pour les catarrhes. L'inégalité de l'air (comme remarque Celse) esmeut biẽ fort les defluxions: i'appelle vn air inesgal quand il est tantost froid tantost chaud. Pour le regard des qualitez passiues, il faut en toute defluxion que l'air soit sec: & pource il sera bon d'habiter aux lieux esleuez y & esloignez des riuieres.

Aux viãdes on doit remarquer trois choses.

Aux viãdes on doit remarquer trois choses, la quantité, la qualité, & le moyẽ d'en vser. Pour la quãtité, toute repletiõ est ennemie des complexions catarrheuses: il ne se faut iamais saouler, il vaut mieux se leuer de table auec faim, & quand on retrancheroit vn repas sur toute la semaine, on ne s'ẽ porteroit que mieux. Quant à la qualité elle doit estre contraire à la maladie ou à sa cause: la cause des catarrhes est vne humeur superfluë, il faut donc vser de viandes desiccatiues. Qu'on s'abstienne en general de toutes viandes vaporeuses, grosses, venteuses, pleines d'excremens, & difficiles à digerer. Au moyen d'vser de ces viãdes il faut obseruer plusieurs reigles: on ne doit iamais mettre dans l'estomac de nouuelle viande que la premiere ne soit bien digeree: on se doit contenter d'vne seule viande, & qui soit bonne, car la varieté engendre tout plein de cruditez, qui se meslent auec le sang dans les veines, & fournissent de matiere au cerueau. Il faut s'accoustumer de manger plus au disner

qu'au souper, d'autant que le dormir qui suit le souper de bien pres, enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

Le pain doit estre de bon froment & fort cuit, où il y ait vn peu de son & du sel, on ne le doit iamais manger chaud: à la fin du repas on pourra manger du biscuit, auquel on mettra vn peu d'anis & de fenouil. *Le pain.*

Les chairs rosties sont beaucoup meilleures que les bouillies, & entre autres celles qui n'abondent pas en humeurs: nous approuuons l'vsage des chapons, pigeons perdrix: leuraux, cheureaux, cerfs, phaisans, cailles, tourterelles, & tous oiseaux de montaigne, qu'on pourroit entre-larder de sauge & d'hysope des montagnes. On deffend l'vsage des oiseaux de riuere, des pourceaux, aigneaux, brebis, & ieunes veaux, & les bouillons & potages n'y valent rien. *Les chairs.*

Les poissons sont extrememét cõtraires.

Toute sorte de laictage est ennemie des catarrhes, comme aussi toute façon de legumes. *Les poissons.*

Pour les herbages, les Arabes recommãdent la sauge, l'hysope, menthe, serpoulet, marjolaine, rosmarin, pimpernelle, cerfueil, fenouil, coq. Aëce permet les choux & pourreaux, mais il defend tres expressément les aulx & oignons, pource qu'ils sont trop vaporeux, & toutes herbes froides & humides comme laictuës, pourpier, ozeille, & semblables. *Herbages.*

Fruicts. Tous fruicts qui abondent en humidité, comme pommes prunes, melons, concombres, meures, sont deffendus. On pourrauser de ceux qui ont vertu de secher comme pignons, noisilles, pistaches, amandes, poires coings, figues, raisins secs, mesles, sorbes, & ce apres le repas. Voyla pour le manger.

Le boire. Quant au boire, l'eau froide & le breuuage actuellemẽt froid est ennemy de toute defluxion, si ce n'est qu'elle fut extremement chaude, piquante, & auec fieure: l'eau d'orge auec vn peu de succre & de canelle y est fort propre, ou vne ptisane, ou bien vn hydromel. Si l'estomac ne peut porter l'vsage de ces eaux, il faudra choisir vn vin bien meur & petit qui ne soit ny doux ny piquant. Les vins muscats: l'hypocras & *Le vin.* semblables vins puissans & forts gaignent tout quant & quant le haut, & remplissent le cerueau de vapeurs.

De boire aussi tost qu'on se met à table esmeut & augmente bien fort le catarrhe: il n'y a rien si pernicieux à ceux qui sont subiects aux defluxions que de boire lors qu'on se va coucher.

Le dormir. Le dormir excessif rend le corps tout pesant & retient les excremens au dedans, il suffira de dormir six ou sept heures, & pendant ce temps on aura la teste & les pieds couuerts: car comme remarque Aristote, le froid des extremitez nuit infiniement à ceux qui ont le cerueau froid & humide. On doit dormir la teste vn peu esleuee, &

sur les costez: car de dormir sur le dos, cela eschauffe le tronc de la grosse veine caue, qui est couché sur l'espine, & enuoye grand quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy ny quant & quant apres le repas, il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade, ou à quelque plaisant & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture, ou à l'escriture, ou apres quelque profonde meditation, pource que cela destourneroit la chaleur naturelle, qui doit estre du tout occupee à la digestion. Les longues veilles peuuent autant nuire que le trop dormir, d'autant qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau. *Les veilles.*

Il est bon de se leuer matin & de se pourmener par la chambre, tousser, moucher, & se purger de tous les excremés naturels.

Les exercices vniuersels sont fort recõmandez de ce grand Medecin Hippocrate, les particuliers seruiront aussi, cõme les frictions: mais si la teste est debile & fort pleine, il faudra commencer les frictions par les parties basses, & venir des cuisses à l'espine, de là au bras, au col, & frotter la teste la derniere auec esponges, ou sachets artificiels. *L'exercice* *Frictiõs.*

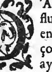
Et pource que la teste est la fontaine de toutes les defluxions, il faudra bien auoir esgard à elle: il ne la faut pas trop charger, ny la laisser trop legere, il la faut mediocrement couurir, & vaut tousiours mieux y

endurer du chaud que du froid:il n'est pas bon de la presser par trop,de peur que cela n'attire d'enbas.

Le ventre doit estre tousiours lasche.

Methode generale pour la curation des defluxions.

CHAP. VI.


'AVTANT qu'en toute defluxion il y a vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit, il faut que le Medecin aye esgard à toutes les deux. La teste est la source & fontaine de tous les catarrhes: il faut donc employer vne partie de nostre industrie à vuider ceste teste,à la secher & fortifier, de façon qu'elle ne puisse rie͂ engendrer de nouueau. Ie dressera yvn methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'vne intemperature froide & humide du cerueau,pource que ce sont lesplus freque͂tes, & celle-là pourra seruir de reigle aux autres.

La premier indication. La premiere indication que nous auons est de vuider ceste source,de la secher, & tarir si nous pouuo͂s. Les euacuations vniuerselles & particulieres seruiro͂t à cest effect:les vniuerselles doiuent tousiours preceder. *La saignee.* Si le corps est plethorique, si la defluxion est chaude, s'il y a fieure,& que le foye soit excessiueme͂t chaud, la saignee seruira beancoup,mais tout cela defaillant elle n'a point de lieu, & c'est ce qu'entendent les Medecins Arabes, quand ils di-

sent que le catarrhe, cõme catarrhe, ne demande iamais la seignee, mais seulement quand il est accompagné de quelque accident. Nous viendrons donc aux purgations: il faudra commencer, par le clystere qui purgera tout le corps & attirera aussi du cerueau. *Les purgations.*

Clystere. Prens vne liure d'vne decoctiõ commune, en laquelle tu adiousteras de la marjolaine, hysope, sauge, de chacune vne poignee, trois dragmes de semence d'aneth, de fleurs de chamomile, stechas & rosmarin vne demie poignee de chacune, ayant le tout coulé, dissouls y vne once de la benedicte, & autant de diaphœnic, vne once de miel anthosat ou mercurial, deux onces d'huile d'aneth, vn peu de sel, & en fais vn clystere.

Pilules. Le lendemain on prendra vne dragme de pilules cochees qui seruiront de minoratif, ou biẽ ceste potion. *Potion.* Prenez vne dragme de bon agaric, & autant de rhubarbe, faites les infuser toute la nuict auec vn peu de canelle & de girofle dans les eaux d'hysope, ou de menthe: & apres l'expression faite, dissoluez y d'eux dragmes de diaphœnicum, ou du diacarthami, & vne once de syrop rosat laxatif, faites en vn breuuage.

Preparation de l'humeur. Si les humeurs sont froides, grossieres, & visqueuses, il sera bon de les preparer auec ceste apozeme. Prenez racines d'acorus, du souchet & de galanga demy once de chacune, des fueilles de bethoine, hysope, mariolaine, sauge, melisse, agrimoine de

chacune vne poignee, femences d'anis & fenouil trois dragmes de chacune, fleurs de rofmarin, ftechas & de bethoine vne petite poignee, faites cuire le tout iufquesà vne liure & demie, à laquelle on diffoudra trois onces de miel anthofat, ou de gros fuccre, & en fera-on vne apozeme clarifiee & aromatizee, auec vne dragme de l'aromaticum giroflé, & auec vn peu de canelle pour en prendre quatre matinees de fuitte. Apres cela on repurgera le corps auec les mefmes pilules, ou auec les pilules d'agaric *fine quibus & fœtides*, & la mefme potion augmentant vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obferuation, pour le regard des pilules: ils difent qu'il faut qu'elles foyét vn peu groffettes, pource qu'elles demeurent plus long tẽps à l'eftomac, ne fe diffoluent pas fi toft : & tirent de plus loin. Voyla les purgations propres.

Decoctions fudorifiques. Les dietes fudorifiques peuuent eftre mifes au rang des euacations vniuerfelles, car elles euacuent toutes les ferofitez qui font cõtenuës dans les veines, & defechent l'humidité fuperfluë qui eft dãs les vifceres. Nous les ferons auec le gaiac, falfe parelle, fquine & fafaffras: la forme de leur defcription & le moyen d'en vfer eft affez cogneu d'vn chacun.

Le corps eftant purgé par ces remedes vniuerfels: on pourra euacuer particulierement le cerueau. L'euacuation peut eftre fenfible & infenfible: celle qui eft fenfible

se fera par errhines, masticatoires, gargarisme, vesicatoires, sinapismes, ventouses scarifiees, & cauteres: l'insensible par poudres, sachets, ventouses seiches, parfums; les errhines purgent le cerueau par le nez: on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides: les secs se font auec les poudres de poyure, & de semence de stafisagria, de l'hellebore blanc: les liquides auec les sucs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagalis masle, de la bette, des choux auec le vin blanc: il y en a qui recommandent fort l'huile denielle, si on en frotte le dedans du nez. *Errhines.*

Les masticatoires purgent bien fort le cerueau, on les fait auec les racines de pirethre, ou auec le mastic, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempez en eau de sauge, ou en l'essence de sauge & de thym. Les gargarismes ne sont pas tant en vsage. *Masticatoires.*

Les vesicatoires appliquez sur la teste euacuent aussi sensiblemēt: on les fait auec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mousches canthatides auec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tirerōt des eaux auec la racine de brionia, de tapsia, de graine de moustarde de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué sur la teste & sur la nuque auec vn peu d'eau de vie attire tout plein de serositez. Les ventouses auec scarification seruiront à ceste euacuation. *Vesicatoires.* *Emplastres.* *Pain chaud.* *Ventouses.*

En fin aux catarrhes inueterez & rebel-

Cauteres. les les cauteres profitent beaucoup, pour espuiser la fontaine, & pour diuertir l'humeur : on les appliquer sur la teste, au derriere du col, & aux bras.

L'euacuation insensible. Il y a vne autre euacuatiõ insensible qui se fait lors qu'on resoult l'humeur, & qu'on la conuertit en vapeur, de sorte qu'elle s'exhale aprés par insensible trāspiratiõ: les sachets, poudres & parfums le peuuẽt faire.

Sachets. Prenez du millet & de l'auoine vne bonne poignee, du son & du sel vne once: faites fricasser tout cela, & enfermez le dans vn sachet, que mettrez tout chaud sur la cemissure coronale; ou bien.

Prenez semẽces d'anis fenouil, & graine de laurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de sel commun, des summitez d'aneth, des fleurs de camomile, & rosmarin vne poignee de chacune, fricassez tout cela, & le mettez dans des sachets qu'appliquerez sur la teste.

Parfums. Les parfums qui tirent en dehors, & resoluent se font ainsi. Prenez du storax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de trocisques de gallia moschata de chacune vne dragme: faites en vn parfum, duquel parfumerez les accoustremens de teste; ou bien. Prenez de l'encens, du ladanum, du benjoin de chacun trois dragmes: de gomme de lierre, de graine de geneure & du coriandre preparé, de chacune deux dragmes: meslez tout cela pour vn parfum. Auec tous ces artifices nous pourrions accom-

plir nostre premiere intention, qui est de nettoyer le cerueau & espuiser la fontaine des catarrhes.

L'autre indication est de fortifier le cerueau, & oster l'intemperature froide & humide, qui fait vne generation perpetuelle d'excremens, & qui conuertit tout en eau: car en vain aurions nous espuisé ceste source, si nous n'empeschions qu'elle se remplist de nouueau: à cela nous employerons des remedes internes & externes. Les internes sont opiates, tablettes, poudres; la theriaque & le mithridat y sont tres-finguliers, & les conserues de bethoine, rosmarin, de stechas.

Seconde intention de fortifier le cerueau.

Remedes internes.

Prenez conserues de fleurs de rosmarin, de stechas, & de bethoine de chacune vne once, de theriaque vieille deux dragmes, de poudre d'aromaticum rosatum, & du diagalanga de chacune vne dragme auec le syrop de stechas: faites en vne opiate, de laquelle on prendra le soir à l'entree du lict à la grosseur d'vne petite noix.

Petites Opiates.

On fera des tablettes en ceste façon qui auront mesme vertu. Prenez de poudre d'aromaticum, garyophilatum vne dragme, de diagalanga demy dragme, de noix muscade vn scrupule, de succre dissoult en eau de bethoine ou de melisse ce qu'il en faudra: faites en vn electuaire en tablettes pesant chacune trois dragmes, & en prenez vne le matin deux heures auant disner, & vne autre le soir vne heure auant soupper.

Tablettes.

Vne poudre digestiue apres le repas serui-

ra pour fortifier le cerueau & l'eſtomac.

Poudre digeſtiue. Prenez trois dragmes d'anis confit, deux dragmes de canelle, vne dragme de noix muſcade, deux ſcrupules de corail rouge, vn ſcrupule de perles preparees & autāt de corne de cerf, du ſuccre roſat & du ſuccre blanc quatre onces de chacun: faites en vne poudre, de laquelle prendrez vne cueilleree apres chaque repas. Pour les riches on y adiouſtera vn peu d'ambre gris. Les eaux celeſtes, theriacales, imperiales ſont treſbonnes pour ſeicher & fortifier le cerueau, & principalemeut aux vieilles gens, & à ceux qui ſont d'vn temperament froid.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau ſont les poudres capitales, leſquelles on iettera ſur toute la teſte, ou bien on en fera des bonnets.

Poudre capitale. Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacun deux dragmes: des roſes rouges, & de bethoine bien ſeiche trois dragmes de chacune: faites en vne poudre que ietterez ordinairement, ſur toute la teſte: ou bien faites vn petit bonnet en ceſte façon.

Bonnets. Prenez fueilles de bethoine, meliſſe, marjolaine, menthe bien ſeiche, de chacune trois dragmes: du girofle, macis, noix muſcade de chacune vne dragme, de roſes rouges, fleurs de roſmarin vne dragme & demie, de graine d'eſcarlatte, du bois d'aloës, de chacun vne dragme: faites en vne poudre, laquelle meſlerez dans du cotton pour en faire vn petit bonnet entrepointé

auec du taffetas rouge. On fait aussi des emplastres qu'on applique sur toute la teste qui la fortifient & deseichent bien fort.

Emplastre pour fortifier le cerueau.

Prenez du ladanum bien pur & du mastic de chacun demy once, de l'encens & du sandaraca de chacun trois dragmes, racines de sonchet, du girofle, d'Iris de Florence de chacune demy dragme, fleurs de sauge & de rosmarin, de roses rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux scrupules, malaxez tout cela auec l'huile Irin, & vn peu de terebenthine & en formez vn emplastre.

Petites lettes.

On nous a apporté depuis quelques annees des terres neufues vne gomme fort excellente qui se nomme *tacamahaca*: on l'applique sur la teste en forme d'emplastre, elle fortifie le cerueau, arreste toutes les defluxions, & a telle proprieté pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert à toute sorte de douleurs, si ce n'est qu'il y ait inflammation apparente. I'en ay veu de fort beaux effects.

Lauemens de teste.

Tous les vieux praticiens louent fort pour seicher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste auec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauande, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn sauon tres-propre en ceste façon.

Sauon propre.

Prenez de bon sauon trois onces, d'agaric trois dragmes, d'Iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant

de macis : faites en vn sauon.

Les bains naturels. On recommande les bains naturels la doucke qu'on appelle, pourueu qu'ils soyēt actuellement chauds & sulphurez, comme sont ceux de Balaruc, qui sont à quatre lieuës de Montpellier.

Huiles pour mettre dans les oreilles. Il y en a qui mettent tous les soirs dans les oreilles quelques gouttes d'huile de therebētine, & les bouchent apres auec du coton musqué: ils asseurent que cela seche, & fortifie fort le cerueau.

Tous ces remedes seruirōt aux catarrhes froids, & à ceux qui ont le cerueau froid & humide. Si la defluction est chaude, & que le cerueau soit chaud, le Medecin aura ce iugement de diuersifier les remedes & les approprier à l'intemperature. Voyla les deux indications qui ont esgard à la partie qui enuoye, il la faut premierement *Poudr* espuiser, & puis la fortifier de peur qu'elle n'engendre rien de nouueau.

Il faut maintenant aduiser ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est suiette à receuoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin: si la defluxiō tombe sur les yeux, i'en ay descrit les remedes ; si sur le nez, il le faudra diuertir ; si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suyuant: si dans l'estomac, il se peut vuider par le ventre. Le plus dangereux de tous est celuy qui prend le chemin de la trachie arte-

re qui tombe soudain en la poitrine ou dãs le poulmon. car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux là doncques il faut prõptement remedier. On employera tous les remedes que i'ay descrits pour vuider, diuertir, & destourner ce mouuemẽt d'humeurs; mais s'il estoit trop rapide nous serons cõtrains de l'arrester tout court auec remedes qu'on tiendra en la bouche, & qu'on pourra aualler, commeçant aux plus legers, comme sont le bol d'armene, la terre sigillee, le tragacanth, conserue de roses vieilles, le succre rosat dequoy on pourra faire des petites formules. *Quand il faut arrester le catarrhe.*

Petites tablettes. Prenez de conserue de roses vieilles vne dragme & demie, poudre de tragacanth vne dragme, de la terre sigillee, & du bol de leuant deux scrupules de chacun, du succre dissoult en eau de l'infusion de la gomme tragacanth ce qu'il faudra, faites en de petites formules Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme sont le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynoglosse, ou bien celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrrhe parties égales. Ces remedes ne se doyuent ordonner qu'en l'extreme necessité, & lors qu'on craint vne suffocation soudaine.

Remedes externes qui arrestent le catarrhe. On peut aussi arrester le catarrhe auec remedes externes, comme parfums, emplastres; Prenez des roses rouges, de coriandre preparé de chacun vne dragme & demie,

du mastic, sandaraca, de gomme de lierre, vn scrupule de chacun, semence de pauot demy scrupule, de graine de myrthe demy dragme, faites en vne poudre pour en parfumer la teste, & par la bouche mesme ou par le nez on en pourra tirer la fumee. La gomme tacamahaca, de laquelle i'ay parlé cy dessus, est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catarrhes.

Le catarrhe estãt vn peu arresté, il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poictrine, & le vuider par remedes becchiques, & qui font tousser. Ie n'en descriray pas ici les remedes particuliers, d'autant que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

Le moyen de conseruer les dents.

CHAP. XII.

D'Autant que les catarrhes tõbent souuent sur les dents, & les gastent bien fort, ie pense que ie ne feray pas desplaisir aux Dames si i'enseigne en vn petit chapitre le moyen de les conseruer.

Enquoy consiste la beautéď des dents. Pour auoir les dents belles & saines, il faut qu'elles soyent blanches, polies, dures, fermes, & que la chair des genciues soit entiere, dure, & reserree. Ie m'en vois premierement monstrer tout ce qui les peut esbranler, noircir, & rouiller: & puis ie descriray les remedes les plus exquis qui peuuent seruir pour leur embellissement. *Tout ce qui vient aux dẽts.*

L'air. L'air froid, comme remarque Hippocrate au cinquiesme liure des Aphorismes, est

ennemy des dents.

Toutes viandes cruës, douces, visqueuses, aigres, grasses, dures, vaporeuses, & qui sont actuellement froides, nuisent infiniment aux dents, les cruës enuoyent plusieurs vapeurs qui les noircissent & roüillent: les douces visqueuses, & grasses, laissent beaucoup d'ordure: les aigres les agassent, & font vne stupeur à cause de leur aspreté & inégalité, les dures les esbranslent bien fort. *Les viandes.*

Il faut vser des chairs qui ayent bon suc, & qui se digerent fort aisément. car pour auoir belles dents, on doit sur tout auoir soin de l'estomach.

L'vsage ordinaire du laict, le formage, la patisserie, les tartres, les legumes les gastent, le sucre entre autres choses les noircit. Il n'est pas bon de mascher d'vn costé seulement, il faut mascher la viande des deux costez également, pource que les dents oysiues se corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures, leur sont extremement contraires, comme aussi l'vsage ordinaire des fruicts qui sont trop humides. Les anciens remarquét que les poreaux gastent du tout les dents & la genciue. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne soit point doux ni trop froid: *Le vin.* Les boüillons par trop chauds & toute autre viande excessiuement chaude les gastent. On doit estre soigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé, & pource les curedents de lentisque, de meurte, de

romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayent quelque aſtriction ſont treſpropres, on y peut adiouſter vn peu de bois d'aloës: il ne faut pas les nettoyer auec le couſteau, auec vn eſpingle, auec de l'or ou de l'argent, comme pluſieurs font, pource que cela laſche les ligaments: il ne faut pas auſſi trop longuement y foüiller, principalemẽt ceux qui ſont ſubiects aux defluxiõs. Apres auoir bien nettoyé les dents on les pourra lauer auec vn peu de vin trempé. L'vſage continuel & ordinaire du ſublimé noircit & gaſte bien fort les dents: mais ſi on veut empeſcher qu'il ne face aucun mal il le faut premierement bien preparer, & apres n'en vſer iamais qu'il n'ait trempé dans l'eau trois ou quatre mois, changeant au premier mois tous les iours d'eau, & aux autres vne fois ou deux la ſemaine: il n'en faut auſſi iamais mettre ſur le viſage qu'on n'aye premierement laué la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voila tout ce qui peut nuire aux dents.

Le ſublimé nuit.

Comme on ſe peut garder qu'on n'offence les dents.

Voyons maintenant ce qui leur eſt propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne ſont pas fermes, ou pour ce que les ligaments ſont laſches, ou pour ce que la genciue ſe deſcharne: les autres ont les dents bien fermes, mais elles ſont noircies. Il faut donc auoir deux ſortes de remedes, les vns qui blanchiſſent, les autres qui raffermiſſent les dents & qui encharnent.

De ceux qui blanchiſſent il y en a vne

infinité, mais ie choisiray les plus propres. Les Medecins Grecs recommandent sur tous les autres la pierre ponce bruslee & mise en poudre, leur remede ordinaire est cestui-cy. Prenez de la pierre ponce & du sel, bruslez de chacune trois dragmes; du ionc odorat deux dragmes, de poyure vne dragme & demie, mettez tout cela en poudre & en frottez les dents. Nous ferons vne poudre qui sera, à mon aduis, trespropre pour blanchir.

Remedes pour blãchir les dents.

Prenez du crystal pur vne dragme & demie, du corail blanc & rouge de chacun vne dragme, de pierre ponce & d'os de seiche de chacun deux scrupules, du marbre bien blanc, de la racine d'iris de Florence, de canelle, & de la graine d'escarlatte de chacune demy dragme, du sel commun vne dragme, des perles bié preparees; vn scrupule, d'albastre, & d'alun de roche de chacun demy dragme, de bon musc dix grains, mettez tout cela en poudre bien subtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez les auec du vin blanc. De ces mesmes poudres on peut faire des opiates en y adioustant du miel.

Poudre.

L'esprit de vitriol meslé auec vn peu d'eau commune blanchit merueilleusemét les dents, & est vn des plus singuliers remedes: il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempee auec l'eau commune: on peut faire d'vne eau distillee qui les blanchit aussi. Prenez souffre vif, alun, sel gemme de chacun vne liure, de vinaigre quatre onces: les autres mettent au lieu de vinaigre

Eau distillee.

l'esprit de vitriol, tirez en l'eau auec vne cornuë à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Ceste eau blanchit extremement les dents, & nettoye les genciues pourries: Si les dents sont fort noires & limõneuses.

Poudre. Prenez de farine d'orge & du sel commun deux onces, meslez cela auec du miel & en faites comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & la fera on seicher au four. On prendra de ceste poudre trois dragmes, des cancres bruslez & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'escorce de citron seiche vne dragme, on meslera tout ensemble & en frottera-on les dents.

Racines de guimauues preparees. Les racines de guimauues bien preparees nettoyent & blanchissent bien fort les dents, la façon de les preparer est telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez les en plusieurs pieces assez longuettes, faites les boüillir dans l'eau auec du sel, de l'alun, & vn peu d'iris de Florence: apres faites les bien seicher au four ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour asseurer les dents qui branslét. Si les dents ne sont asseurees & qu'elles branslent: Prenez racines de bistorte & de pentaphyllum, de chacune vne once, racine de souchet deux dragmes, des roses rouges, d'esponge bedegar, du lentisque de chacun demy once, du sumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faites cuire tout cela en eau ferree & du gros vin, & vous en lauez les genciues, adioustez y vn peu d'alun. ou bien; Prenez du corail rouge & de corne de cerf, d'alun de chacun vne

dragme & demie, du sumach, de l'esponge bedegar, de chacun vne dragme, faites en vne poudre laquelle meslerez auec le suc, ou auec le vin de coings, & en mettez sur les genciues & aux racines des dents en forme d'onguent.

Si les dents sont descharnees il faudra les encharner & faire renaistre la chair auec les remedes suiuãs. On fera vne poudre auec l'alun, le corail rouge, l'encens & son escorce, auec vn peu d'iris & d'aristoloche. ou bien: Prenez d'alun de plume, des balaustes, & du sumach, deux dragmes de chacun, du bois d'aloës, du souchet, de la myrrhe & du mastic, de chacun vne dragme, faites vne poudre: les opiates sont bien aussi propres pour incarner, & se tiennent mieux. *Pour encharner.*

Prenez d'alun de roche demy once, du sang de dragon 3. dragmes, de myrrhe deux dragmes & demie, de la canelle, & du mastic, de chacun vne dragme: mettez tout cela en poudre fort subtile, & auec la quantité suffisante du miel, faites en vne opiate, laquelle mettrez le soir sur vos genciues, & l'y laisserez toute la nuict, le lendemain matin les lauerez auec q̃lque decoctiõ astringente ou auec du gros vin. Il y en a qui prẽnẽt tous les matins vn grain de sel à la bouche & le laissent fõdre, apres ils s'en frottẽt les dents auec la langue mesme, & tiennent que cela blanchit & r'asseure les dents, & empesche la corruption des genciues. Voila comme on conseruera les dents. *Opiate.*

Fin du troisiesme Discours.



QVATRIESME DISCOVRS, AVQVEL EST TRAICTÉ DE LA vieilleſſe, & comme il la faut entretenir.

Que l'homme ne peut touſiours demeurer en vn eſtat, & qu'il luy eſt neceſſaire de vieillir.

CHAPITRE I.

Tout ce qui eſt né doit prendre fin.

C'EST vn edict general & ſouuerain, publié par tout l'vniuers, & prononcé par la nature meſme, que tout ce qui a prins naiſſance, s'il eſt materiel, doit auoir vne fin: Il n'y a rien ſous la voute du ciel (horſmis l'ame de l'homme) qui ne ſoit ſubiect à changement & corruption. Tous les grands Philoſophes & Medecins ont ſans contredit ſigné ceſt arreſt. Hippocrate au premier liure de la diete, Ariſtote en vn liuret qu'il a fait de la longueur & briefueté de noſtre vie, & Galien au premier liure de la ſanté, en ont rendu des raiſons ſi claires & apparentes, qu'il n'y a point de moyen de s'opiniaſtrer au contraire; ioint que l'experience nous en rend de preuues ſi aſſeurees, que celuy qui en douteroit, ſeroit tenu pour fol

& despourueu d'entendement. Nous faisõs tous les iours les funerailles de nos ancestres; Nous regrettons à toute heure auec estonnement la perte de tant de grands personnages; Et de tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, il n'en est rien demeuré que ce que la memoire de l'histoire a conserué à la posterité. Ie ne veux point icy recercher par le menu toutes les causes qui peuuent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la transmutation des elements, de la corruption des metaux, de la mort & vieillesse des plantes: ie veux seulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce qui les fait vieillir. Mes demonstrations seront puisees des plus viues & claires fontaines de la philosophie naturelle.

Les causes de la vieillesse.

Les causes de nostre dissolution sont ou internes ou externes: les internes naissent auec nous, marchent tousiours auec nous, & nous accompagnent iusques au tombeau: Les externes viennent par dehors, nous enuironnent de tous costez, & encores qu'on se puisse garentir de quelques vnes, il y en a neantmoins vne infinité qui sont ineuitables. Celles qui naissent auec nous sont deux la contrarieté des elements, desquels nos corps sont composez, & l'action de nostre chaleur naturelle. Les elements accompagnez de leurs quatre qualitez contraires, (qui sont chaleur, froideur, humidité, & seicheresse) pour se mesler & vnir ensemble, font comme vne espece d'accord, quittent chacun vn peu

Causes internes de nostre mort.

La côtrarieté des elements.

de leur souuerain droict, & se reduisent à vne mediocrité, qu'on appelle temperament, mais ceste alliance ne dure guere: car la qualité qui domine & qui donne le nom au temperament commence la sedition, s'attaque à son contraire qui est plus foible, & ne cesse de le combattre iusques à ce qu'il en aye veu la dissolution entiere: c'est là vne des causes de nostre mort qui est ineuitable, & que nous portons du ventre de nostre mere, car il ne se peut trouuer vn corps au monde si également mixtionné, qu'il n'y ait tousiours vne des quatre qualitez qui surpasse. Celuy que les anciens ont descrit & appellé *ad pondus*, est imaginaire, ne sert que pour regler les autres, & ne se trouue non plus que la republique de Platon, & le parfaict orateur de Ciceron. Ceste contrarieté donc qui se trouue en nostre composition est la premiere cause de nostre vieillesse. Et c'est ce qu'Aristote a tresbien remarqué au liure allegué, quand il dit, que par tout où il y a contrarieté, il faut que la corruption s'en ensuyue. L'autre cause de nostre dissolution est l'action de la chaleur naturelle. Nostre vie est fondee sur deux appuis, qui sont la chaleur & l'humidité radicale; la chaleur est le principal instrument de l'ame, c'est elle qui cuit, qui distribue l'aliment, qui engendre, qui estend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (comme dit Trismegiste) toutes les especes de l'vniuers, & les gouuerne selon leurs

L'action de nostre chaleur, seconde cause de la vieillesse.

leurs dignitez. Ceste chaleur estant naturelle a besoin d'aliment, l'humeur qu'on appelle radicale luy sert de nourriture, cõme l'huile qu'on met dans les lampes entretient la flamme, ceste humeur venant à faillir il faut necessairemẽt que la chaleur perisse. Or l'humeur ne peut tousiours durer, d'autant que la chaleur la va minant & consommant tous les iours. Tu diras qu'il s'en fait vne perpetuelle reparation & que ceste chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur comme d'vne viue fontaine, & sont conduites par arteres, comme par des canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en est perdu. Mais ie veux que tu sçaches que ce qui se repare ne peut estre si pur, & qu'il ne s'en remet iamais la mesme quãtité. Pour la pureté il est aysé à voir que l'humeur qui se met à la place de celle qui est perduë, ne peut attaindre le mesme degré de perfection: car nos parties solides, esquelles consiste tout le fondement de la vie, sont faites d'vne semence bien pure, fort esllaboree & raffinee en tous ces labyrinthes qu'on voit aux vaisseaux spermatiques, & maintenant elles se nourrissent seulement d'vn sang qui se blãchit par la vertu de la partie solide, & qui ne passe point par tant de canaux, & tout ainsi que le vin tãt plus que tu luy mets de l'eau, se rẽd plus aigueux, plus foible, & en fin deuient tout eau: ainsi la chaleur & humidité radicale s'affoiblissent à toute heure par l'oppositiõ du nouueau aliment qui

Nostre humidité ne se peut reparer en mesme qualité.

a tousiours quelque chose de dissemblable Et puis c'est vne maxime en la Philosophie que tout agent naturel patist en son action, & par consequent s'affoiblit: Nostre chaleur s'affoiblissant tous les iours ne peut reparer ce qui est perdu en mesme degré de perfection: il faut donc qu'il vieillisse: & apres qu'il meure du tout. Quant à la quantité de ce qui s'escoule, on ne la peut reparer du tout en mesme proportiõ, d'autant que la dissipation se fait continuellement, & la restauration ne se peut faire que peu à peu, & apres vne infinité d'alterations. Voila comme ce qui nous doit conseruer nous ruyne, & comme nostre chaleur consommant l'humidité radicale se tuë en fin elle-mesme. Ces deux causes naissent, croissent & se nourrissent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fust-ce Æsculape mesme, qui nous en puisse guarantir, toutes ces liqueurs precieuses, cet or potable, ces cõserues de rubis & d'emeraudes, cet elixir de vie ceste fontaine fabuleuse de Iouuence, ne peuuent empescher que la chaleur en fin ne s'affoiblisse. Galien se moque tresbien d'vn Sophiste Ægyptien qui auoit fait des commentaires de l'immortalité des corps. Si on pouuoit (dit-il) apres que l'animal est paruenu à sa perfection, le renouueller en mesme instãt & luy faire de nouueaux principes, sans doute le corps se pourroit rẽdre immortel; mais cela ne pouuant estre, il faut que l'agẽt naturel s'affoiblisse & que necessairement il

La quãtité ne peut estre esgale.

vieillisse. Les Ægyptiens & Alexandrins ont creu que la cause naturelle de la vieillesse venoit de la diminution du cœur : ils disoient que le cœur croissoit iusques à cinquâte ans le poix de deux dragmes chaque annee, & depuis cinquante ans alloit tousiours en diminuant, & qu'en fin se reduisoit en rien: mais ce ne sont que vanitez & pures folies. Nous auons fait ouurir plusieurs vieillards qui auoient le cœur aussi gros & aussi pesant que les ieunes. Il n'y a donc que deux causes internes de nostre vieillesse, a contrarieté des principes desquels nous sommes composez, & l'action de nostre chaleur naturelle, laquelle consommant son humidité, va petit à petit sechant & refroidissant nos corps.

Opinion des Egyptiens cõdamnee.

Il y a d'autres causes de nostre dissolutiõ qui sont externes & ineuitables. Car puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aëree, l'autre liquide, & la derniere solide : il faut necessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les reparer : autrement nostre vie ne passeroit iamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuuage & les viãdes: l'air entretiẽt la substãce spiriteuse, le breuuage la liquide, & les viandes la solide. Ce triple alimẽt

Les causes externes ineuitables.

pour net & purifié qu'il ſoit, a touſiours quelque choſe deſſemblable à noſtre nature qui ne ſe peut aſſimiler: il s'en fait donc vn excrement, lequel eſtant retenu, altere le corps & fait vne infinité de maladies. Voila comme les viandes neceſſairement nous alterent. Ie laiſſe toutes les autres cauſes externes, comme les exercices trop violans: la vie oiſiue & ſedentaire, les longues & continuelles veilles, les paſſions de l'ame qui nous peuuent vieillir, comme la peur & la triſteſſe, d'autant que nous les pouuons aucunement euiter. Ie laiſſe auſſi toutes les cauſes fortuites & qui nous arriuent par hazard, comme bleſſeures: i'ay voulu ſeulement monſtrer qu'il eſt neceſſaire à l'animal de vieillir, qu'il nourriſt en ſoy les cauſes naturelles de ſa mort, & qu'il en a encore d'externes qui ſont ineuitables.

Deſcription treſbelle de la vieilleſſe.

CHAPITRE II.

PVIS qu'il eſt tout certain que nos corps depuis le iour de leur naiſſance ſont ſuiects à pluſieurs changemens & alterations les medecins ayans eſgard aux plus ſenſibles & apparentes mutations, ont diuiſé toute la vie de l'homme en pluſieurs parties, qu'ils ont appellé aages. Les Ægyptien. ont fait autāt d'aages, comme il y a

Diſtinction des aages.

de septenaires enclos au nombre de cent, car ils croyoient que l'homme ne pouuoit viure que cent ans. Les Pythagoriciens qui ont esté fort superstitieux sur les nombres, ont publié par leurs escrits, que de sept en sept ans nous sentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame: & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfectiõ du septenaire. Ie ne veux point icy debatre la questiõ des nombres: ie l'ay traictee assez amplemẽt à mon troisiéme liure des iours critiques: il me suffit d'arrester auec tous les plus celebres autheurs, que l'hõme suiuãt le cours naturel de sa vie, endure cinq mutatiõs remarquables en son temperament, & passe par les cinq aages, qui sont l'enfance, l'adolescence, la ieunesse, l'aage viril ou consistant & la vieillesse. L'enfance est chaude & humide, mais l'humidité surmonte & tient la chaleur si suiette qu'elle ne peut monstrer du tout ses effects, elle dure iusques à treize ans. L'adolescence suit apres, qui est encores chaude & humide, mais la chaleur commence à surmonter: on voit ses estincelles briller & reluire par tout. Aux masles la voix commence à grossir, toutes les voyes se dilatent, ils iettent leur premiere laine. Aux filles les mammelles durcissent & croissent à veuë d'œil, leur sang se meut par tout le corps & se fait faire place iusques à ce qu'il ait trouué la porte: cest aage va iusques à vingt

Opinion des Egyptiens.

Opinion des Pythagoriciens.

Cinq aages.

L'efance.

L'adolescence.

quatre ou vingtcinq ans, qui eſt le terme prefix & limité pour l'accroiſſance. Apres vient la ieuneſſe qui eſt chaude & ſeche, pleine d'ardeur, de vigueur & d'agilité: on la fait couler iuſques à quarante ans. Lors le corps eſt paruenu en ſon eſtat: c'eſt l'aage viril ou conſiſtant, qui eſt le plus temperé de tous, participant des quatre extremes également, il s'eſtend iuſques à la cinquantieſme annee. Et là commence la vieilleſſe, qui contiét tout le reſte de noſtre vie. Or ceſte vieilleſſe ſe peut encores diuiſer en trois: il y a la premiere vieilleſſe, la ſecõde, & la derniere. Ie laiſſe celle qui viét de maladie, qu'on appelle *ſenium ex morbo*. La premiere ſe nomme verte, qui eſt accõpagnee de prudence, pleine d'experience, & propre pour gouuerner les republiques. La ſeconde commence à ſoixante & dix ans, & eſt accompagnee de pluſieurs petites incommoditez, elle eſt deſia bié froide & ſeche. Pour la froideur il y en a des marques ſi apparentes que perſonne ne l'a iamais miſe en doute. car ſi tu les touches tu les trouueras touſiours auſſi froids que glace, ils n'õt point vne viue & vermeille couleur, tous les ſens ſont affoiblis, & ſont ſubiets à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui eſt la ſechereſſe, quelques vns l'ont voulu debatre: ils diſent que ceſte vieilleſſe eſt humide & nõ pas ſeche, pource qu'on voit les yeux des vieillards touſiours larmoyans, le nez leur decoule touſiours, il ſort de leur bouche

La ieuneſſe. *L'aage viril.* *La vieilleſſe.* *Trois vieilleſſes.* *La premiere.* *La ſeconde.*

grande quantité d'eaux, ils ne font que toussер& cracher. Mais Galiẽ respond tres-doctement au liure des temperamens, que les vieillards sont humides d'vne humidité superfluë, & qu'ils sont secs, de l'humidité radicale: & au premier liure de la cõseruation de la santé il dit, que les vieillards ont toutes ces parties seches, que les enfans auoiẽt humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles despend le temperament vniuersel. c'est l'opiniõ la plus veritable, & que nous deuons tenir: car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs, & de la peau, la roideur des ioinctures monstre assez ce tẽperament sec: les gratelles aussi & demangeaisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste nous font bien paroistre que leur cerueau est plein d'humeurs salees, & non pas d'vn flegme doux. Enfin vient la derniere vieillesse qu'on nomme decrepite: à laquelle, cõme dit le Prophete Royal, il n'y a que douleur & lãgueur: toutes les actions & du corps & de l'ame sont affoiblies, les sentimens sont hebetez, la memoire se perd, le iugement defaut, ils deuiennent pour lors en enfãce. Et c'est de ceux-là que le prouerbe Grec doit estre entendu, *tòus gérontas dìs paìdas*, c'est à dire, que les vieillards sont deux fois enfans. Ceste derniere vieillesse est descrite dans le douziesme chapitre de l'Ecclesiaste auec vne si belle allegorie qu'il ne se peut rien voir au monde de si excellent. C'est aussi le plus grand Philosophe, & le plus grãd Naturaliste qui

Le tẽperament des vieillards froid & sec.

La derniere vieillesse qui est decrepite.

fut iamais, qui s'en est meslé : c'est ce sage Salomon qui a autresfois cogneu tous les secrets & mysteres de la Nature, qui a discouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope qui sort des murailles, c'est à dire, depuis la plus haute iusques à la plus petite : car pour l'hysope nous prenõs vne espece des capillaires, qui se nomme *saluia vita*, qui est vne des plus menuës herbes qui se puisse voir. Ie mettray ceste description tout au long, qui nous seruira, outre sa beauté, d'enseignement & de remonstrance. Aye souuenance (dit-il) de tõ Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, les estoilles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nuës retournent apres la pluye : car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberont les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les portes seront fermees par dehors, à cause de l'abbaissement de la voix de la meule : & se leuera à la voix de l'oyseau : si seront humiliees toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute l'amandrier florira, la sautelle sera engraissee, le caprier sera flestry, auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rompe, & soit cassee la cruche à la fontaine, & que la roue & soit brisee sur la cisterne, & que la poudre retourne en terre cõme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voyla la description du dernier aage qui est admirable, & qui a besoin

Excellẽte allegorie pour descrire la vieillesse

d'vn bon anatomiste pour estre bien entēduë. En la vieillesse decrepite, le Soleil & les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire, apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur passe deuant les yeux, comme des nuës qui sont les grosses vapeurs qui s'espaississent. Les gardes de la maison tremblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté dõnez à l'homme pour la deffence de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire, les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastimēt est appuyé. Les maschelieres cessent, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & mascher la viande. Les voyās s'obscurcissent par les fenestres: ce sont les yeux qui se couure souuent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors à cause de l'abaissement de la meule: ce sont les machoires qui ne se peuuent ouurir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'estressissent. Ils se leuent à la voix de l'oyseau; c'est à dire, ne peuuent dormir & sont tousiours eueillez au chant du coq.. Toutes les filles chanteresses sont humiliees; c'est la voix qui leur deffaut. L'amandrier fleurist, c'est la teste qui deuient toute blāche. La sauterelle s'engraisse, ce sont les iambes qui deuiēnent enflees. Le caprier se flestrit, c'est à dire, leur appetit se perd; car les capres ont proprieté de exciter l'appetit. La chaine d'argēt s'allon-

L'explication de l'allegorie.

ge, c'eſt ceſte belle mouelle dorſale qui va tout le long de l'eſpine, laquelle ſe laſche & ſe courbe, & leur fait fleſchir le dos. L'aiguiere d'or ſe rompt, c'eſt le cœur qui contenoit comme vn vaiſſeau le ſang arterial & l'eſprit vital, qui ſont aucunement iaunes & dorez, qui ceſſe de ſe mouuoir, & qui n'en peut plus contenir comme s'il eſtoit rompu. La cruche ſe caſſe à la fontaine, c'eſt ceſte groſſe veine caue qui ne peut plus puiſer de ſang au foye, qui eſt le commun magazin & la fontaine qui arrouſe tout le corps, de ſorte qu'il ne ſert nõ plus qu'vne cruche caſſee. La rouë ſe briſe ſur la ciſterne, ce ſont les reims & la veſſie qui ſont tous laſchez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'eſt à dire, le corps qui eſt materiel, retourne en terre, & l'eſprit qui eſt venu d'enhaut retourne à Dieu. Voila tous les cinq aages deſcrits & limitez par les annees. Ie ne veux pas pourtant qu'on s'adſtraigne tellement au nombre des annees, que d'iceluy deſpende du tout la ieuneſſe & la vieilleſſe; il ſe faut pluſtoſt regler au temperament: car tout homme qui ſera froid & ſec ie l'appelleray vieil; il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à ſoixante; il y en a des complexions qui vieilliſſent bien toſt, & les autres plus tard. Les ſanguins vieilliſſent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité: les melancoliques, qui ſont froids & ſecs, vieilliſſent plu-

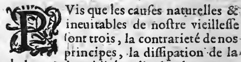
Que le nõbre des annees ne fait pas la vieilleſſe.

stost. Pour le regard des sexes, le feminin vieillit tousiours plustost que le masculin. Hippocrate l'a tresbien remarqué à son liure de l'enfantement du 7. mois. Les filles (dit il) comme elles sont dans le vẽtre de leur mere, se forment & croissent plus tard que les masles, mais comme elles en sont hors croissent plustost, sont plustost sages & vieillissent plustost, à cause de la foiblesse du corps & de leur façõ de viure. La foiblesse les fait plustost croistre & vieillir : car cõme les arbres qui sont de courte vie croissent quant & quant; ainsi les corps qui ne doyuent guere durer, paruiennent bien tost à leur perfection. La façon de viure les fait aussi vieillir, pource qu'elles demeurent quasi tousiours oysiues. Or il n'y a rien qui vieillisse tant que l'oysiueté.

Pourquoy les femmes vieillissent plus tost que les hommes.

Regime pour se conseruer longuement.

CHAP. III.



Puis que les causes naturelles & ineuitables de nostre vieillesse sont trois, la contrarieté de nos principes, la dissipation de la chaleur & humidité radicale, les excremens qui s'engendrent ordinairement par la nourriture : il faut si nous voulons conseruer le corps en bon estat, & garder qu'il ne vieillisse si tost, disposer ces trois choses de telle façon, que l'accord & vnion

des elemẽs qu'on appelle temperature, soit bien entretenuë, la chaleur & humidité, qui se dissipent à toute heure soyent reparees, & les excremens qui se retiennent aux corps soyent chassez. Nous obtiendrons tout cela fort aisement auec vn bon Regime sans qu'il nous faille recouurir aux medecines. Or ce nom de Regime cõme i'ay desia dit, comprend beaucoup de choses, qui se rapportent toutes à six. Les Medecins les appellent non naturelles, pource que si elles sont dextrement maniees, & qu'on s'en sçache bien seruir, elles conseruent la santé & peuuent estre dittes naturelles. Mais si on en abuse, si elles defaillent ou excedent tant soit peu, sont cause des maladies, & peuuent estre appellees contre nature. Ce sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, les passions de l'ame, desquelles ie m'en vois discourir par ordre.

Quel air on doit choisir pour viure longuement, & quel est le plus propre pour les vieilles gens.

CHAP. IIII.

La necessité de l'air.

ENtre toutes les causes qui peuuent alterer nos corps, il n'y en a point de plus necessaire, de plus soudaine & qui nous touche de plus pres que l'air. La necessité se

fait assez paroistre aux maladies qui nous priuent de la respiration ; car s'il arriue qu'vn des instruments qui sont dediez, ou pour l'entree, ou pour la reception, ou pour la preparation de l'air, soit fort offencé, l'animal meurt quant & quant suffoqué, & semble que l'air & la vie aux animaux parfaits soyent comme inseparables. La chaleur naturelle (si nous croyons Hippocrate) se conserue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui luy sert comme de souspirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instruments principaux de l'ame, s'engendrent & se nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entree & sortie de l'air : c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables embouscheures des deux vaisseaux ; de sorte que i'oseray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons tous les iours. Il monte en vn momẽt par le nez au cerueau, & trauersant vn million de destroits qui se voyent à ce ret admirable, s'en va iusques aux plus secrettes loges, il descend auec vne legereté & vistesse incroyable par la bouche aux poulmons, & de là au cœur, il perce insensiblement les pores du cuir, & entre par la transpiration des arteres iusques aux plus profondes cachottes de nostre corps. C'est vn corps si commun & si proche de nous,

La soudaineté de l'air.

qu'il nous enuironne tousiours par dehors, & ne nous abandonne vn seul moment, il le faut bon gré mal gré que nous en ayons humer tousiours. Le diuin Hippocrate ayant fort bien recognu ceste puissance de l'air, dit en ses Epidemies & au second liure de la diete, que de l'air despend entierement toute la constitution des esprits, des humeurs & du corps. Le choix doncques d'vn bon air, d'vne belle & plaisante demeure doit tousiours tenir le premier lieu en tout regime. Les Medecins recognoissent la bonté de l'air en sa substance & en ses qualitez. En sa substance quand il est bien purifié, quand il n'a aucune semence de corruption, & qu'il n'est point infecté des malignes vapeurs qui s'esleuent des corps morts, des cloaques & immondices des villes, des eaux qui croupissent. Il y a certaines plantes qu'on ne doit guere approcher du logis ordinaire pource qu'elles ont vne qualité contraire à l'esprit animal, comme sont le noyer, le figuier, les choux, les hiebles, la roquette sauuage, la ciguë, & vne infinité d'autres. La vapeur aussi des forges & des mines est fort ennemie du cœur, & fait, comme remarque Aristote, deuenir tabides la pluspart de ceux qui y trauaillent. Si l'air est corrompu & qu'on ne puisse l'abandonner si promptement, il le faudra purifier auec ces feux artificiels du rosmarin, genieure, cyprez, laurier, auec des parfums de bois d'aloé, des santaux, graines de genieure, cassolettes & au-

En quoy consiste la bonté de l'air.

Moyen de corriger l'air.

tres choses aromatiques : la vapeur du vinaigre corrige merueilleusement la malice de l'air. Quant aux qualitez de l'air, tout excez de chaleur, froideur, humidité & secheresse est mauuaise: il le faut choisir s'il est possible bien tempere. on le recognoistra estre tel s'il s'eschauffe bien tost apres que le Soleil est leué, & s'il se refroidist promptement apres que le Soleil est couché : s'il ne se peut trouuer de ceste tẽperature, il vaut mieux qu'il soit vn peu sec que trop humide. car (comme dit Hippocrate à l'Aphorisme quinziesme du troisiesme liure) les sechereſſes en general sont tousiours plus saines que les humiditez.

Pour les vieillards il faut choisir vn air chaud, & leur chãbre ne doit iamais estre sans feu: car il est tres-certain qu'ils se portent beaucoup mieux en Esté, pource qu'ils trainent tousiours l'hyuer auec eux. Il les faut loger en vn lieu assez haut esleué, & leur maison doit estre percee du costé du leuant, afin que le Soleil entre le matin en leur chãbre, & du costé de Septẽtrion, pour purifier l'air & en chasser toutes les mauuaises vapeurs. A l'air ie r'apporteray les odeurs qui resiouissent merueilleusement le cœur & tous les esprits. Il est bõ de porter tousiours quelque bonne senteur, de se tenir net & propre, & changer fort souuẽt de linge. L'air dõc s'il a toutes ces qualitez, seruira pour reparer nostre premiere substance que les Medecins nomment spiri-

Quel air est propre pour les vieillards.

tueuſe qui s'engendre, ſe nourrit & conſerue de l'air.

Les reigles generales qu'on doit garder au manger & au boire pour viure longuement.

CHAP. V.

LE boire & le manger doyuent tenir le ſecond rang, car l'vn repare ce qui ſe perd de liquide, l'autre conſerue & entretient ce qui eſt de plus ſolide. Ie ne veux pas icy deſcrire particulierement toutes les viandes qui peuuent nuire ou profiter, qui ſont de bon ou mauuais ſuc, qu'on liſe ce que Galien en a eſcrit aux liures de la faculté des aliments, & en ſes liures de la conſeruation de la ſanté. Ie veux ſeulement en ce chapitre enſeigner les reigles generales que i'ay tirées des autres Medecins, & ſur tous d'Hippocrate, qui ſeruiront à toute ſorte d'aages pour garder de vieillir biẽ toſt, dont la premiere ſera telle.

Premiere reigle. On ne doit iamais manger qu'on n'aye vn peu de faim. car l'eſtomac ne fait cas des viandes qu'il n'appete pas, & bien ſouuent digere mieux les plus mauuaiſes quand il en a appetit, que les plus delicates qui ne luy plaiſent. Tu trouueras ceſte reigle à l'Aphoriſme trente huictiéme du ſecond liure.

Seconde reigle. La ſeconde reigle eſt qu'il faut bien maſ-

cher la viande auant que l'aualler. car si tu l'aualles sans mascher il en arriue deux incommoditez; La premiere est que tu manges plus qu'il ne faut, & charges par ce moyen trop ton estomach; L'autre est que ton estomach trauaille beaucoup à cuire ce qui n'est pas masché. Les dents & la bouche seruent autant à la preparation de la premiere digestion, comme fait l'air à attendrir les viandes aux cuisiniers; & c'est vne des raisons pourquoy ceux qui ont beaucoup de dents viuét long temps, pour ce qu'ils maschent bien leur viande. Tu trouueras cesté sentence à la sixiesme section du 2. liure des Epidemies.

La troisiesme. La troisiesme est qu'il se faut bien garder de remplir trop l'estomach, & celuy qui veut viure longuement se doit tousiours leuer de table auec faim. La raison y est toute apparente; car si tu charges beaucoup ton estomach, tu trauailles par trop sa chaleur naturelle, qui est le principal instrument de l'ame, & le rends en fin tout languide, pource que tout agent naturel en agissant repatit. Hippocrate a tresbien noté cela au sixiesme de ses Epidemies. C'est (dit-il) vn des principaux chefs pour la santé, de ne se nourrir point à son saoul, & de n'estre point paresseux au trauail.

La quatriesme. La quatriesme reigle est de ne manger que d'vne ou deux sortes de viandes. car la varieté nuist infiniment & ruine nos estomacs, pource que les viandes ne sont pas d'vne mesme qualité, & par consequent vn

meſme degré de chaleur n'y ſuffit pas: les vnes ſe cuiſent pluſtoſt, les autres plus tard, ainſi toute la cuiſine eſt troublee: ioint que mãgent diuerſité de viãdes & de ſauces, on eſt contraint de boire plus ſouuent: or ce boire empeſche la digeſtion, comme tu vois qu'en mettant ſouuent de l'eau dãs vn pot on empeſche que le boüillon ne ſe cuit pas. Il ne faut pas donc iamais abuſer de l'eſtomach, encore qu'il ſoit fort bon, d'autant que ſi tu faſches le cuiſinier, tu diſneras mal. Lis ceſte belle ſentence d'Hippocrate à la ſection troiſieſme du ſixieſme liure des Epidemies. La pareſſe (dit-il) de l'eſtomach eſt cauſe d'vn deſordre vniuerſel & de l'impurité des vaiſſeaux. Or comme la repletion eſt dommageable, & engendre tout plein de cruditez, auſſi la trop grande abſtinence peut apporter tout plein d'incommoditez à la ſanté, pource que l'eſtomach eſtant vuide ſe remplit de mauuaiſes humeurs, & Galien meſme remarque qu'vn eſtomach affamé ſi on ne l'appaiſe de quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres ſi la neceſſité le contraint, les plus gros excremens qui ſont contenus au boyau ileon.

La cinquieſme. La cinquieſme eſt d'obſeruer en mangeant vn certain ordre qui doit eſtre tel, que les viandes qui ſe corrompent aiſément doiuent eſtre les premieres, pource qu'eſtans prinſes à la fin, gaſtent & corrompent les autres: celles qui ſe cuiſent & dige-

rent auec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach : les grosses viandes, les dures, les pesantes seront les dernieres tout au contraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschent le ventre comme pruneaux, pommes, potages, doiuent aussi estre les premieres.

La derniere reigle est qu'il faut s'accoustumer de manger plus au souper qu'au disner, i'entens si le corps est bien sain & qu'il ne soit point subiect aux catarrhes. Les raisons y sont toutes claires, car il y a plus d'interualle du souper au disner, que du disner au souper: il y a donc plus de tẽps pour cuire & distribuer l'alimẽt. Il est tout certain que quand nous dormons la chaleur est plus forte, pour ce qu'elle se retire toute à son cẽtre. I'adiousteray que pour biẽ digeter nous auons besoin du repos, or la nuict toutes les functions animales cessent, il n'y a rien qui destourne nostre chaleur, elle pourra dõc beaucoup mieux cuire. Tous les grand Medecins, Hippocrate, Galien, Auicenne, l'ont ainsi ordõné. Tous les anciens l'ont ainsi pratiqué. Les Athletes, cõme remarque Galien au cinquiesme liure de la conseruation de la santé, ne mãgeoiẽt iamais de la chair qu'à leur souper. Les Pythagoriciẽs (cõme escrit Aristoxen°) ne prenoiẽt à leur disner qu'vn peu de pain auec du miel: Et durãt le siege de Troye les soldats Grecs (si nous croyons ce qu'en dit Philemon) faisoient quatre repas le iour, mais aux trois premiers ils ne prenoient

Sixiesme reigle.

que du pain & du vin, au dernier qui eſtoit leur ſoupper ils mangeoient des chairs de porceau. Voila les reigles generales qu'on doit obſeruer au manger, auſquelles i'adiouſteray pour la fin, que la vraye heure de manger eſt celle du iour, qui eſt la plus temperee, en hyuer la plus chaude, en Eſté la plus fraiſche, apres auoir fait vn mediocre exercice.

Comme il faut particulierement nourrir les vieilles gens, & de quelles viandes.

CHAP. VI.

Les viandes deſquelles on veut nourrir les vieillards ſe doiuent ordonner ſelon les degrez de leur vieilleſſe. La premiere vieilleſſe qui eſt encore verte & vigoreuſe ſe pourra ſeruir de toutes les reigles que i'ay deſcrites au chapitre precedant, mais les deux autres ont beſoin d'eſtre conduites en ceſte façon. Il les faut eſchauffer & humecter, parce que leur temperament eſt froid & ſec. Qu'on les loge dont treſtous en vn air bien chaud, & que leur chambre ne ſoit iamais ſans feu.

La quantité des viandes. En l'adminiſtration de leur viande il faut remarquer la quantité, la qualité & le moyen d'en vſer. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pource que comme remarque Hippo-

crate à l'aphorisme quatorziesme du premier liure, ils ont forr peu de chaleur naturelle laquelle s'esteindroit, comme si tu iettois quantité de bois à vn petit feu, ioint que comme dit le mesme autheur, ils endurent fort aisément le ieusne. Pour la qualité il faut que leurs viandes soyent de bon suc, de facile digestion, & d'vne matiere rare, d'autant que la substance des vieillards ne se dissipe guere, on leur doit deffendre toutes viandes visqueuses, grossieres, venteuses, phlegmatiques, melancoliques, & qui peuuent opiler. Le moyen de leur en faire vser est de les nourrir peu & souuent, principalement ceux qui sont en l'aage decrepite, les autres qui onr vn peu de vigueur se contenteront de trois repas le iour. Ainsi se nourrissoient ces deux vieillards desquels parle Galien au 5. li. de conseruation de la santé, Antioche Medecin & Telephus Grammarien. *La qualité.*

Leur pain doit estre de bon froment bié cuit & bien leué auec vn peu de sel, il ne le faut pas manger chaud, pource qu'il ne se digere pas aisément, il altere dauantage, engendre des obstructions & enuoye plusieurs vapeurs au cerueau, il doit estre du iour mesme, ou de deux, s'il passe les trois iours il deseiche trop & demeure rrop long temps à l'estomach. Tous ces gasteaux faits auec du fourmage, du laict, du beurre, & autres pains sans leuain, leur sont tresdommageables.

La chair est vn fort bon aliment, nour- *Les chairs.*

rit beaucoup & se conuertit aisément en sang. Les chairs de difficile digestion & qui sont visqueuses, sont du tout contraires à cest aage, les chairs des oyseaux sont plustost cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paissent és lieux secs, sont plus saines que les autres qu'on nourrit aux lieux aquatiques. Il faut choisir pour les vieillards vne chair de moyen aage, car les ieunes chairs sont trop humides, & les vieilles sont trop seiches. Leur nourriture doit estre de bons chappons, poulets, perdris, faisans, gelinottes, moutõ, veau, franccolins, pigeonneaux. Les Arabes recommandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon suc & rend tous les sens plus subtils. Il y en a qui loüent la chair du porceau, pource qu'elle approche fort du temperament de l'homme: mais ie la deffend aux vieillards, d'autant qu'elle abonde en humidité superfluë. Tous les cerueaux des animaux sont ennemis de l'estomach, les foyes engendrent vn gros sang: les extremitez, comme la teste, la queuë, les pieds, sont de difficile digestion & de peu de nourriture. Les chairs d'aigneau, de bœuf, de sanglier, & des oyseaux de riuiere ne valent rien pour l'estomach des vieillards, il leur faut faire des hachis delicats auec quelque sauce, de bons consommez, de la gelee, & du blanc manger.

Les œufs. Les œufs frais & mollets leur sont tres bons, car ils nourrissent beaucoup &

promptement, s'ils sont durcis ou fricassez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros suc & arrestent trop dans l'estomach; les œufs pochez sont les plus sains, & ceux qui se cuisēt en eau chaude (qu'Aëce appelle estouffer) sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit sur les cendres, parce qu'ils se cuisent également. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut tousiours mettre du sel afin qu'ils descendent plustost: le blanc de l'œuf nourrit fort peu, & donne de la peine à l'estomach.

L'vsage des poissons leur est contraire, ils pourront manger d'vn rouget, d'vne sole, & d'vne truitte, & les faudra habiller auec le sel, la sauge, le fenoüil & le vin. *Les poissons.*

Les viandes de haut goust & qui piquent vn peu, comme aussi les saleures, ne leur sont pas mauuaises pour ouurir l'appetit, esueiller la chaleur naturelle & consommer tout plein de gros phlegmes qui sont dans leur estomach. Il est bon d'espicer leurs viandes auec le poyure, gingembre, canelle, & d'vser de la moustarde grise. Les oignons & les aulx ne leur sont pas mauuais s'ils les aiment & s'ils ont accoustumé d'en manger. *Espices.*

Le fourmage ne vaut rien, le beurre leur est sain, pource qu'il les humecte, les eschauffe, & si adoucit la poictrine, l'huile d'oliue douce est aussi tresbonne. Le laict sert à quelques vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obstructiõ il nuit plustost. Les anciens ont fait grand cas du miel en cest

aage, ils en mettroient à leur pain, à leurs saulces, & quasi à toutes leurs viandes.

Les fruicts. Les fruicts cruds & qui sont trop humides, pource qu'ils se corrompent aisément, ne leur sont pas bons. Les raisins de damas & ceux de passe sont amis du foye, de l'estomach, des reins & de la vescie. Les amandes font dormir, augmentent (si nous croyons Auicenne) la substance du cerueau, & nettoyent les voyes de l'vrine: les figues seiches, les pistaches, dattes, noisilles rosties, noix confites auec le miel, mirabolans, oliues, pignons, sont propres pour les vieillards.

Quel breuuage est propre pour les vieilles gens.

CHAP. VII.

LE boire est autant necessaire & vtile aux vieillards, comme il est dommageable aux enfans. Il y a vn ancien prouerbe qui dit que les vieillards ne viuent que du piot, comme les vieilles aigles du suc des charognes. *Louange du vin.* Le vin est tout leur reconfort, & pource on l'appelle le laict des vieilles gens, il eschauffe toutes leurs parties & purge la serosité des quatre humeurs par les vrines. Platon au second liure des loix escrit que le vin eschauffe les corps & anime les courages des vieillards, comme le fer le ramollit au feu. Zeno disoit souuent

que

que le vin adoucissoit les mœurs des plus refroignez comme l'eau les Lupins. Vn des plus celebres Medecins qui sont sortis d'Arabie nommé Rhazis, escrit que les ieunes gens se doiuent abstenir du vin, mais aussi tost qu'ils ont passé quarãte ans toutes les fois qu'ils le voyent, ou le sentent, doiuent loüer Dieu & luy rendre graces d'auoir creé vne si douce & amiable liqueur. Or le vin qu'il faut choisir pour les vieilles gẽs doit estre vieil, rouge, assez fort & si ne le faut gueres trẽper. Les vins noueaux doux, & grossiers ne valent rien, pource qu'ils opilent le foye, la ratte, les voyes de l'vrine, & rendẽt la vieillesse subiette à l'hydropisie ou à la pierre. Il n'est pas bõ de boire du vin à ieun, ni apres qu'õ est fort eschauffé, pource que sa vapeur mõte soudain au cerueau, offence les nerfs, & cause des conuulsions, des catarrhes soudains & des apoplexies. Les vieillards doiuent boire peu & souuent. Galien recommande les vins artificiels qui se font de la betoine & du persil pour la pierre & pour la goutte, l'hippocras, la maluoisie, le vin de Candie, pourueu qu'ils ne soient sophistiquez ne leur sont pas contraires: l'hydromel est recommandé de tous, ils se peuuent seruir du commun pour la boisson ordinaire, & de l'autre qu'on appelle vineux qui est fort comme de la maluoisie, ils en peuuent prendre le matin auec vne rostie.

Quel vin est propre pour les vieillards.

De l'exercice des vieilles gens.

CHAP. VIII.

IL EST tres-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il soit, a tousiours quelque chose de dissemblable à nostre nature. Il faut donc qu'en toute coction il s'engendre necessairemẽt quelque excrement, lequel estant retenu peut estre cause d'vne infinité de maladies. Les plus gros excremens se purgent par vne sensible euacuation, mais les plus subtils peuuent estre dissipez & resolus par l'exercice. C'est pourquoy le diuin Hippocrate aux liures de la diete a tesbiẽ dit que l'hõme ne peut viure en santé s'il ne ioint le trauail auec l'alimẽt, pource (dit-il) que l'vn repare ce qui est perdu, & l'autre dissipe ce qui est superflu. Platõ en son Theætete escrit que l'exercice entretiẽt & cõserue les corps, & qu'au contraire l'oisiueté les ruine. Lexercice prins par mesure & auec ordre empesche la repletiõ, mere nourrisse d'vn million de maladies, augmente la chaleur naturelle, tiẽt tous les conduits du corps tant sensibles qu'insensibles ouuerts, rend le corps agile, prepare & dispose toutes les superfluitez tant vniuerselles que particulieres à l'excretion, fortifie merueilleusement les nerfs, & rend toutes les iointures plus fermes, & c'est ce que dit Hippocrate aux Epidemies, que comme le

Necessité de l'exercice.

dormir est dropre pour les viscères, aussi le trauail sert pour la force des iointures. Il y a vn beau traict dans Celse que ie ne dois pas passer sous silence. La paresse (dit-il) rend le corps lasche & pesant, le trauail le rēd ferme & agile, l'oysiueté no⁹ fait vieillir bien tost, & l'exercice conserue longuemēt la ieunesse. Or en la façon de cest exercice il s'y faut dextrement conduire. Premierement on le doit faire auant manger, pource qu'on esueille la chaleur naturelle qui doit digerer, & par ce moyen la viande que nous prenons trouue la chaleur toute preste & non point endormie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tresexprez, *Labores cibos præcedant*. Que le trauail precede le manger. Cest exercice doit estre reiglé selō le manger: ceux qui mangent beaucoup en doiuent faire beaucoup, ceux qui mangent peu en doiuent moins faire, cest exercice aussi doit estre moderé, & esgal. I'appelle moderé celuy qui ne lasse point; esgal, celuy qui exerce toutes les parties du corps & hautes & basses esgalement: l'exercice violent & inesgal ruine les corps, les plus robustes, affoiblit les iointures, & rēd tous les muscles lasches, ausquels consiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est tousiours le meilleur, ou bien quand les deux premieres coctions sont faites: celuy qui se fait quand & quand apres le repas engendre vne infinité d'obstructions, remplit les veines de cruditez, & fait trop tost descendre la viande de l'estomach. En hyuer il

Comme il faut faire l'exercice.

faut cheminer plus viste, en esté plus doucement, & doit tousiours le Medecin auoir esgard à la coustume : car comme escrit Hippocrate au second des Aphorismes; Ceux qui ont accoustumé le trauail le portent plus aisément encore qu'ils soient foibles & qu'ils ayent attaints l'aage de vieillesse. Il y a d'exercices vniuersels & particuliers. Les vniuersels si on les peut faire sont les meilleurs : & entre tous ceux là on louë le ieu de paume, les pourmenades à pied & l'aller à cheual. Les particuliers sont les frictions, qui seruent merueilleusement pour esueiller la chaleur naturelle, pour attirer l'aliment à la partie & pour dissiper les vapeurs & excremens de la troisiéme coction qui se retiennent souuent dans les espaces des muscles & parmi les membranes.

L'exercice des vieillards. Les vieilles gẽs se doiuent cõtenter d'vn exercice modeté, de peur que ce peu qu'ils ont de chaleur ne se dissipe. Les frictions leur sont tres-propres; Il les faut frotter le matin apres qu'ils sont esueillez iusques à ce que les parties commencent à rougir & s'eschauffer. La friction doit commencer aux bras, puis il faut venir aux espaules, au dos, à la poictrine, delà faut descendre aux cuisses & remonter aux espaules, la teste doit estre la derniere, laquelle on doit peigner & caresser tous les matins. Il y a d'autres exercices particuliers des yeux, de la voix, & de la poictrine qui seruent.

Quelles reigles on doit garder au dormir.

CHAP. IX.



LE dormir est vn des chefs du regime. Il y a certaines reigles generales que celuy qui se veut empescher de vieillir bien tost doit obseruer. Il est bon (dit Hippocrate) de s'accoustumer à dormir seulemēt la nuict, & veiller le iour. Le dormir du midy est tres-dangereux & rend tout le corps pesant & bouffy. Il ne faut iamais se coucher que trois ou quatre heures apres le soupper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que se mettre dās le lict. Le vray & naturel dormir doit estre de sept heures, & ne faut point estre trop couuert, afin de donner passage aux vapeurs. On doit dormir la teste vn peu esleuee, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'estomach à son orifice superieur: & ne doit-on coucher sur le dos, de peur que les excremens ordinaires du cerueau qui se purgent par le nez & par la bouche ne tombent sur l'espine, & pource aussi que couchant sur le dos, on eschauffe la grosse veine caue & la grande artere qui sont appuyees sur les lōbes, & ces vaisseaux estans eschauffez augmentent la chaleur des reins, engendrent la pierre & enuoyent quantité de vapeurs au cerueau. *Les reigles du dormir.*

Il eſt bon de faire ſon premier ſomme ſur le coſté droit, de peur que le foye ne tombe ſur l'eſtomach & le preſſe, comme il feroit ſi on ſe couchoit ſur la ratte, & puis couchant ſur le coſté droit, le foye ſe met au deſſoubs de l'eſtomach, & luy ſeruant comme de rechaud ayde beaucoup à la digeſtion. Apres cela il ſe faut tourner ſur le coſté gauche, afin que les vapeurs retenuës au coſté droit s'exhalent: & en fin on ſe doit remettre ſur le coſté droit, afin que ce qui ſera cuit deſcende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir les membres eſtendus du tout, il les faut retirer mediocrement; car comme remarque Galien au premier liure du mouuement des muſcles: le repos de tous les muſcles conſiſte en vne mediocre contraction. & c'eſt la figure que les Anatomiſtes appellent moyenne, qui eſt la plus naturelle & la moins doloreuſe. Voila les reigles generales du dormir que les vieillards ne ſçauroient toutes obſeruer. Nous leur permettons de dormir vn peu apres le diſner, d'autant qu'ils paſſent quaſi toutes les nuicts en veilles. on rapporte la cauſe des veilles à leur temperament qui eſt ſec, & aux vapeurs apres qui s'eſleuent ordinairement d'vn phlegme ſalé.

Comme il faut resiouyr les vieillards, & les destourner de toutes violantes passions de l'ame.

Chapitre X.

Platon en vn Dialogue qu'il nomme Carmides, escrit auec verité, que les plus violantes & dangereuses maladies que souffre le corps, viennent de l'ame: car l'ame (dit-il) ayant vn pouuoir souuerain & commandant absolument au corps, le meut, altere & change en vn momēt cōme il luy plaist. *Le pouuoir de l'ame sur le corps.* Combien voyons nous de maladies se former & guerir soudain par la seule force de l'imagination? Combien d'exemples auons nous de ceux qu'vne soudaine & extreme ioye a fait mourir soudainement? Et les ennuis, le chagrin, la tristesse ne nous precipitent ils pas en vne infinité de maladies melācoliques qui seruent de fleau aux Medecins & tournent à leur confusion pour leur opiniastreté? Nous auons leu plusieurs histoires de certains personnages qui sont blanchis en vingt & quatre heures de la seule peur & apprehension de la mort. Celuy donc qui voudra longuement & sainement viure, se doit tant qu'il pourra rendre libre de toute passion violante. Les vieillards sur tous s'en doiuent exempter, & pource qu'ils sont ordinairement plus subiets à la peur, aux ennuis,

au chagrin, à cauſe de leur temperament froid, & de la foibleſſe de leur cerueau, on leur doit oſter toute occaſion de crainte, & de triſteſſe, de peur de les refroidir d'auantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelquefois en colere, pour les eſueiller, & eſchauffer vn petit: il les faut reſiouyr le plus qu'on pourra, & leur donner tout ſubiet de contentement. Or d'autant que tous les plaiſirs & deſplaiſirs que nous reſſentons en noſtre ame, viennent des ſens qui ſont les vrays eſpions, & fidelles meſſagers, il faut ſi nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leurs ſens, la veuë, l'ouye, l'odorat, & le gouſt, en propoſant à chacun des obiets agreables. L'œil ſe delecte merueilleuſement de la veuë des belles femmes, ie ſuis d'aduis que les vieillards ſe contentent de cela: la varieté des fleurs, la diuerſité des belles couleurs les reſiouyt infiniment, ils doiuent touſiours porter quelque riche & precieuſe bague, & entre autres le ſaphir & l'eſmeraude, pource qu'il n'y a point de couleur qui conſerue plus la veuë que le vert, & le violet. L'ouye a ces delices particulieres qui penetrent encore plus viuement & vont iuſques au plus profond de l'ame. La muſique des voix & des inſtrumẽs, adoucit les plus refroignez. Clinias, comme i'ay remarqué au diſcours des melancoliques, auſſi toſt qu'il ſe voyoit aſſailly de quelque paſſion, prenoit ſa lire, & retenoit par ce moyen les mouue-

Les plaiſirs de la veuë.

Les delices de l'ouye.

mens de son humeur. Il faut entretenir les vieillards de discours agreables, les loüer, les flatter, ne leur contredire à rien & leur proposer ce qui leur peut plaire, & à quoy ils ont esté nourris, comme au marchand le lucre, aux guerriers leurs exploits & faits d'armes, aux gens de lettres quelque discours docte: car cela les tient esueillez & contens. tesmoin en est ce bon vieillard & grand legislateur Solon, lequel estant au lict de la mort, & voyant deux ou trois de ses amis qui parloient bas craignans de l'ennuyer, se leua vigoureusement & les pria de parler plus haut, s'estimant tres heureux si en mourant il pouuoit apprendre quelque chose. Quant au sens de l'odorat il est trescertain que les bonnes odeurs resioüissent le cœur, & purifient tous les esprits. ie suis donc d'aduis que les vieillards portent tousiours quelque bonne senteur, comme chaines & pommes musquees, qu'il y ait tousiours dans leur chambre quelque bonne cassolette, qu'ils se lauent la barbe, les mains, le visage auec des eaux de senteur. Pour le goust cela se rapporte aux viandes, il leur faut tousiours quelque friandise & quelque viande de haut goust pour esueiller leur appetit. Voila donc en quoy consiste tout le regime des vieilles gens, & faut pour conclusion de tout ce discours, qu'vn chacun se rende sçauant à cognoistre son naturel, & que l'experience de ce qui luy sert ou nuit, le rende maistre & Medecin de soy mesme.

Le plaisir de l'odorat.

Le plaisir du goust.

Quels remedes sont les plus propres pour les vieilles gens, & par quel artifice on peut corriger les incommoditez de la vieillesse.

Chap. XI.

La vieillesse apporte d'elle mesme tant d'incommoditez que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la santé. Tu verras ordinairement les vieillards auoir le ventre dur, abonder en phlegmes & serositez acres qui leur causent de petites demangeaisons & ardeurs en pissant, ils sont tout pleins de vets, & sentent vne foiblesse vniuerselle, pource qu'ils ont l'estomach debile & la chaleur de tout le corps languide: ils sont quasi tous subiects aux defluxions, & ne cessent de cracher, tousser, pleurer. On peut pouruoir à toutes ces incommoditez auec des remedes benins & amiables. Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'est à dire lasche auec boüillons artificiels qu'on preparera en plusieurs façons. Prenez des tendrons des mauues, de la mercuriale, des espines domestiques & sauuages, & d'vne herbe qu'on appelle cynocrambe, faites boüillir cela auec vn poulet, & en prenez le matin. Le boüillon des chous rouges auec l'huile est tresbon, mais celuy de coq est le plus excellent de tous:

Incommoditez des vieillards.

Comme on rendra le ventre lasche.

Bouillon laxatif.

on le doit faire en ceste façon. *Bouillon de coq.*

Prenez vn vieux coq, plumez le, & le fouëttez bien, apres tuez le,& ayant euentré lauez le deux ou trois fois auec du vin blanc, & farcissez le ventre d'vne poignee de racines de persil, de fueilles de bourrage, buglosse, pimpernelle, mercuriale, espines domestiques & sauuages, figues grasses, raisins de damas, dattes, iuiubes, semence carthame, hysope, & faites cuire tout cela à perfection, coulez le apres bien proprement, & en faites prendre trois matins de suitte. Quelques vnsy adioustent vn peu de sel de tartre pour luy donner de la pointe. Ce bouillon sert infiniment aux vieillards. car il tient le vẽtre lasche, nettoye les voyes de l'vrine, & est fort propre pour la poictrine & courte haleine, à laquelle ils sont subiects. Les suppositoires leur doiuent estre ordinaires, & les clisteres aussi remollitifs. Galien ne veut pas qu'on vse de clysteres violans & acres: il se contente de la seule huile d'oliue. Pour les laxatifs internes, i'approuue les pilules de hiere, de l'aloë bien preparé, & cellas qu'on nomme mastichines. La therebintine nettoye & purge tous tous les visceres sans danger. *Remedes pour la foiblesse d'estomac.*

Pour la foiblesse de leur estomac & pour dissiper les vents qui les trauaillent, on recommande la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaticum rosatum, le sucre anisé, l'eau de canelle, l'essence d'anis, de genieure, de giroffle. Pour esueil- *Pour eschauffer les vieillards.*

ler la chaleur qui ſemble eſtre endormie par tout le corps, ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre ſouuent le poix de deux eſcus d'ambre gris dans vn œuf bien frais. I'approuue fort auſſi l'vſage du theriaque, mithridat, confection alkermes, des eaux, theriaquales, imperiales, cœleſtes; les formes deſquelles ie ne deſcris point pour eſtre auiourd'huy trop communes. On peut auſſi fortifier toutes les parties par remedes externes, comme le cerueau par bonnets & poudres capitales, entre leſquelles Auenzoar louë les girofles puluériſez mis ſur la future coronale, le cœur par emplaſtres, onguents & ſachets, l'eſtomac par onctions & ſachets. En fin il faut croire que toutes choſes aromatiques & qui ſentent bon ſont propres aux vieilles gens.

FIN.